L'ORTOGRAFE FRANÇAISE

SÀNS ÉQUIVOQUES
& dàns ſés Principes naturels:

OU

L'ART D'ÉCRIRE NOTRE LANGUE

Selon lés loix de la Raiſon & de l'Uſage; d'une manière aiſée pour lés Dames, comode pour lés Etrangérs, inſtructive pour lés Provinciaux, & néceſſaire pour exprimer & diſtinguer toutes lés diférances de la Prononciac[illegible]

Par Monſieur l'Abbé [illegible]

L
X
282

A PARIS, RUE S. JACQUES,
Chez PIERRE GIFFART, Libraire, Graveur du Roi, & de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, à l'Image ſainte Térèſe.

M. DCC. XVI.
Avec Approbacion & Privilége du Roi.

BIBLIOTHECA REGIA

AVERTISSEMANT.

JE n'ai jamais eû dessein de mettre ni Préface ni Avertissemant à la tête de ce petit Ecrit; j'ai toujours crû que cés discours préliminaires ne convenoient qu'à de gros volumes ou à dés ouvrages d'une espèce diferante de celui-ci. Il m'a parû qu'une Lettre écrite à un ami, pour lui dire libremànt ce qu'on panse, portoit avec elle sa Préface, son Avis au Lecteur, & son Epître Dédicatoire : je pourrois même ajouter que celle-ci porte encore sa Table; puisqu'elle traite sa matière par ordre Alfabétique. D'ailleurs je croyois que

c'étoit faire ſagemant que d'épargner du papiér au Libraire, de l'ennui au Lecteur, & à moi, la peine d'aſſambler dés mots & dés fraſes à préambule, précisémànt pour groſſir le volume sàns augmanter l'ouvrage. Cepandànt, malgré mon gout bon ou mauvais, je me trouve dàns la neceſſité d'avertir le Lecteur qu'il y a trois diférantes occaſions où l'on n'a pàs ſuivi, dàns l'Impreſſion de cete Lettre, lés règles que j'y done; quoique j'y promette d'obſerver éxactemànt tout ce que je prandrois la liberté d'y propoſer de nouvau. Mais on ne l'a pû faire; parce que l'Imprimerie n'a pàs eû de caractères propres à figurer ce que ma plume avoit marqué ſi facilemànt, ſans rien

changer à la forme ordinaire dés lettres ; & qu'on n'a pàs voulu faire la dépanſe d'en fondre exprès pour ce petit ouvrage, ſans être aſſuré du gout du Public & de la manière dont il recevra cés nouvaux préceptes, que la conformité qu'ils ont avec la raiſon, la néceſſité dont ils ſont pour la perfection de la Langue, & la facilité qu'il y a à lés mettre en pratique, n'empèchent pourtant pàs qu'ils ne ſoient dés nouvautés haſardées, dont la fortune & le ſuccès dépandent d'un gout trop incertain, pour ne pàs ménager du moins ſa bourſe ſi l'on riſque un peu de ſa réputacion.

Cés trois diférantes occaſions, où l'on n'a point réduit més idées

*en pratique, regardent la prononciacion de l'*H *aſpirée ; comme dàns le mot de* honte, *où elle fait un autre effet que dàns celui d'*honeur : *celle de l'*U *qui n'étant pàs puremànt ſervile aprés lés lettres* G *&* Q *s'y fait entandre lui-même ; ainſi que dàns* équeſtre, *où il a un autre uſage que dàns* équerre : *Et l'une dés prononciacions de l'*X *entre deux voièles ; telle que dàns* éxil, *où il ſone autremànt que dàns* Mexique. *J'ai diſtingué, ou du moins j'ai prétandu diſtinguer cete* H *aſpirée, par un point mis dàns le çantre ; ce-i-*U *prononcé, par un point placé ſur la tête & ce-t-*X *radouci par une cédille miſe au-deſſous. Toutes cés petites diſtinc-*

tions ſe marquent ſans peine & sàns embarras avec la plume: elles ſe marqueroient de-même dàns l'Impreſſion, s'il y avoit dés caractères à ce-t-uſage, comme il y en a pour le ç à cédille, & pour lés voièles acçantuées. Mais en attandant que lés Savans aient conu l'avantage de cete manière d'écrire le Français: Que lés Etrangérs en aient ſanti l'utilité: Que lés Dames en aient gouté la comodité: Et qu'enfin le Public ſe ſoit déclaré en faveur dés expédians dont je me ſers, pour débaraſſer notre Ortografe dés équivoques dont elle abonde, pour lui doner l'air Français qu'elle doit avoir, & pour la mettre en état de préſanter aux yeux un langage auſſ

*pur que celui que la voix porte aux oreilles. En attandant, dis-je, ce tams-là, je prie le Lecteur de supléer, dans cés trois occasions, au defaut de caractères, & de supposer qu'ils y sont figurés de la façon dont ils devroient l'être selon més principes : Et afin qu'on eût moins de peine à remarquer cés endroits, je les ai tous mis dans l'*Errata *avec les fautes qui ont échapé à l'exactitude de l'Imprimeur.*

Puisqu'il a falu mettre ici cet Avertissemant, il ne m'en coutera guère plus de lui doner un petit air de Préface, & de prier ceux qui verront cete Lettre, de vouloir bien n'en juger qu'après l'avoir lûe depuis le commance-

mant jusqu'à la fin dans l'ordre qu'elle est écrite : parce qu'elle est composée d'une manière à éxiger cete éxactitude, si l'on veut en conaitre au vrai le mérite ou les défauts. Qu'on desapprouve, que l'on condamne, qu'on mépriſe même l'ouvrage; pourvû que ce ſoit après l'avoir lû tout entiér, j'en ſerai, je l'avoue, plus ſatisfait que ſi on le louoit ſeulemant ſur l'étiquette du ſac. Tous lés ſages Critiques en uſeront ainſi; parce que rien n'eſt moins judicieux que de juger de ce qu'on ne conait pàs; & que jamais Livre ne fut conu avànt que d'être lû. Mais combien d'eſprits prévenus, attachés & collés pour ainſi dire à leurs préjugés, ne veulent pàs même ſe

doner la peine de voir ce qu'ils croient n'être pàs conforme à leurs ſantimans, qui pour l'ordinaire ne leur paraiſſent certains que parce qu'ils n'oſent en douter, & cepandànt ne laiſſent pàs que de condamner ſans aucun ſcrupule ce qu'ils ne daignent pàs éxaminer! Combien de gens auſſi tellemànt pleins de leurs propres idées qu'ils ne ſauroient doner place à celles dés Autres; & d'une imagination ſi vive qu'ils croient avoir tout vû d'un coup d'œuil, & jugent du mérite d'un Livre, ſur un tablau qu'ils s'en font à leur fantaiſie plûtot que ſur un portrait tiré d'après l'original, qu'ils n'ont pàs la paciance de copier! C'eſt aux perſones de ce caractère à qui

AVERTISSEMANT.

je demande la grace d'arrêter en faveur de ce petit ouvrage la force de l'habitude ou le feu de l'Imaginacion. Je leur en ſerai d'autant plus obligé que je ſais autant que perſonne du Monde combien il eſt difficile d'écouter quand on eſt prévenu, & d'attandre lorſqu'on eſt impaciant. Au reſte la grace que je demande n'eſt pàs grande, puiſque l'ouvrage eſt petit : s'il ennuie, ce ne ſera que peu de tams. Je lés prie donc de ſe doner la peine de tout lire ; ou, s'ils ne veulent pàs ſe la doner, de s'épargner auſſi celle de juger de ce qu'ils n'auront point lû.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancellier un Manuſcrit qui a pour titre : *L'Ortografe Françaiſe ſans équivoques, & dans ſes Principes naturels.* L'Auteur oppoſe à l'ancienneté & à l'uſage ordinaire de nôtre Ortographe, des raiſons ſi plauſibles pour établir la nouveauté de ſa méthode, que j'ai crû que le Public en verroit l'impreſſion avec plaiſir. Fait à Paris ce premier May 1715.

MOREAU DE MAUTOUR.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre bien amé PIERRE GIFFART, pere, Libraire à Paris, nôtre Graveur ordinaire, & de nôtre Académie de Peinture & de Sculpture, Nous ayant fait ſupplier de lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour l'impreſſion d'un Livre intitulé : *L'Ortografe Françaiſe ſans équivoques, & dans ſes Principes naturels* ; Nous avons permis & permettons par ces Préſentes audit GIFFART, pere, de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que

bon lui semblera ; & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris ; & ce dans trois mois de la date d'icelles : que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caractéres, conformément aux Réglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique ; un dans celle de nôtre Château du Louvre ; & un dans celle de nôtre très-cher & feal Chevalier, Chancellier de France, le Sieur VOYSIN, Commandeur de nos Ordres : le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses ayans-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble, ou empêchemens. Voulons qu'à la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement, ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier, ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce

contraires : Car tel eſt nôtre plaiſir. DONNÉ à Paris le vingt-ſixiéme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil ſept cens quinze, & de nôtre Regne le premier. Par le Roy en ſon Conſeil.

FOUQUET.

Regiſtré ſur le Regiſtre N°. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 1005. *N°.* 1319. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du* 13. *Aouſt* 1703. *A Paris ce ſixiéme Decembre* 1715.

Signé, DELAULNE, Syndic.

Fautes à corriger.

PAge 14. ligne 4. liſez *dés* avec un acçant aigu, & de-même par tout.
Page 18. ligne 7. liſez *êteint* avec la diftongue *ei*.
Ibid. ligne 13. liſez *Ecoliérs* avec un acçant aigu.
Page 21. ligne 13. liſez *lés* avec un acçant, & par tout de-même.
Page 31. ligne 15. ſupléez une cédille ſur le *g* qui eſt entre deux paranthéſes : & pareillemant ſur le *g* dés mots qui ſont en caractères italiques à la première ligne de la page ſuivante.
Page 49. ligne 11. liſez *cés* avec un acçant.
Page 51 ligne 11. liſez *exacte* avec un *c*.
Page 55. ligne 15. liſez *reſtreind-e* avec la diftongue *ei*.
Page 56. ligne 13 liſez *& par* au lieu d'*ou*.
Page 58. ligne 15. ajoutez *où* après *&*.
Page 59. ligne 5. ajoutez *pour* après *&*.
Page 60. entre la ſeptiéme & la huitiéme ligne ajoutez ce t-article obmis : (La cinquième & dernière exception eſt pour lés *E* ſuivis d'un *Z* final : ce *Z* lés rand tous aigus, ſans qu'il ſoit neceſſaire de lés marquer d'un acçant ; *allez*, *donez*, *aſſez*.
Page 78. ligne 9. liſez *hûreux* avec un acçant circonflexe.
Page 80. ligne 1. liſez *peutêtre* en un ſeul mot.
Page 81. ligne 16. liſez *ſouvànt* avec un acçant grave.
Ibid. ligne 17. liſez *prémières* avec l'acçant grave ſur le ſecond *e*.
Page 91. ligne 14. liſez *négligentes* ſans *e*.
Page 99. ligne 19. ſupléez un point ſur *u* qui eſt entre deux paranthéſes.
Page 109. ligne 19 liſez *joüer* ſans lés deux points qui ſont ſur l'*u*.
Page 111. ligne 13. ajoutez *par* après *ou*.
Ibid ligne 20. liſez *vîde* avec un acçant circonflexe.
Page 114. ligne 11. liſez *poète* avec un acçant grave au lieu de l'aigu.
Page 122. ligne 2. liſez *dés* au lieu de *dèx*.
Page 171. ligne 6. liſez *ſignification* avec un *c*.
Page 176. ligne 12. liſez *démanti* ſans *r*.
Page 177. ligne 18. liſez *ortografe* au lieu d'*ortografe*.
Page 181. ligne 7. liſez *filles* avec deux points ſur l'*i*.

Page 190. ligne 20. mettez *çà* en caractères romains, & *bien* en italiques.
Page 191. ligne 4. mettez *là* en caractères italiques.
Page 206. ligne 13. lisez *que* au lieu de *qne*.
Idid. ligne 18. lisez *connoit* au lieu de *cornoit*.
P. 210. ligne 15. lisez *poli* sans *s*.
Page 230. ligne 21 lisez *pièges* avec l'accent grave.
Page 235. ligne 2. le mot qui n'est pas bien marqué est *lyre*.
Page 239. ligne 15. lisez *nioit*.
Page 240. ligne 20. lisez *article*.
Ibid. ligne 22. lisez *obéir* avec l'accent-aigu sur *e*.

Supléez un point au milieu de la lettre *H* dans tous ces mots, *hasard*, *honteux*, *hardiesse*, *hardi*, *honteusement*, *haïr*, *hais*, *honte*, *hasarde*, *hasarder*, *héros*, *haïssables*, *haïrois*, *hazardent*, *haine*: *harnois*, qui se trouvent aux pages 10. 12. 26. 27. 30. 31. 39. 44. 45. 69 73. 78. 79. 81. 84. 91. 100. 104. 108. 120. 137. 138. 154. 167. 196. & 246.

Supléez un point au dessus des *u* qui sont immédiatement après les lettres *G* & *Q* dans ces mots, *ambiguité*, *aiguiser*, *aiguille*, *Questeur*, *Quintilien*, *Quinquagesime*, *équateur*, *quadragénaire*, *De Guise*, *Le Guide*, *équiangle*, *quadrature*, *équestre*, qui se trouvent aux pages 19. 76. 100. 146 162. & 167.

Supléez aussi une cédille au dessous de l'*X* dans ces mots, *éxample*, *éxaminer*, *éxamter*, *éxamt*, *éxiler*, *éxamen*, *éxercice*, *éxil*, *inéxorable*, qui se trouvent aux pages 10. 17. 29. 81. 83. 86. 89. 133. 136. 139. 164. 178. 179. 181. & 163.

Le Lecteur aura la bonté de corriger de lui-même les autres fautes, s'il y en a.

L'ORTO-

L'ORTOGRAFE FRANÇAISE SANS EQUIVOQUES, & dàns sés principes naturels.

*A M. D.***

MONSIEUR,

Je me flate de quelque plaisir, & même de quelque utilité dàns l'honeur de vous entretenir, & de vous exposer més pansées sur l'Ortografe française : Mais je ne me propose rien de pénible ni de génant. C'est pourquoi je vous

M. DCC. XVI.
Avec Approbacion & Privilége du Roi.

prie de trouver bon que sans vous ennuyer par une ample Préface, j'entre sur le champ en matière, & que je vous dise que tout le monde convient assez que l'Ortografe est la manière de représanter fidèlemànt à la vue par lés caractères qui sont en usage le son dés paroles que la voix fait entandre à l'oreille. Mais tout le monde, ce mé samble, ne convient pàs égalemànt de ce qui doit régler la manière de le faire. Lés uns veulent que le seul usage en décide: ils nomment usage ce qui est observé par le plus grand nombre, & par ceux qui n'osant se doner aucune liberté raisonable, se font un scrupule de suivre tout ce qui a l'air de nouvauté. Lés autres prétandent corriger l'Usage par la Raison: ils nomment Raison tout ce que la netteté & la facilité leur inspirent d'observer dàns l'ortografe, indépandammànt de la pra-

tique la plus générale & la plus univerſellemànt ſuivie par le commun dés Ecrivains. Cés deux partis ont doné la naiſſance à un troiſième, qui craignant de contredire la Raiſon, & n'oſant contrarier l'Uſage, tantôt ſe done à celui-ci, & quelquefois ſe prête à celle-là.

Lés Défanſeurs de l'Uſage ne ſont pàs ſi fort lés Antagoniſtes de la Raiſon qu'ils ne prétandent auſſi la mettre de leur côté. Ils diſent que puiſque lés Mots & la Prononciacion dépandent du ſeul Uſage, la manière de lés écrire, qui ne parait qu'acceſſoire, doit entièremànt en dépandre. Que c'eſt en effet obéir à la Raiſon que de ſuivre l'Uſage en cés ſortes de matières. Qu'après tout il n'eſt pàs ſi contraire au bon ſans qu'on voudroit le faire croire. Que s'il y a dés Lettres inutiles pour la Prononciacion, elles ne le ſont

pàs pour la diſtinction dés Mots, & pour la ſiance de l'Etimologie: *ſans* écrit par un *A*, diſent-ils, montre que c'eſt une Prépoſicion; & *ſens* écrit par un *E* fait voir que c'eſt un Nom ſubſtantif; ce qu'on ne ſauroit conaître par la Prononciacion, qui eſt la-même dàns l'un & dàns l'autre mot. Lés Diftongues *AI* & *OI* quoique prononcées de-même dàns *naiſtre* & *connoiſtre* ont du moins l'avantage de randre chacun de cés mots ſamblable à celui de la Langue Latine dont il tire ſon Etimologie: Car il ſe trouve un *A* dàns *naſci*, qui répond à la Diftongue *AI* de *naiſtre*; & un *O* dàns *cognoſcere*, qui répond à la Diftongue *OI* de *connoiſtre*. La letre *S* qui a paſſé du Latin dàns le Français, & qui parait être inutile dàns cés deux Mots, ſert encore à lés raprocher de leur origine. Cete *S* a le même uſage dàns d'autres Mots, où il

ſamble qu'elle ne ſoit bonne à rien. En conſervant *Y* & *PH* dans certains Mots où notre *I* & notre *F* ſuffiroient, notre Langue rand le même homage à la Grèque. Enfin ils ajoutent que l'Uſage eſt tellemant le Maitre de la manière d'écrire qu'on ne peut l'abandoner, & ſe faire une Ortografe particulière, ſans s'attirer dés reproches d'ignorance ou de bizarre ridicule. Qu'écrire autremant que lés autres, c'eſt vouloir n'être point lû. Que ce ſeroit même gâter l'Ecriture & la Langue que d'ôter toutes les Lettres inutiles à la Prononciacion dés Mots ; il faudroit par cete raiſon bannir toutes lés *S* finales, lés *R* de la plu-part dés infinitifs, confondre lés ſinguliérs avec les pluriels, & faire un cahos de tout.

Lés Partiſans de la Raiſon diſent à leur tour, que l'Ecriture n'étant faite que pour copier la

Parole, il y a une eſpèce de Ridicule à écrire autremànt qu'on ne parle. Que tous lés diférans Caractères dont on ſe ſert n'ont été ou ne doivent avoir été invantés que pour marquer lés diférantes Prononciacions dés Mots, & repréſanter ſàns équivoque par, la diverſité de leurs combinaiſons celle dés ſons de la Voix: Qu'ainſi c'eſt aller contre leur inſtitucion & leur véritable uſage que de lés confondre, en ſe ſervant dés mêmes Caractères pour dés Prononciacions diférantes; ſurtout y aïant d'autres Caractères établis pour marquer cete diférance. S'il y a, diſent-ils, une autre manière d'écrire que celle qui eſt conforme à la Prononciacion, quelque commune & générale qu'elle ſoit, elle ne peut être bonne: Ne la pàs ſuivre, c'eſt tout au plus pécher contre un mauvais Uſage, pour prandre le parti de

la Raison, qui est toujours préférable à celui de la Multitude. On avouera qu'on n'écrit pàs comme les Autres ; Mais on écrit comme on doit écrire ; & lés Autres écrivent mal. N'est-il pàs tout-à-fait déraisonable de marquer le son de l'*A* par un *E*, qui est établi pour exprimer un son tout diférant ? de prononcer un *C* & d'écrire un *T* ? d'ajouter jusqu'à trois & quatre lettres inutiles à la fin dés Mots ? D'en inserer dàns le milieu qu'il faille quelquefois exprimer dàns la Prononciacion, & d'autrefois supprimer, sàns aucune règle certaine ? Doner à un Caractère tantôt le son qui lui est propre, tantôt celui d'un autre ; & cela seulemànt pour suivre le caprice d'une mauvaise coutume, dont on s'est randu l'esclave ? Cete bizarre Ortografe, disent-ils encore, empèche que lés Etrangérs qui ont quelque commancemant de notre

Langue ne puiſſent en aquerir une parfaite conaiſſance par la ſeule lecture de nos Livres; parce qu'ils ne ſauroient lés lire ſans ſavoir le Françáis preſqu'auſſi bien que ceux à qui il eſt naturel. Car enfin ce n'eſt que par un long uſage qu'on peut aprandre qu'une lettre prononcée dàns de certains Mots ne l'eſt point en d'autres. Qu'une même voyèle change ſouvànt de ſon. Que la lettre *S* ne ſe fait point ſantir dàns une infinité de Mots, tels que ſeroient ceux-ci *eſt*, *paſques*, *paſte*, *chaſteau*, *meſme*, *maſle*, *iſle*, *coſte*, *gouſt*, *fuſt* de pique; & qu'elle eſt prononcée dàns çant autres, comme ſont *Eſt* vant d'Oriant, *aſtre*, *chaſte*, *paſquinade*, *eſprit*, *maſque*, *liſte*, *fuſt* de fuſil, &c. Que le *D* eſt inutile dàns, *advertir*, *adjouter*, *adjourner*, *Advocat*; mais qu'il fait ſés fonctions dàns *admettre* & *admirer*. Que le *T*

tient ferme dans *baſtion*, *maintien*, *pitié*, *ſoutien*, *partie*; & qu'il mollit lâchemant comme un *C* dans *action*, *caution*, *gratien*, *quotien*, *initier*, *primatie*. Que les deux *LL* ſont mouillées dans *fille*, & non dans *ville*. Que la voïele *E* devant les conſones *M* & *N* ſe contante quelquefois du ſon qui lui eſt naturellemant échû; mais que ſouvant devant les mêmes lettres, elle ſe fait prononcer comme un *A*. Qu'*H* en pluſieurs occaſions eſt utile pour marquer une aſpiracion forte; mais que le plus ſouvant elle ne ſert qu'à faire nombre, laiſſant aux autres lettres toute la peine & tout le ſoin de figurer la prononciacion dés Mots. Enfin pour conaître toutes cés étranges bizarreries; un Etrangér n'a d'autre ſecours que ſa Mémoire. S'il trouve dans un livre un mot nouvau, qu'il n'ait point encore oui prononcer; il héſite; il cher-

che ; il ne ſait à quoi s'en tenir : Lés Règles n'étant point certaines, rien ne le détermine. Suppoſant, par éxample qu'il trouve celui d'*arreſter* pour la première fois ; il arrête auſſi tôt lui-même, pour éxaminer s'il doit prononcer l'*S*, ou s'il doit la regarder comme inutile. Sés Maitres en lui enſegnant à lire ne lui ont dit, & ne lui ont pû dire autre choſe, ſinon que cete Lettre ſe trouvant au milieu dés Mots, avoit quelquefois comme lés autres le droit de ſe faire entandre ; mais que très ſouvànt elle n'avoit que celui de ſe faire voir : Il n'en éſt ni plus inſtruit, ni plus déterminé à exprimer ou à ſupprimer le ſon de cete lettre : Toute ſa reſſource eſt de deviner au haſard. Et en cas qu'il voulût faire l'habile homme, employer lés conjectures, & juger de la vraie prononciacion de ce mot par quelqu'autre aprochant du ſans & de

l'étimologie de celui-ci ; il pourroit bien deviner tout de travers. Car supposant qu'il ait oui prononcer le mot de *rester* ; il raisonera de cete manière : *arrester* est un composé de *rester* ; il parait par la suite du Discours qu'ils ont de la liaison dans le sans, & l'on remarque de l'Analogie dans leurs significacions : Ainsi l'*S* étant prononcée dans *rester*, qui est le simple ; elle doit aussi infailliblemant l'être dans le composé *arrester*. Ne voilà-t-il pas rancontrer fort juste, & avec bien du bau & bon raisonemant se précipiter dans l'erreur ? Un Français se moqueroit alors d'un Etrangér, cependant tout le ridicule seroit du côté du moqueur.

De là vient encore, ajoutent lés Partisans de la Raison, la peine que lés Enfans ont pour aprandre à lire le Français ; qu'on leur fait ordinairemant commancer par le

Latin comme le plus aiſé; quoiqu'ils devroient avoir plus de facilité à lire leur Langue naturelle, qu'ils ſavent & qu'ils parlent à tout momant, que celle qui leur eſt étrangère & qu'ils n'entandent point. Que non ſeulemànt les Enfans, mais encore lés perſones raiſonables ſont extrèmémànt fatiguées de cete bizarre manière d'écrire. Qu'il y a peu de Français qui ſachent bien lire leur propre Langue Que de très habiles gens ſoufrent tous lés jours le reproche honteux de ne ſavoir pàs lire. Que lés Provinciaux qui viènent à Paris avec dés prononciacions, qui pour être communes dàns leur province n'en ſont pàs moins contraires au bon Uſage, ont une peine infinie à le corriger; n'étant point aidés par une Ortografe nette & juſte, qui marque le propre ſon & la vraie prononciacion dés Mots. Que quelques Pariſiens mê-

mes près de la Cour au centre du bau langage parlent quelquefois en Provinciaux. Que le sèxe le plus poli, qui entand le mieux à placer un mot dàns un diſcours, eſt celui qui ſait le moins placer une lettre dàns un Ecrit.

D'ailleurs, diſent-ils encore, la poſtérité la plus reculée ſera-t-elle jamais indiférante pour le Français? Ne ſera-t-on pàs toujours curieux de lire lés baux ouvrages de ce ſiècle; mème dàns cés tàms éloignés, mais inévitables, où la Langue Françaiſe inconue au Peuple ne ſera que celle dés Savans; où la diſpute dés Anciens & dés Modernes ne ſera plus que celle dés Anciens, que dés Modernes alors décideront ſàns doute mieux que nous; où l'on croira honorer le ſiècle d'Auguſte en le comparant avec le nòtre; & où lés Céſars & lés Alexandres n'étant plus que du ſecond ordre,

lés Bourbons ſeront la dernière reſſource de l'Orateur. Nos Princes & nos Savans ſont immortels : L'hiſtoire des uns, lés Ecrits des autres intèreſſeront tous lés tams & tous lés peuples. Pourquoi donc ne leur épargnerons-nous pàs une partie dés peines qu'ils ſe doneroient pour lire nos Livres ? N'eſt-ce pàs une reconaiſſance due à leur curioſité que de leur faciliter lés moyens de la ſatisfaire ? Et ne ſeroit-ce pàs travailler à notre propre réputacion que de leur abreger le travail, & lés randre par là plus curieux de ſavoir ce qui nous regarde ?

Telles ſont, Monſieur, lés principales Raiſons que chacun dés deux partis allègue en ſa faveur. Pour lés Troiſiémes, il y a bien de l'aparance qu'ils n'en ont point eû d'autres qu'un panchant naturél, mais faible pour randre juſtice à la Raiſon, & baucoup de timi-

Page 181. ligne 7. lisez *filles* avec deux points sur l'i.

dité pour combattre l'Usage. Il étoit en effet bien dificile de renverser l'un pour faire triompher l'autre. Commànt attaquer l'Usage ! son pouvoir est tirannique, tout le monde l'avoue, lés plus indépandans le santent. Quel dangér de se déclarer son ênemi ? Quelque injuste & ridicule qu'on le suppose, ne l'est-il pàs davantage de s'en séparer ? Et n'est-ce pàs une espèce de folie que de vouloir être sage parmi lés fous ? A quoi ne s'expose-t-on pàs, lorsqu'on s'en prand à ce qui se dit, & à ce qui se fait ? Il y a bien moins à craindre contre la Raison : c'est l'ênemi qu'on a toujours attaqué le plus impunémànt, quoiqu'avec moins de succès : Mais d'honêtes gens peuvent-ils l'abandoner ? Sés attraits ne se font-ils pàs santir malgré toute la tirannie de l'Usage ? Et ne doit-elle pàs triompher dàns lés siances,

lorſqu'elle brille à la tête de l'Etat?

Pour moi, Monſieur, je vous l'avoue, je ne ſaurois comprandre commànt on peut avoir tort aïant la Raiſon de ſon côté. Et rien à mon ſans ne fut plus raiſonable qu'une Ortografe ſimple, aiſée, conforme à la Prononciacion, débaraſſée d'équivoques; & qui par des règles certaines & fixées abrège le travail aux enfans, facilite aux Etrangérs la conaiſſance de notre Langue, corrige les Provinciaux de leurs mauvaiſes prononciacions, fait diſparaitre l'ignorance dés famnies & de ceux à qui le Grec & le Latin ſont inconus, débaraſſe l'écriture de ce qu'elle a d'inutile & d'incomode, débrouille la confuſion dés Caractères, remet chacun d'eux dàns ſon lieu & dàns ſon uſage naturel, contribue en quelque façon à l'immortalité de nos ouvrages & de

notre langue, épargne à la poſtérité le dégout qu'elle auroit à lire & aprandre une langue ſi dificile & ſi embaraſſée de caractères inutiles; qui ne ſont point déterminés par eux-mêmes à un ſon plûtôt qu'à un autre : Une Ortografe enfin, qui fait que nous ſommes Français en écrivant, comme nous le ſommes en parlant. N'eſt-il pàs juſte que puiſque notre langue a ſecoué le joug de la Latinité, nous en délivrions auſſi notre Ortografe? Si elle n'eſt qu'acceſſoire à la Prononciacion, ne doit-elle pàs ſuivre tous lés changemans de celle-ci? Pourquoi l'Uſage ſi inconſtant de ſa nature en toutes choſes ſera-t-il fixé pour la ſeule Ortografe? Ne ſamble-t-il pàs qu'à force de vouloir la maintenir par l'autorité de l'Uſage, au lieu de la ſoumettre à ſés Loix, on ne fait que l'en éxamter, & conſerver pàr là dàns nos Ecrits tou-

te la barbarie Gauloiſe ? De grace, Monſieur, pour juger ſainemant de ce que j'ai l'honeur de vous écrire, prolongez vos jours de quelques ſiècles, placez-vous dans cés tams reculés, où le Français étint par tout ailleurs ne vivra que dans lés Colèges ; où Déſpreaux, la Fontaine, & Molière, qui divertiſſent aujourdui ſi agréablemant lés plus honêtes gens, ne ſeront peut-être que l'occupacion ennuyeuſe dés Ecoliers, & le ſujet fatiguant dés veilles de leurs Maitres ; où la Langue Françaiſe ranfermée dans lés ouvrages, que la bauté ſauvera de la fureur de l'oubli & de la voracité dés tams, ne pourra plus être apriſe que par la lecture de nos Aureurs. Alors point de Cour, point d'Académie, point d'Oreille pour décider du bel uſage : Les Livres ſeuls préſanteront aux yeux toute la pureté de la Langue. Si nous n'écri-

vons pàs aujourdui comme on parle ; alors on parlera comme nous aurons écrit : on cherchera dàns l'arrangemant dés Lettres celui dés ſons de la voix ; & ce ſera dàns l'Ortografe qu'on étudiera la Prononciacion dés Mots. Mais hélàs, quelle horrible confuſion ne me ſamble-t-il pàs voir ! Ne vous figurez-vous pàs ce cahos affreux, & ce bouleverſemant general de langage cauſé par cés lettres inutiles en mille endroits & neceſſaires en mille autres, par ce Protéiſme continuel dés Caractères, par cés ambiguités, & cés équivoques perpétuelles dàns le ſon & dàns la valeur dés Lettres ? Car cete langue ſi belle, ſi noble, & ſi polie dàns la bouche n'eſt plus ſur le papiér qu'un barbare langage, qui choque lés yeux, & que l'oreille ne pourroit ſoufrir ſi la langue prononçoit tout ce que la plume a deſſiné. En vérité, Monſieur,

quand je fais toutes cés réflèxions, je ne puis m'empécher d'inſulter l'Uſage, & de le nommer dàns més momans d'indignacion le caprice dés demi-ſavans, qui toujours jaloux de faire parade de leur ſiance mal-à-propos, veulent même en écrivant Français ortografier du Grec & du Latin. Cependànt malgré tous més emportemans je le reſpecte, & je lui acorde tout ce qu'une honête & judicieuſe complaiſance peut éxiger de moi : Mais à vous dire la vérité, je n'en ſuis pàs tout-à-fait l'eſclave ; vous le conaitrez par la manière dont je vous écris, & par tout ce que je vais avoir l'honeur de vous dire. Vous verrez que mon deſſein n'eſt pàs de faire le grand Réformateur, ni de ſubſtituer à une pratique generale un caprice particuliér. Mon intancion eſt ſeulemant de doner à l'Ortografe dés règles claires &

certaines, en conſervant tout ce qui peut être conſervé de l'Uſage. L'obſervacion de cés règles ne préſantera rien de trop extraordinaire à la vue ; la pratique n'en effraiera point lés yeux ; & la nouvauté n'empèchera peut-être pàs qu'elles ne paraiſſent fort naturelles : j'en ai été moi-même ſi perſuadé, que je n'ai point héſité à lés obſerver dàns ce que je viens de vous écrire, & que je continuerai s'il vous plait à les ſuivre dàns l'explicacion que je vas vous en doner.

Au reſte c'eſt un faible retranchemant pour ce mauvais uſage que celui de l'étimologie. Car outre que le Monde poli ſe conduit plûtôt par ſa raiſon que par l'autorité dés Savans, & que lés Grammairiens n'ont pàs plus de pouvoir ſur lés langues vulgaires que les Philoſophes ſur lés pratiques populaires ; c'eſt que cete ſiance

n'y perdra rien, lorſque notre ortografe deviendra raiſonable: Ceux qui ſavent le Grec & le Latin n'en ſeront pàs moins bons étimologiſtes. Ils feront du φ *PHI* Grec une *F* auſſi facilemànt qu'un *PH*. *Conaitre* écrit par *AI* viendra égalemànt du Latin *cognoſcere*, que s'il étoit écrit par *OI*; & il n'en coutera pàs plus à un Grammairien de changer la voïèle *O* en la diftongue *AI* qu'en la diftongue *OI*: s'il lui en coute quelque choſe, ce ne ſera que du tams & de la peine; ce qui donc ſouvànt du prix & du mérite au ſavoir. Après tout, faut-il que parce que nos mots viènent d'une autre langue nous ne lés écrivions pàs dàns la nôtre? Que ſert au Français tout ce fatras de latinité? Notre Langue & notre Ecriture en ſont-elles plus belles, plus coulantes, & plus faciles? Si lés raiſons d'étimologie ſont d'une ſi grande force, pour-

quoi donc ce bizarre caprice lés a-t-il négligées en mille endroits ? Que ne conſervoit-il l'*E* dàns lés participes dés verbes, où il ſe trouve en Latin, comme il l'a conſervé dàns lés autres mots ? Que n'a-t-il fait écrire *diſant*, *faiſant* par un *E diſent*, *faiſent* comme *parent* ; puiſqu'il y eſt ègalemànt dàns le Latin *dicens*, *faciens*, *parens* ? Quelle a été ſa raiſon d'ajouter dàns *ſçavoir* un *Ç*, qui n'eſt point dàns le mot latin *ſapere*, dont le mot français tire ſon origine ? Et pourquoi n'a-t-il pàs conſervé dàns *ancien* le *T*, qui eſt dàns *antiquus* ?

De plus, on pourroit bien ſe tromper, en croyant que ç'a toujours été par dés raiſons d'étimologie qu'on a introduit dàns le Français toutes cés lettres inutiles & équivoques. Non, Monſieur, il ne faut pàs croire que nos pères aient été d'aſſez mauvais gout que

de mettre à plaiſir toutes cés lettres oiſeuſes & embaraſſantes dàns leur ortografe : Ni qu'ils aient pouſſé la bizarrerie juſqu'à vouloir écri e leur propre langue tout diféramment qu'ils ne la parloient, préciſémànt pour conſerver la mémoire dés emprunts qu'ils faiſoient dàns une autre langue pour enrichir la leur ; ni qu'ils aient panſé comme quelques Grammairiens, qui ſont ravis de trouver & de conſerver dàns le Françaiſ toutes lés lettres qui ſont dàns le Latin, ſàns ſe mettre en peine de l'incomodité qu'elles y cauſent, ni de la mauvaiſe grace dont elles y figurent. Non, Monſieur, nos Pères n'ont aſſurémànt point panſé à tous cés petits raiſonemans : Ils ſe ſont ſervis dés Lettres pour le beſoin ; & ſi leur Ortografe aproche plus du Latin, c'eſt que leur manière de parler n'en étoit pàs ſi éloignée qu'en eſt la

la nôtre. Ainſi vous devez être perſuadé comme moi que ce n'a point été l'étimologie, mais la prononciacion de cés tams là qui a introduit toutes cés lettres, qui ſont devenues inutiles, lorſqu'on s'eſt aviſé de faire dés changemans dàns la Prononciacion : Car une grande partie de nos mots ſe prononçoient autrefois comme ils s'écrivent aujourdui : Deſorte que ce ſeroit toujours écrire comme on écrivoit, que d'écrire comme on prononce. Cete prodigieuſe diférance qu'on voit entre l'Ecriture & la Prononciacion, vient donc en bonne partie de ce que celle-ci a changé, & qu'elle a fait plus de chemin que l'Ortografe ; parce que la Langue va plus vîte que la Main ; qu'il eſt plus aiſé de parler que d'écrire : & de ce que lés gens de Lettres aïant dabord apris à parler de leurs nourrices &

de leurs mères, qui ne conaiſſoient que l'uſage préſant ; ils ont lû lés écrits faits avànt eux de la manière dont ils parloient, ſoit par ignorance de l'ancièné prononciacion, ſoit pour s'accomodér à l'Uſage. Etant acoutumés à doner à cés anciens Ecrits la nouvelle prononciacion ; quand ils ont voulu écrire eux-mêmes, ils ont crû qu'il faloit le faire comme ils le voïoient dàns ce qu'ils liſoient, & ſe ſont ſervis de l'Ortografe de l'ancièné prononciacion pour exprimer celle de leur tams ; ſoit par inadvertance ſur ſon changemant, ſoit par reſpect pour l'antiquité : ce que l'habitude a ſi fort confirmé, qu'il faut un peu plus que de la hardieſſe pour oſer entreprandre de remettre lés choſes dàns l'état naturel où elles doivent être. Mais enfin il eſt tams que l'Ecriture imite la Parole dàns ſa perfection ; & que l'Or-

tografe, comme étant la très-humble ſervante de la Prononciation, ſe mette en état de lui randre ſés ſervices, en ſe randant capable de repreſanter ſans équivoque ſur le papiér, toutes lés bautés que la Prononciation a eûes, & celles que le changemant de l'Uſage lui a procurées. Il faut ſeulemant que cette Ortografe uſe de modéracion dans le deſſein hardi de ſuivre ſa maitreſſe; & que ſon changemant paraiſſe plûtot une noble émulacion qu'une legère inconſtance. Je vais eſſayer, Monſieur, de lui doner ce caractère, en vous expliquant més idées par ordre. Puiſqu'il s'agit de l'Ortografe & de l'arrangemant des lettres; je ne ſuivrai point d'autre Métode que celle de l'ordre alfabétique.

A

JE diſtingue trois ſortes d'*A*, le bref ou l'ordinaire, qui ſe met partout où lés deux autres ne ſont point néceſſaires, comme dàns cés mots, *parure*, *amour*, *çavon*: le long, qui eſt marqué d'un acçant circonflèxe de cete manière (â) dont on ſe ſert dàns lés ſillabes où il étoit autrefois ſuivi d'une *S* inutile, qu'on a retranchée de nos jours; ainſi l'on écrit, *pâques*, *pâté*, *mâtin*; & l'*A* adverbe, qui eſt diſtingué par un acçant grave de cete façon (à) *à Rome*, *là*, *audelà*, *promtemànt*. Lorſqu'*A* fait un mot lui ſeul, il doit toujours être marqué de l'acçant grave, à moins qu'il ne ſoit la troiſième perſonne du preſant du verbe *avoir*; car pour lors il n'a point d'acçant.

Cete lettre, quoique la premiére de l'Alfabet n'a pû ſe conſerver dàns tous ſés droits. La voïèle *E* en a sû contrefaire le ſon, & ſe maintenir dàns une infinité de mots, qui en bonne juſtice apartiènent à l'*A*, & où comme un juge équitable je le rétablis aujourdui : c'eſt dàns tous ceux où *E* ſe trouvant immédiatemànt devànt *M* & *N* ſe prononce comme un *A*, tels que ſont ceux-ci, *compliment*, *content*, *agrément*, *parent*, *accent*, *tems*, *exemple*, *temple*, & une infinité d'autres : j'en bannis *E* pour jamais ; j'écrirai par un *A*, *complimant*, *contant*, *agrémant*, *parant*, *acçant*, *tams*, *example*, *tample* : par là lés Noms ſeront diſtingués dés troiſiémes perſones du pluriel dés verbes, qui finiſſent par *ENT* inutiles, & qu'il ſeroit bien difficile de réformer. Tout ce que je peus faire en faveur de la lon-

gue poſſeſſion ou l'*E* s'eſt maintenu juſqu à préſant ; c'eſt de lui permettre de faire lés honeurs de l'*A*, lorſqu'il ſe trouve devànt *M* ou *N* à la tête des Mots, comme dàns *empire*, *entier*, *entandemant*, *enfant* ; & pour ôter l'équivoque dàns la lecture, établir cete règle generale ; que toutes lés fois que l'*E* commançant le mot ſe trouvera devànt une *M* ou une *N* ſuivie d'une conſone, il aura le même ſon que l'*A* : Ainſi l'on prononcera lés premières ſillabes de cés mots *entreprandre*, *emporter*, *ennui*, & de tous leurs ſamblables comme les premières de ceux-ci, *ambaſſade*, *antiquité*, *Annibal*. Mais partout ailleurs où l'*A* devra ſe faire entandre, il aura ſoin de s'y faire voir, ſàns que l'*E* oſe appeler de cete Santance, ſous peine de ſe voir honteuſemànt banni du commancemant même dés

Mots, ou l'on lui fait la grace de le conſerver ; d'être proſcrit & relegué dans ſon unique & propre diſtrict par un Arrêt, qui ſera contradictoiremant randu par tous ceux qui ignorent le Grec & le Latin, par toutes lés Dames, & par tous les bons Français. Je le laiſſe encore dans lés mots où immédiatemant après le *G* il tient la place de l'*A*, comme dans, *argent*, *gens*, *agent*, *gentil* ; parcequ'il y eſt trop fortemant ſoutenu par le *G*, qui ne ſauroit mollir devant *A* ; & que je n'ai point aſſez de hardieſſe pour en chaſſer le *G*, & mettre à ſa place *J* conſone, au lieu de *gens* écrire *Jans* ; ou pour introduire en faveur de ce *G* l'uſage de la Cédille, qui a été reçue pour le *C*, afin d'en adoucir la prononciacion devant *A*, *O*, *U*, & qu'on marqueroit au deſſus de cete maniére (g), enſorte qu'on écriroit

gans, *gantil*, *argant*, *régant*. Peut-être que quelque hûreux téméraire en viendra à bout: juſqu'à ce tams-là ma règle ſoufrira cete unique exception.

Je voudrois auſſi que lés Imprimeurs & ceux qui ſe piquent d'ortografier régulièremànt, eüſſent ſoin d'écrire par un *A* marqué d'un acçant grave lés Adverbes qui finiſſent en *ant*, pour lés diſtinguer dés Noms qui ſe terminent de la même manière; ainſi que j'en uſe moi-même à préſânt dàns ce que j'ai l'honeur de vous écrire. Il me parait que cet-uſage faciliteroit l'étude de la Langue, & contribueroit à ſa perfection.

Æ

POur n'être point obligé, Monſieur, de vous faire un article ſéparé pour les Diftongues, je lés place dàns leur ordre, après

la voïèle qui en fait la principale partie. Mais il eſt bon de vous dire ce que j'entans ici par diftongue. Je n'entre point dans cés ſubtilités de Grammaire, qui diſtinguent lés diftongues propres dés impropres ; ni dans l'examen de leur vraie nocion ; ſavoir, ſi lés deux voïèles qui compoſent la diftongue, doivent ſe faire entandre diſtinctemant, ou ſi elles doivent former un ſon compoſé dés deux, qui ne ſoit point celui d'aucune d'elles en particulier. Je vous dis ſeulemant ce qui eſt néceſſaire à mon ſujet ; ſavoir, que je nomme diftongue en Ortografe deux voïèles qui étant auprès l'une de l'autre ne forment qu'un ſeul ſon ; ſoit que ce ſon ſoit celui d'une dés deux, comme *Æ*, ou un autre ſon tout diférant, comme *AI*, *OI*, *EU*, *OU*. Cela ſuppoſé, j'aurai l'honeur de vous dire ce que vous ſavez com-

me moi, que l'*A* ne s'unit point en Français comme en Latin avec *E*, pour faire une diftongue; qu'on n'écrit plus *Ænée*, *Ægipte* par *Æ*, mais avec un *E* ſimple *Enee*, *Egipte*; qu'ainſi dàns lés mots où ils ſe trouvent l'un auprès de l'autre, ils ſe font entandre fort diſtinctemànt, comme dàns *Phaéton*; vous en excepterez, s'il vous plait, *Caen*, Ville de Normandie, où l'*E* ne ſe fait point entandre; & ſi vous ne voulez pàs vous doner la peine de faire cete exception, vous l'écrirez avec un *A* long, *Cân*.

A I

A S'unit & fait un ſon compoſé avec *I*, comme dàns cés mots, *aimable*, *vaine*, *plaine*, *portrait*. Mais le ſon de cete diftongue eſt d'un plus grand uſage à l'oreille, qu'elle n'eſt elle-même

dàns l'Écriture ; car dàns une infinité d'endroits où l'on prononce *AI*, on écrit *OI* ; ainſi que dàns *François*, *Anglois*, *Hollandois* ; & dàns lés prétérits imparfaits dés Verbes, *je faiſois*, *je dirois*. C'eſt ſàns doute la mal-hûreuſe étoile de l'*A* qui eſt cauſe que la diftongue *OI* prand ainſi la place d'*AI*, & s'expoſe elle-même à perdre ſon propre ſon dàns lés mots où elle doit le conſerver : Car je ne doute pàs que quelques-uns ſur le modéle d'*Anglois* ne prononcent auſſi *Japonois*, comme s'il étoit écrit par *AI*, *Japonais*. Il faut avouer, Monſieur, que ce-t-*A* eſt d'une extrême bonté ou d'une grande faibleſſe, de ſe laiſſer enlever la plus grande partie de ce qui lui apartient, & de ſoufrir par ſa lâcheté que la confuſion s'introduiſe dàns notre Langue. Pour moi, je veus, comme on dit, lui remettre le

cœur au vantre, & doner la chaſſe à l'*O*; car je ne ſaurois ſoufrir tout ce cahos de prononciacion. J'écrirai donc avec la diftongue *AI*, *Anglais*, *Holandais*; & je ſerai tout *Français*. *OI* demeurera pour lés *Suédois*, lés *Chinois*, & lés *Japonois*; puiſqu'il s'y fait entandre. Ainſi ma main ſaura diſtinguer aux yeux ce que ma langue diſtingue à l'Oreille: ce qui ſeroit abſolumànt impoſſible, ſi je ne défandois les dépandances de l'*A* contre lés invaſions de l'*O*. Mais il me ſamble entandre ce-t-*O* me dire d'un ton menaçant, que ſi j'oſois le pouſſer plus loin, & lui ravir dés places, qui ſont à lui du moins par droit de preſcription; il ſe mettroit à la tête de tous lés Prétérits imparfaits dés Verbes, attaqueroit, ranverſeroit, & détruiroit toutes més raiſons, puniroit ma téméraire audace, & condamneroit més Ecrits

& tous ceux qui les imiteroient à n'être jamais lûs. Je vous avoue, Monsieur, que je suis effrayé de ce grand nombre de Prétérits imparfaits, où la diftongue *OI* s'est si bien fortifiée, que ce seroit plûtot Témérité que Courage de vouloir l'en déloger. J'entre donc en composicion avec elle: D'ailleurs je ne fais point profession de traiter tout à la rigueur: pourvûque l'Equivoque soit ôtée, & qu'il n'y ait point de confusion; c'est tout ce que je demande. Après tout il faut bien qu'il en coûte à l'*A*, quelque chose de ce qui lui est dû, pour rantrer dans une partie de ce qui lui a été ravi. Je laisse donc pour le bien de la paix la diftongue *OI* en possession de tous les Prétérits imparfaits dés Verbes: quand on saura qu'eux seuls ont le droit de la faire soner comme la diftongue *AI*, on n'y sera plus trompé. Mais je remès

celle-ci par tout ailleurs où elle doit être prononcée : On écrira *conaitre*, *paraitre* avec *AI* : Ceux qui prononcent *craire*, l'écriront de - même ; & ceux qui prononcent *croire* comme *boire* l'écriront par *OI*.

Il eſt bon de remarquer ici qu'*AI* a toujours le ſon d'un *E* ouvert, *jamais*, *parfait*, *maitre*, *craie*, *eſſai*, *vrai*, *délai* ; excepté lorſqu'il ſe trouve à la fin des Verbes, où il aproche plus de l'*E* fermé, *j'ai*, *je dirai*, *j'allai*. Quand *AI* eſt ſuivi de deux *LL* ou d'une *L* finale ; il n'eſt point diftongue ; *A* ſeul ſe prononce, & *I* ne ſert alors qu'à mouiller la prononciacion dés *L*, comme il parait dàns cés mots, *émail*, *ſerrail*, *baillage*, *médaille*. Lorſqu'*I* eſt marqué de deux points, l'*A* qui le précède ne fait pàs non plus de diftongue avec lui ; mais chacune de cés

voïèles ſe prononcent ſéparémànt, comme dàns *haïr*, *laïque*, *moſaïque*.

En vous expliquant, Monſieur, més idées particulières, je me done auſſi la peine d'écrire, & à vous l'ennui de lire bien dés choſes communes, & d'un uſage général: mais j'en uſe ainſi non-ſeulemànt pour vous faire conaitre le choix que je fais dés pratiques ordinaires, & l'attache que j'ai pour lés anciens uſages; mais encore afin que ce que j'ai l'honeur de vous écrire puiſſe être une inſtruction ſuffiſante aux Etrangérs & aux perſones qui n'ont point étudié, au cas que ma lettre paſſe de vos mains dàns lés leurs.

AO

JE ne ſache pàs qu'*O* s'uniſſe avec *A* par un ſeul ſon de voix que dàns cés deux mots, *Laon*, *paon*, ou dàns quelques

autres en petit nombre que la mémoire ne me fournit pàs à preſânt. Mais puiſqu'il n'y ſert à rien, & que cés mots ne ſonent à l'Oreille que comme un *A* fort long; il prandra la peine de diſparaitre, & d'y laiſſer *A* tout ſeul prolongé par un acçant circonfléxe *Lâu, pân.* Pour le mois d'Aouſt, il conſervera ſon *A*; parce que tous ceux qui ſavent & qui s'appliquent à parler correctemànt l'y font entandre, quoique d'une maniére très rapide & fort légère.

AU

AJoint à l'*V* ne ſoufre point de dificulté: il forme une diftongue, qui plus modeſte & moins ambicieuſe que bien d'autres, ſe contante du ſon qui lui eſt échû, qui eſt preſque tout ſamblable à celui de la voïéle *O*, & tel qu'il parait dàns cés mots,

baux, *égaux*, *nivau*, *tüau*. Cete diftongue ne ſe place auſſi que dàns lés lieux où elle doit égalemànt paraitre & ſe faire entandre. Lorſqu'*U* eſt marqué de deux points, chacune de cés deux voïèles ſe prononce diſtinctemànt ſans former de diftongue, comme dàns *Saül*.

B

IL y a déjà long tams que le *B* a été banni de pluſieurs mots, où il n'étoit propre qu'à fatiguer la vue. On n'écrit plus *doibt*, *debte* avec un *B*. Bien dés gens ne le redoublent nulle part; ils écrivent *abé*, *abaye* par un ſeul *B*. Quoique je ne ſuive pàs toujours ce-t-uſage, je ne le deſaprouve point.

Je ſouhaiterois cepandànt qu'on eût ſoin de conſulter une oreille

délicate, pour ne le point ôter de certains mots où ſon Redoublemant ſe fait ſantir par une prononciacion plus forte.

C

LE *C* devànt lés voïèles *E*, *I*, ſe prononce toujours doucemànt, comme une *S*, *ceriſe*, *Ciel*: Mais il ſe fait entandre avec plus de force, & comme un *K* devànt *A*, *O*, *U*, *canon*, *colère*, *curieux*; à moins qu'il ne ſoit marqué au-deſſous de la Cédille, qui eſt une petite virgule qu'on a miſe en uſage pour l'adoucir devànt cés trois voïèles comme devànt lés deux autres: Ainſi l'on écrit *plaça*, *menaça*, *ſantre*, *acçant*, *maçon*, *leçon*, *reçû*, *aperçû*. La prononciacion du *C* eſt toujours forte à la fin de la ſillabe, *avec*, *almanac*,

échec, *Maroc*, *Alaric*: & quand il eſt redoublé, quoique le ſecond *C* molliſſe, le premier ſe prononce fortemànt, ainſi que dàns *accès*, *acçant*, *accidant*. Pluſieurs perſones ne le redoublent point dàns lés mots où le ſecond *C* auroit une forte prononciacion, comme dàns *accomoder*, *accorder*, *accuſer*, *accabler*. Mais outre que je m'attache entièremànt aux anciens uſages, lorſqu'ils ne ſont pàs abſolumànt contraires au bon ſans, à la netteté, & à la perfection de notre Langue; je crois que ce double *C* n'eſt point inutile, & que ceux qui avec la conaiſſance ont encore l'uſage de toute la délicateſſe de la Langue ſavent le faire ſantir en parlant, & diſtinguent parfaitemànt bien lés mots où il eſt redoublé, de ceux où il doit être ſimple. L'Oreille & l'Etimologie ſont lés Règles pour en

faire le juſte diſcernemant. C'eſt Monſieur, dàns cés délicateſſes que je verrois avec plaiſir lés Savans en Ortografe, ſe diſtinguer dés ignorans; & non dàns cés bizarres obſcurités qui défigurent la plus belle langue du monde. Je regarderois donc comme un bon uſage de mettre deux *C* dàns *accabler*, *accomoder*, *accuſer*, *accourir*: je ne croirois pàs que c'en fût un mauvais de n'en mettre qu'un dàns *acorder*, *acoucher*: mais ce ſeroit une faute d'écrire *accrimonie*, *accadémie* par deux *C*. De pareilles fautes à la vérité ne ſont pàs la marque d'une extrême juſteſſe, ni d'une fort grande attancion: mais elles ſont moins préjudiciables à la pureté de la Langue & à la bauté de l'Ecriture que la Règle de mettre un *T* où l'on prononce un *C*. Voici encore, Monſieur, un de cés coups hardis, mais juſtes, que

j'oſe entreprandre. J'ai fait bien dés reſtitucions à l'*A* : je vas randre une pareille juſtice au *C* ; & cela aux dépans du *T*, qui aura la bonté de déloger dés lieux où il ſe préſante au nom du *C*, comme dàns *caution*, *création*, *prononciation*, *gratien*, *quotien*, *initier*, *primatie* ; & mille autres : c'eſt au *C* à paraitre, puiſque c'eſt lui qui parle. On écrira donc, ſi l'on veut m'imiter & ſuivre més idées, *caucion*, *créacion*, *prononciacion*, *gracien*, *quocien*, *inicier*, *primacie*, & tous les autres mots de la même eſpèce par un *C*. Le *T* ſe retirera ſans confuſion dàns *baſtion*, *queſtion*, *maintien*, *Crétien*, *entier*, *partie*, & dàns pluſieurs autres mots où il joue ſon vrai Rôle, & où il n'eſt point un perſonage emprunté. La règle ſouvànt fauſſe & toujours incertaine, qui veut que *TI*, lorſqu'il eſt

ſuivi d'une voïèle ſe prononce comme *CI*, ſera ôtée de la Grammaire: ou ſi elle y eſt conſervée; (car je vois bien que la force de l'Uſage me contraint à faire dés accomodemans partout) ce ne ſera que dàns lés occaſions ou *TI* ſuivi d'une voïèle eſt précédé d'un *C* ou d'un *P*, telles que dàns cés mots *action*, *diſtinction*, *perfection*, *examption*, *exception*. Je conſans que ceux qui lés écriront par un *Ç* aulieu d'un *T* paſſent pour dés téméraires; mais aux condicions que ceux qui ôteront le *T* de tous lés autres endroits où il tient la place du *C*, paſſeront pour ſages, ſanſés, polis, & vrais amateurs de la bauté de la langue Françaiſe. Je vous déclare, Monſieur, que ſi l'on ne me paſſe ce-t-article, & ſi l'on s'aviſe de vouloir me doner du ridicule; je pouſſerai ma témérité juſqu'au bout; je ferai main-

basse sur tous cés *T* ; j'écrirai avec presque toutes lés fammes de France *accion*, *distinccion*, *perfeccion*, *éxampcion*, *excepcion par un C* ; & je me trouverai à la tête de ce nombreux Escadron, assez bien soutenu, pour défier tous lés Savans en *US*. Vous riez sans doute de me voir si bien placé dans un combat de cete nature. Mais je vous dis très sérieusemant que je le suis mieux que vous ne pansez : quand il s'agit de la Langue Française, lés Dames ont leur voix, sur tout celles de la Cour : leur autorité en cete matière n'est pas au-dessous de celle dés Savans ; & lés prétandues fautes d'Ortografe, qu'on reproche sans-cesse aux fammes, pourroient bien être dés preuves que ce qu'on nomme Siance ne l'est point ; & que l'Art de nos Grammairiens n'a pas encore atteint sa perfection ; puisqu'il n'est

point parvenu à doner dés règles sûres pour ſavoir bien écrire le Français indépandammànt de la conaiſſance du Grec & du Latin.

Après avoir randu une ſi bonne juſtice au *C* ; il ne ſauroit ſe plaindre de moi, ſi je le bannis à ſon tour de quelques mots, où il eſt inutile à l'Oreille, embaraſſant à la vue, quelquefois même contraire aux raiſons d'Etimologie : c'eſt de tous les mots qui commancent par une *S* & un *C* prononcé mollemànt, comme *ſçavoir*, *ſçavant*, *ſciance*, *ſcène*. Avouez, Monſieur, que le *C* eſt là hors de ſa place : je lui trouve même un certain air Gotique qui me choque ; ſurtout dàns *ſçavoir* & *ſçavant*, où l'Etimologie n'auroit pàs dû lui permettre de s'introduire ; puiſqu'il ne fut jamais dàns le mot latin *ſapere*, dont ils tirent leur origine ; & d'où

d'où la voïèle *A* qui le ſuit immédiatemant, auroit dû l'exclure pour toujours par la forte prononciacion qu'elle lui done, & qui ne convient point én cete occaſion. Mais le Caprice malgré toutes cés raiſons a mieux aimé l'accompagner encore de la Cédille que de ne le point introduire dàns un endroit où il n'a que faire : & tous ces grans Etimologiſtes Grecs & Latins, qui n'oublient rien, quand il s'agit de gâter nôtre Ortografe & la randre étrangère, n'ont pàs daigné faire le moindre uſage de leur Siance dàns une occaſion où elle pouvoit ſervir à randre cete Ortografe naturelle & Françaiſe ; tant on a aimé l'embarras & l'incomodité. Mais à hotre tour, nous aurons la fermeté de réſiſter à l'opiniatreté du Caprice : & ſi nos pères ont doné dàns le gout barbare, en ce qui regarde l'Orto-

grafe, comme dans leurs ouvrages; nous en reviendrons au bon gout. Ce qu'ils ont pris pour dés ornemans nous le regarderons comme de vrais embarras: S'ils ont chargé l'Ecriture croyant l'embellir; nous la randrons la plus ſimple & la plus facile qu'il nous ſera poſſible, pour lui redoner toute ſa bauté; nous écrirons avec une *S* ſans *Ç* *ſavoir*, *ſavant*, *ſiance*, *ſène*; nous en uſerons de-même dans *contrat*, *ſaint*, & d'autres ſamblables, où l'origine Latine l'avoit long tams maintenu, & d'où le bon uſage l'a fait auſſi diſparaitre, Ce n'eſt plus que dés gens de l'autre ſiècle qui écrivent *ſainct*, *contract* avec un *C* devant le *T*.

Outre lés deux prononciacions du *Ç* dont je viens de parler, il en a une troiſième diférante dés deux autres, lorſqu'il eſt ſuivi d'une *H*, telle que dans cés mots

charité, *cheminée*, *chien*, *choſe*, *chûte*. Cète prononciacion n'eſt pàs ſi propre à *CH* qu'on ne lui done auſſi quelquefois celle du *K*, comme dàns *chiromancie*, & *Archiépiſcopal*, par je ne ſais quelle fatalité, qui ne permet pàs qu'aucun de nos Caractères ait une valeur fixe & débaraſſée d'équivoques. Mais pour arrêter cete fatale confuſion, je remès en uſage le *K* : J'écrirai conformémànt à la pratique de quelques auteurs fort exats *Kiromancie* & *Arkiépiſcopal* ; hors qu'on ne juge à propos de réformer dàns ce derniér mot la Prononciacion au-lieu de l'Ortografe ; ce qui ne ſeroit peut-être pàs le plus mal ; puiſqu'on dit *Archévêque*, *Archiprêtre*. Je conais un homme très poli & d'un grand eſprit qui ne prononce jamais *Archiépiſcopal* que comme il eſt écrit, en mouillant la prononciacion du

C comme dans *Archiduc*.

D

DAns lés mots où l'on redouble le *D*, je ſuivrois la même règle que je viens de doner pour le *C* & le *B*; de conſulter l'Oreille ou l'Etimologie. Je n'écrirois par deux *D* que lés mots où ils ſe font véritablemant ſantir, comme *addicion*, *addoné*: Aílleurs je m'épargnerois la peine de le mettre deux fois, comme dans *adoucir*, & d'autres ſamblables. Pour ceux où quoique ſeul il étoit abſolumant inutile, comme dans cés mots *adjouter*, *advertir*, *Advocat*; lés premiérs eſſais de réforme ont eû aſſez de pouvoir pour lui doner ſon congé. Ainſi en écrivant ſans *D ajouter*, *avertir*, *Avocat*, on ne fera que ſuivre un uſage reçû, & aprouvé du

plus grand nombre dés honêtes gens. Il eſt comme le *T* ſouvànt inutile à la fin du mot ; mais il n'y cauſe point de confuſion : Ainſi il faut s'en tenir à l'Uſage, qui eſt d'ailleurs apuyé par dés raiſons d'étimologie, qui ne doivent point être négligées, lorſqu'elles ne ſe trouvent point en concurrance avec d'autres raiſons plus fortes. Il faut ſeulemànt ſavoir que lorſque le mot ſuivant commance par une voïèle, ce *D* final ſone comme un *T*, pour la liaiſon de la prononciacion ; *grand homme* ſe prononce comme s'il étoit écrit *gran - t - homme*.

E

IL y a trois ſortes d'*E* : l'*E* muet, qui ne ſe fait preſque point entandre, tel que celui qui finit le mot de *flame* : l'*E* fermé,

dont la prononciacion eſt propre, ferme, & naturelle, comme dàns *vérité* : & l'*E* ouvert, qui ſe prononce comme la diftongue *AI*, tel que celui qui ſe trouve dàns la première ſillabe de *bête*, *tête*, & dàns la dernière d'*effet*, *complet*, *interêt*. On diſtingue cés trois *E* par lés Acçans; on n'en met point ſur *E* muet; on marque d'un acçant aigu l'*E* fermé (*é*) : & l'acçant grave ſert à marquer l'*E* ouvert (*è*), quand il n'eſt point long; car lorſqu'il eſt long, c'eſt le devoir de l'acçant circonflexe (*ê*). Si l'on étoit éxact à marquer cés acçans; lés Etrangérs trouveroient dàns nos livres un grand ſecours pour s'inſtruire de toute la pureté de notre Langue; & lés Provinciaux un moyen aſſuré pour ſe corriger de leurs mauvaiſes prononciacions: L'*E* fermé ne ſeroit pàs ſi favoriſé dés Normans, & lés Gaſcons n'en

feroient pàs ſi ſouvànt dés échanges réciproques avec l'*E* muet. Mais le peu de raport que l'Ortografe a toujours eû avec la Prononciacion ; a fait négliger cés minucies. Pour moi, Monſieur, qui hais lés équivoques, & qui ne ſaurois ſoufrir lés Tenèbres où l'on peut porter de la Lumière ; je fais un uſage plus fréquant dés Acçans. Mais pour ne point trop charger l'Ecriture, & cepandànt diſtinguer cés trois diférantes prononciacions de l'*E*, enſorte qu'on ne puiſſe s'y tromper ; j'établis trois Règles générales, qui ſoufriront quelques exceptions ; qui ſeront tout autant de Règles particulières.

La première Règle generale eſt que l'*E* a un ſon ouvert, toutes lés fois qu'il ne finit point la ſillabe, & qu'il eſt ſuivi d'une conſone qui la termine ; comme dàns la première ſillabe de *reſtraindre*,

dàns la dernière de *Lucifer*, & dàns celle du milieu de *nouvelle*. Alors on peut ſe diſpanſer d'y mettre l'acçant ; la règle ſuffiſant pour faire conaitre le vrai ſon de ce-t-*E* : Mais il faut le marquer par tout ailleurs où l'*E* eſt ouvert, ſi l'on veut éviter la confuſion ; comme dàns *être*, *tête*, *règle*, *querèle*, *galère*. Par conſéquànt ceux qui pour épargner une lettre, écrivent par une ſeule *L* ou un ſeul *T* pluſieurs mots où cés lettres ſont doubles après un *E* ouvert, comme *belle*, *nouvelle*, *lettre*, *mettre* ; ceux-là, dis-je, doivent faire la dépanſe d'un acçant, pour marquer que l'*E* a dàns cés mots une prononciacion ouverte, écrire *bèle*, *lètre*, *nouvèle* ; à quoi ceux qui lés écrivent par deux *L* & par deux *T* ne ſont pàs obligés ; parce que la première *L* & le premier *T* finiſſant la ſillabe, l'*E* qui lés

précède ſe trouve dàns la règle que je viens de doner. Mais épargne pour épargne, celle dés Acçans me parait ici la meilleure. Pour notre Règle, elle n'a point d'exception dàns le commancemant, ni dàns le milieu dés Mots : elle en ſoufre ſeulemànt quelques-unes dàns lés dernières ſillabes, qui ſont comme autant de petites règles particulières & privilégiées ; mais hors de là, il faudra toujours s'en tenir à la règle generale.

La première exception eſt pour la conjonction *et* ; où l'*E* a toujours un ſon fermé, quoique ſuivi d'un *T*, qui ne ſe fait jamais ſantir, pàs même lorſque le mot ſuivànt commance par une voïèle ; enſorte qu'il y eſt entièremànt inutile. Le *T* partout ailleurs, ſoit au milieu, ſoit à la fin du mot, rand la prononciacion de l'*E* ouverte, comme dàns *effet*, *cadet*, *interêt*.

La ſeconde eſt pour lés troiſièmes perſones du pluriel dés Verbes; où l'*E* eſt toujours muet, quoiqu'il ſoit ſuivi d'une *N* & d'un *T*, qui ſont tous lés deux inutiles pour la prononciacion, *ils aiment*, *ils ſouhaittoient*, *ils voudroient*, *ils allèrent*.

La troiſième eſt dàns lés infinitifs dés Verbes, & quelques autres noms qui finiſſent en *ER* & en *ED*, comme *aimer*, *doner*, *preſſer*, *quartièr*, *particulier*, *bléd*, *piéd*; où la prononciacion de l'*E* eſt fermé, & l'*R* n'eſt utile que pour la continuité du ſon, lorſque le mot ſuivant commance par une voïèle. Il n'eſt pàs neceſſaire de faire la dépanſe d'un acçant pour marquer la juſte prononciacion dés infinitifs dés Verbes, quand on eſt inſtruit de la règle particulière qui lés regarde; parce qu'il eſt aiſé de lés conaitre, & de lés diſtinguer par le

ſans & par la ſuite du diſcours : Mais pour lés autres mots, on ne ſauroit ſe diſpanſer d'employer un acçant, pour ôter la confuſion, & lés diſtinguer de ceux qui ſuivent la règle generale. Ainſi l'acçant aigu étant affecté à l'*E* fermé ; il faut le placer ſur cés mots, *quartiér*, *ſinguliér*, *cordiér*, *piéd*, & leurs ſamblables, pour empécher qu'on ne lés prononce comme *fier*, *enfer*, *hier* ; ainſi que le pratiquent quelques Prédicateurs, & pluſieurs Provinciaux.

La quatrième exception ou règle particulière eſt pour lés *E* ſuivis d'une *S* à la fin du mot, qui ne ſont pàs toujours ouverts ; quelquefois ils ſont fermés, & plus ſouvànt muets. Mais l'on ne ſauroit trouver de remède à cés équivoques que dàns un uſage exact & fidèle dés Acçans ; aïant le ſoin de mettre en cés rancon-

tres celui qui convient à la prononciacion du mot ; écrire *acès*, *procès*, *ſuccès*, *excès* avec un acçant grave ; *lés bautés*, *lés vérités* avec un acçant aigu ; & ſans acçant *hommes*, *fammes*, *maitres*, *offices*, &c.

La ſeconde règle generale eſt que l'*E* fermé doit toujours être marqué d'un acçant aigu, qui en faſſe conaitre le vrai ſon, & qui le diſtingue dés *E* ouverts & muets. Je n'excepte de cete règle que la conjonction *et*, lés infinitifs dés Verbes, & les ſecondes perſones quand on lés écrit par un *Z*, comme *vous pouvez*, *vous direz* ; où il n'eſt pàs néceſſaire de charger l'Ecriture de ce-t-acçant ; leur règle particulière ſuffiſant pour y faire conaitre la juſte valeur de l'*E*. Mais partout ailleurs l'acçant aigu aura la bonté de ne point abandoner l'*E* fermé : Sa compagnie lui

eſt d'une plus grande conſéquance qu'on ne croit : Son abſance fait que la plus-part dés Etrangérs en liſant nos livres, au lieu d'aprandre le Françaiſ aprènent le Gaſcon ; ils prononcent *le déhors dés la Ville* pour *lés dehors de la Ville*, & font en mille occaſions un jargon tout plaiſant, quand il ſe trouve dàns une bouche dont le ſeul défaut eſt la prononciacion ; mais tout-à-fait ridicule lorſque dés bouches communes ne ſavent pàs faire gouter une bizarre manière de prononcer par une belle façon de parler.

La troiſième Règle eſt que tous lés *E* ſeront muets, lorſqu'ils ne ſeront marqués d'auçun acçant, & qu'ils ne ſeront ſuivis d'aucune conſone apartenante à la ſillabe dont ils ſont ; ou que s'ils en ſont ſuivis, ce ne ſera que d'une *S* finale, ou de *NT*

dàns lés troiſiémes perſones du pluriél dés Verbes.

Vous me permettrez, s'il vous plait, de remarquer ici que l'*E* muet ne ſe prononce point à la fin du mot, lorſque le ſuivant commance par une voïèle. Cete fraſe, par example, *Je quitte une infidèle amie*, ſe prononce comme ſi elle étoit écrite de cete façon, *Je quitt un infidèl amie*. Aprés lés Monoſillabes, & lés Particules *puiſque*, *lorſque*, *juſque*, *parce que*, l'Ortografe ſupprime ce-t-*E*, & met à ſa place un Apoſtrophe, comme dàns lés éxamples ſuivans, *j'ai*, *puiſqu'il*, *parce qu'on*, *juſqu'où*. Quand ce-t-*E* muet ſe trouve entre le *G* & lés voïèles *A* & *O*, ſon ſervice n'eſt point alors de ſe faire entandre; mais d'adoucir la prononciacion du *G* devànt cés voïèles, & la randre ſamblable à celle qu'il a devànt lés deux au-

tres voïèles *EI* ; ainſi que dàns *obligeant*, *vangeance*, *geolier*, *rougeole*.

L'attancion à cés règles & leur obſervacion fera diſparaitre lés équivoques, & fournira aux peuples qui habitent au delà de la Loire le moyen d'aprandre dàns leur propre pays, par le ſeul ſecours de leurs yeux, la vraie prononciacion d'une infinité de mots qu'ils corrompent.

Vous avez vû, Monſieur, dàns l'article de la lettre *A* la réforme conſidérable que j'ai faite de l'*E*, en ne lui laiſſant tenir la place de cete première lettre, dàns lés occaſions où il ſe trouve pour elle, qu'au commancemant du mot, & après le *G*, lorſqu'il y eſt immédiatemànt avànt une *M* ou une *N* ſuivie d'une conſone. Je l'ai banni de tous lés autres endroits où le ſon de l'*A* doit ſe faire entandre. Mais ce n'eſt point enco-

re aſſez : Il faut le congédier de pluſieurs mots où il s'eſt placé, ce me ſamble, fort mal à propos, par je ne ſais quelle envie de ſe trouver partout ; car je ne ſache point de lettre plus entreprenánte que ce-t-*E*. Il faut avoir bien du courage pour entreprandre de le reſſerrer dans ſés juſtes bornes. Il n'y a qu'un jeune téméraire comme moi, qui oſe lui comander de ne plus paraitre avánt *U* que lorſqu'il s'agira de former la diftongue *EU*, comme dáns cés mots *deux*, *mieux*, *veux* ; ou lorſqu'il devra s'y faire entandre, ſoit doucemánt, comme dáns *eû* participe du verbe *avoir*, ſoit plus fortemánt, comme dáns *réunion*. Ainſi ordre à lui d'abandoner tous lés participes dés verbes, & de laiſſer à l'*û* circonflèxe tout le ſoin de lés diſtinguer ; enſorte que la pratique déjà introduite d'écrire ſáns *E lû*, *vû*, *conçû*,

aperçû, ſera generalemànt ſuivie & aprouvée, comme la ſeule qui ſoit du bon uſage. Il me prand auſſi une forte tantacion de délivrer la diftongue *AU* de ſa préſance inutile. Le *Beau* peut, ce me ſamble, ſe montrer & ſe faire gouter ſâns que ce-t-*E* s'en mêle: & le *Nouveau* en le perdant, ne perdra rien qu'un air antique & villageois qui le défigure, & lui ôte toute la grace de la nouvauté dont il doit être accompagné. Quoi, Monſieur, la *bauté* toute ſimple & naturelle ſâns *E* ne vous plairoit-elle pàs baucoup plus que cete *beauté* compoſée & affectée, où l'on met un *E* après le *B*? Je me flate que vous panſerez comme moi, & que vous défandrez à ce-t *E* inutile d'aborder la diftongue *AU*. Permis à lui pour toute miſéricorde de ſe ſauver à *l'eau*, ſâns oſer entrer dàns *vaiſſaux* ni *bateaux*;

encore ne lui acorde-je cete grace que parce que l'Oreille y rand quelque témoignage de l'utilité de ſa préſance. Car pour vous l'avouer franchemànt, la pitié ne m'excite guère, quand la juſtice ne me détermine point. Ce n'eſt auſſi que pour lui randre juſtice que je le laiſſe dàns *ſeaux*, & dàns quelques autres mots ſamblables, où ceux qui parlent correctemànt ſavent le faire entandre.

E I

E Ne fait point de diftongue avec *A* ni avec *O*; mais il en forme avec *I*, une qui a le même ſon qu'un *E* ouvert, ou que la diftongue *AI*, comme dàns cés mots *pleine*, *Reine*, *ſeine*, *veine*. Quelques perſones plus téméraires que moi pourront faire dés réfléxions ſur ſon inutilité, & dire que la diftongue *AI*

aïant le même ſon ſuffit pour l'Ortografe, & peut parfaitemànt bien tenir la place d'*EI* : Mais je vous aſſure, Monſieur, que je ne ſerai jamais d'un pareil ſantimant. Car outre que la facilité de repréſanter le même ſon de pluſieurs manières diférantes ne nuit point à la bauté de la Langue, lorſqu'elle n'y cauſe point d'équivoque ; & que d'ailleurs elle eſt une marque de richeſſe & d'abondance : C'eſt qu'elle ſert auſſi à diſtinguer aux yeux lés diférantes ſignificacions de pluſieurs mots, qui ſont lés mêmes dàns la Prononciacion, & qui le ſeroient auſſi dàns l'Ecriture ſàns cete diverſité d'Ortografe ; comme il parait par lés éxamples que je viens de raporter. Cés mots *pleine*, *Reine*, *ſeine*, *veine*, écrits par *EI* ſignifient autre choſe qu'étant écrits par *AI*. *Pleine* par *EI* ſignifie ramplie : *Plaine*

par *AI*, eſt un pays uni ſans montagne. *Reine* avec un *I*, eſt une famme qui regne, ou l'Epouſe d'un Roi : *Rène* avec un ſeul *E* ouvert eſt une longe de bride à cheval. *Seine* par *EI* eſt le nom de la rivière qui arroſe Paris : *Saine* par *AI* marque une perſone en ſanté, ou une choſe qui y eſt utile. *Veine* écrit par *EI* eſt un vaiſſeau ou un canal dàns le cors humain, ſervant à la circulacion du ſang, qui après avoir été aporté par lés Artères dàns toutes lés parties du cors, eſt raporté dàns le cœur par lés veines : Mais *vaine* écrit par *AI* dénote de la vanité. Cete fécondité rand auſſi notre Ortografe ſavante dàns lés occaſions où ſàns encourir le ridicule du pédantiſme, elle peut & doit ſe piquer de l'être. Toutes lés maniéres d'écrire qui ne randent point la lecture douteuſe, & dont la pro-

nonciacion eſt certaine & fixée, ſont la vraie ſiance de l'Ortografe: Mais tous lés changemans capriçieux qui ſont la ſource d'une infinité d'équivoques, n'en font que la honte & l'embarras. Tel eſt du-moins mon ſantimant que je vous expoſe ici avec autant de hardieſſe que de naïveté: Car à vous parler franchemànt, quelque uſage que vous faſſiez de ma lettre, je ne crains rien pour ma réputaçion, ne m'en étant point encore faite: De quelque œil que le Public la regarde, je ſerai toujours très ſatisfait de vous avoir dit ce que j'avois envie de vous dire: Je permès à ceux qui la liront de ſe moquer de més idées, ſi tel eſt leur plaiſir; j'en fais quelquefois autant de celles dés Autres. Chacun ſuit ſon gout: Le mien eſt de vous écrire à ma façon, & de continuer comme j'ai commancé.

E U

E Fait avec *U* une diftongue, dont le ſon eſt partout le-même, comme dans *peu*, *veus*, *ſeux*, *hûreux*. Je ne ſache pas qu'il y ait aucune dificulté à éclaircir touchant cete diftongue, depuis qu'on a ôté dés participes de certains verbes l'*E* qu'on mettoit avant *U*, & qu'on lés écrit avec un ſeul *û* circonflèxe, *vû*, *lû*, *ſû*, *reçû*, *aperçû*, au lieu de *veu*, *leu*, *ſeu*, *reçeu*, &c.

F

CEte lettre ſe redouble quelquefois au milieu du mot, comme le *C* & le *D*, ſelon que l'Oreille ou l'Etimologie le demande. Sa prononciacion n'eſt point équivoque; elle eſt toujours

la-même : Mais pour l'exprimer, on se sert quelquefois de *PH* dans lés mots qui viènent du Grec, comme *Philosophe*. Cet-usage étoit autrefois plus fréquant qu'il n'est aujourdui : Bien dés gens se sont déclarés contre *PH* en faveur d'*F*. Je ne desaprouve ni l'une ni l'autre de cés maniéres d'ecrire : Le *PH* ne cause ni doute ni équivoque dès qu'on sait sa valeur ; il est d'ailleurs une espèce de monumant conservé par reconaissance à l'honeur de la Langue Grèque, à qui la nôtre comme la Latine est redevable d'une grande partie de sés richesses. Pour moi, j'en use avec modéracion : je ne m'en sers que dans lés noms propres, comme *Phaéton*, *Philippe*, *Phocas*, *Céphale* ; dans *Philosophe*, où je crois qu'il siéd à merveille, par le respect que nous devons avoir pour lés Sages de la Grèce ; & dans

emphaſe, afin de conſerver dàns l'Ortografe même du mot quelque choſe qui réponde à ce qu'il ſignifie. Ailleurs notre *F* me ſuffit, comme dàns *fantaiſie*, *fanatique*, *Ortografe*, *profane*: Car enfin outre qu'une *F* eſt plûtot faite & moins embaraſſante, elle eſt auſſi plus Françaiſe, & par là plus de mon gout. Tout ce que je pourrois encore faire en faveur de *PH*, ſeroit de le conſerver dàns lés mots où il eſt précédé d'une *M*, comme *triompher*, *Nimphe*, *ſimphonie*, *&c.*

G

LE *G* comme le *C* ſe prononce doucemànt devant *E* & devànt *I*, *agir*, *genereux*; mais ſa prononciacion eſt forte devànt *A*, *O* & *U*, *garène*, *gouteux*, *Guſtave*. On n'a point encore introduit

troduit de petite virgule ou cédille, pour l'adoucir devant ces trois voïèles. Je n'aurai pas la témérité d'en être le premier Auteur : je vous avouerai pourtant, Monſieur, que je ne trouverois rien de ſi joli ni de ſi comode que de procurer au *G* le même avantage qu'a le *C* ; en étandant un peu le ſervice de cete petite virgule. Seroit-il plus extraordinaire de la placer ſur la tête du *G*, qu'il l'a été de la mettre au deſſous du *C* ? elle y ſeroit avec autant d'utilité ; & il me parait qu'elle n'y auroit pas moins de grace. Si jamais quelqu'un haſarde de la mettre en uſage ; je vous déclare que je cours auſſi-tot ſur ſés pas pour le ſéconder, & qu'aulieu d'écrire par un *E gens, argent, Gentil, Agent*, & leurs ſamblables ; je lés écrirai par un *A* avec ce *G* radouci.

On n'a pourtant pas été dé-

pourvû de toutes ſortes d'expédians pour adoucir la prononciacion du *G* devànt lés trois voïèles *A*, *O*, *U*: on ſe ſert pour ce-t-effet d'un *E* muet, qu'on place entre le *G* & cés voïèles, comme dàns *obligeant*; *changeant*, *engageant*, *geolier*. Ce-t-*E* eſt ſi muet qu'il ne ſe fait entandre en aucune manière, & que tout ſon ſervice ſe borne à radoucir le *G*, qui reçoit auſſi de l'*U* un ſervice tout diférant: car par ſon moyen il ſe prononce fortemànt devànt *E* & devànt *I*, ainſi que dàns cés mots, *guerre*, *alleguer*, *guéridon*, *dogue*, *guimpe*, *guide*. Lorſque ce-t-*U* mis après le *G* n'a d'autre uſage que de randre ſa prononciacion forte, je le nomme *U* ſervile, & je le ſuppoſe tel pour l'ordinaire. Mais parce qu'il ſe fait quelquefois entandre, comme dàns *aiguiſer*, *aigue*, *ambiguité*, *contigue*;

Alors pour faire conaitre cete diférance, je marque l'*U* d'un point que je nomme auſſi ſervile, parce qu'il ſert à faire comprandre que ce-t-*U* n'eſt pàs lui-même puremànt ſervile. Il y a dés gens qui pour faire cete diſtinction, mettent deux points ſur la voïèle qui ſuit. Mais lés deux points aïant un autre uſage, qui eſt de ſéparer le ſon, & de former deux ſillabes ; ce qui ſe trouve dàns pluſieurs mots être contraire à la prononciacion de ce-t-*U* mis après le *G* : ce ſeroit introduire une autre équivoque que de ſe ſervir dés deux points dàns cete occaſion. Ainſi je préfère la pratique que j'ai ſuivie, de mettre un point ſur ce-t-*U* ; d'autant plus que nous nous trouverons ailleurs dàns la neceſſité de lui doner de l'emploi. Si l'on veut abſolumànt conſerver lés deux points ; ce ne peut être que dàns

lés mots où la voïèle qui ſuit forme ſeule une ſillabe diſtinguée, tels que ſont *aiguë*, *contiguë*, *ambiguë*; parce que l'*E* étant ſéparé par lés deux points, laiſſe à l'*U* tout le ſoin de la ſillabe précédante, & par conſéquant le met dàns la néceſſité de s'y faire entandre, ſe trouvant ſeul de voïèle: mais on écrira avec le point ſervile, *aiguiſer*, *aiguille* & leurs ſamblables, ſi l'on veut bien m'en croire là deſſus.

Quand le *G* ſe trouve immédiatemànt devànt une *N*, il fait un effet tout ſinguliér: c'eſt de la mouiller de telle façon qu'on prononce la ſillabe comme s'il y avoit un *I* fort bref après *N*, ainſi qu'il parait dàns cés mots, *campagne*, *Ségneur*, *ignorant*, *Agnez*.

H

H, Qui n'eſt qu'une aſpiracion, ne ſe placera plus dans le milieu dés ſillabes qu'après le *P*, lorſqu'il s'agira de le faire prononcer comme une *F*; & après le *C* pour le mouiller & lui doner une prononciacion aſpirée, telle que dans *charité*, *cheminée*, *chirurgie*, *choſe*, *chûte*. Dans lés autres endroits où elle n'a que faire; ſon abſance n'y cauſera point de dérangemant. *Chrétien*, *chronique*, *Réthorique*, *rhume*, *théâtre*, *Théologie*, & leurs confrères paraitront aſſez honorablemant ſans ſon cortège. On écrira beaucoup mieux, ce me ſamble, en écrivant plus ſimplemant ſans *H*, *Crétien*, *cronique*, *Rétorique*, *rûme*, *Auteur*, *téatre*, *Téologie*. *Au jour d'hui* qu

étoit autrefois composé de quatre mots, deux noms & deux articles, étant devenu un seul mot adverbe, ne perdra rien de sa Majesté en perdant cete *H*, *aujourdui*. Elle se retrouvera au commancemant de la sillabe où elle est d'usage, comme dàns *homme*, *honête*, *hureux*, *dehors*, *souhait*, *haine*; avec cepandànt une petite marque de distinction dàns lés occasions où elle est fortemànt aspirée. Cete marque sera un point placé dàns le çantre de cete lettre.

Le projet que j'ai formé d'ôter toutes lés équivoques, ensorte que la lecture de nos livres puisse être utile à l'étude de la prononciacion, me done la hardiesse d'introduire cete nouvauté, & d'être le premiér Auteur de cete diférance. Car enfin il faut distinguer une aspiracion douce, d'une aspiracion forte, ou plùtot

une *H* aspirée de celle qui ne l'est point : Puisque la voix fait entandre cete diférance de son ; l'Ecriture doit la faire voir. La perfection de l'Ortografe consiste, ce me samble, à copier & distinguer clairemànt aux yeux, tout ce que la prononciacion fait santir à l'Oreille. Ce n'est pàs une trop grande témérité que de hasarder une nouvauté qui sert à doner de la perfection à l'Usage, sàns le détruire ; surtout quand on le fait avec le plus de sagesse & de modéracion qu'il est posible, comme je me flate de l'avoir fait, en me servant d'un point, qui ne changeant rien à la forme ordinaire de la lettre, ne sauroit dérouter le Lecteur le plus enchainé par lés liens de l'habitude. On l'a vù ailleurs, doit il surprandre ici ? Je n'ai pàs été le chercher fort loin ; il s'est trouvé sàns peine au bout de ma plu-

me. Mais c'eſt peut être par cete raiſon là qu'on ne voudra pàs le recevoir, & qu'on ſe moquera de lui comme d'un nouvau Débarqué. Hé bien, Monſieur, s'il n'eſt queſtion que de lui trouver une anciène origine pour lui doner du crédit, & dê le faire venir de loin pour lui procurer l'honeur d'une belle reception; je vous l'amenerai de l'Oriant, & vous ſaurez qu'il vient de la Langue Hébraïque: Qu'il a pris naiſſance, il y a pluſieurs ſiècles, dàns l'Ecole dés Rabins: Qu'il eſt employé dàns ſix de leurs lettres de la même manière, & pour le même uſage que j'en fais en cete occaſion: En un mot, que mon point que je nomme ſervile eſt le fameux *Dagueſch* dés Hébreux. Après cela, Meſſieurs lés Experts en Etimologie peuvent-ils douter qu'il ne ſoit bien placé au cœur de l'*H* aſpirée; &

lés Autres voudroient-ils me faire un procès pour un point, qui eſt d'ailleurs ſi néceſſaire. Après tout, il faut un commancemant à toutes choſes: & ſâns m'inquieter de ce qu'on panſera de ma hardieſſe; je lève l'Etandart pour tous ceux qui voudront me ſuivre: J'écris *honte*, *Héros*, *haſard*, *haïr*, & toutes les *H* aſpirées avec ce point au çantre. Faites en, Monſieur, de même que moi & douze autres avec vous, je répons du ſuccès.

J

J'N'eſt pàs toujours voïèle; très ſouvant il eſt conſone, comme dàns lés prémieres ſillabes de cés mots, *jalouſie*, *joli*, *jeuneſſe*, *Juſtice*. Alors il ne ſoutre aucune dificulté; ni dàns ſa prononciacion, qui eſt

par tout la même ; ni dàns l'Ecriture, où l'Ortografe le diſtingue toujours par un Caractère qui lui eſt propre & particuliér : c'eſt un I allongé par le bàs (*J*) ainſi que vous le voyez dàns lés éxamples que je viens de doner, & dàns *objet*, *ſujet*, *projet*.

I

I Voïèle eſt bref ou long : Le long ſe diſtingue par un acçant circonflèxe, comme dàns *île*. Ce-t-acçant fait ici le même effet que lorſqu'il eſt marqué ſur *A* & ſur *E* : il ſuplée à *S* d'embaraſſante mémoire : car on écrivoit autrefois *iſle* avec une *S*.

Lorſqu'*I* ſe trouve entre une autre voïèle & deux *LL*, ou une ſeule *L* finale, comme dàns *veille*, *écaille*, *quenouille*, *émail*, *deuil*, *fenouil* ; alors il eſt inutile pour

lui-même ; il ne ſert qu'à mouiller la prononciacion de cés *L*, comme ſi elles étoient ſuivies d'un *I* fort bref ; enſorte qu'il ne rand aucun ſervice à la ſillabe qui lés précède, où l'on ne fait entandre que la ſeule voïèle ou diftongue qui ſe trouve avànt ce-t-*I*, comme il parait par lés éxamples que je viens de doner : On n'y fait ſoner qu'un *E* ouvert dàns *veille*, un *A* dàns *écaille* & dàns *émail*, la diftongue *OU* dàns *quenouille* & *fenouil*, & la diftongue *EU* dàns *deuil*. Mais lorſqu'*I* ſuivi de deux *LL* ou d'une *L* finale ſe trouve précédé d'une conſone ou d'un *U* ſervile, c'eſt à dire qui eſt à la ſuite du *G* ou du *Q* ; alors ſon ſervice eſt douteux & incertain, du-moins par raport à la prononciacion dés *L* qui le ſuivent. Car en ſe faiſant toujours entandre lui même ; il mouille quelquefois

lés *L* comme dans *fille*, *coquille*, *cheville*, *Guillaume*, *vermillon*, *péril*, *Gentil*; & ſouvant il leur laiſſe leur prononciacion naturelle ſans y rien alterer, ainſi que dans cés mots, *Ville*, *mille*, *anguille*, *tranquille*, *ſillabe*, *il*, *mil*, *fil*. Pour diſtinguer cés diférances ou plûtot cés bizarreries de l'Ortografe Françaiſe; je ne vois rien de plus comode, ni de plus convenable que de marquer ſur *I* deux points au lieu d'un dans lés occaſions où il ſe fait entandre, & où en même tams il altère la prononciacion dés *L* qui le ſuivent; enſorte qu'on écrive de cete façon, *coquille*, *fille*, *sillon*, *péril*, *gentil*. Je ne fais point dificulté, Monſieur, d'en uſer ainſi; parce qu'on ne ſauroit ſans cela éviter l'Equivoque & la Confuſion, qui ſont mille fois plus haïſſables qu'une nouvauté judicieuſe.

Bien dés gens qui n'aiment point *Y*, ont remis *I* à ſa place: Je me reſerve à vous dire là deſſus ma panſée, lorſque je vous parlerai de l'*Y*.

J après *A*, *E*, *O*, n'eſt qu'une voïèle ſubjonctive qui ſert à former une diftongue avec celle qui la précède, hors qu'il ne ſoit marqué de deux points, ou que la voïèle précédante ne le ſoit d'un acçant: Car alors il ſe fait prononcer ſéparemànt & diſtinctemènt, *haïr*, *Caïphe*, *Déiſte*; *Eloïſe*, *Moïſe*, *réitérer*, *obéir*.

K

LE *K* n'eſt une lettre Françaiſe que par emprunt; & il n'eſt d'uſage que dàns lés noms propres & Etrangérs. Alors cés mots qui ſont tranſportés ſans aucune altéracion dàns le Françaiſ,

doivent être ortografiés avec le *K*, comme ils le ſont dàns leur Langue : Une ſeule Gazette en fournira plus d'éxamples que tous lés Ouvrages de l'Académie Françaiſe. Si j'oſois cepandànt le retirer du Néant, je lui trouverois dés places qu'il occuperoit aſſez bien : & ce mal-hureux *K* généralemànt proſcrit de tout le monde, qui n'a excité la pitié de perſonne, trouveroit encore un azile dàns quelques mots Grecs devenus Français ; tels que *Kiromantie*, *keur*, *arkiépiſcopal* & quelques autres, où il remédieroit à l'équivoque que peut faire dàns la Prononciacion la manière ordinaire dont on lés écrit par *CH*, qui doit exprimer un ſon tout diférant. Voyez, Monſieur, ce que le cœur vous en dit : Si peu que vous ſoyez de mon ſantimant, je vas défandre lés anciènes poſſeſſions du *K*, du-

moins une partie avec autant de zèle & de témérité que j'ai oſé introduire lés nouvaux droits de l'*A*, du *C*, & du point ſervile : & quoique je vous aie dit que le *K* n'eſt dàns le Français que par emprunt ; je ſerai aſſez libéral pour en acorder toute la propriété à notre Langue. L'impuiſſance où elle eſt de le randre au Grec dont elle l'a pris, & de ſupléer par ſés propres biens au beſoin qu'elle en a, eſt une raiſon ſuffiſante pour que je lui done ce qu'on lui a prété. Perſone ne me blamera de cete libéralité, depuis qu'on a vû lés emprunts devenir dés titres d'aquiſicion, & lés Banqueroutes dés moyens autoriſés pour s'enrichir. Il me ſamble, Monſieur, que je ſerois fort d'humeur de vous faire une petite digreſſion ſur le ſaint uſage du bien d'autrui : Mais il vaut mieux après avoir naturaliſé *K*,

vous parler de la lettre *L*.

L

JE ne ſache pàs que cete lettre cauſe aucune équivoque, ni qu'il y ait d'autre remarque à faire que celle que j'ai déjà faite en parlant de l'*I*; ſavoir que toutes lés fois qu'elle eſt double ou qu'elle finit le mot immédiatemànt après un *I* précédé d'une autre voïèle; qu'alors, dis-je, elle a une prononciacion mouillée; telle que dàns cés mots, *mouiller*, *canaille*, *bail*, *ſeuil*, *vieil*, & pareillemànt dàns ceux où l'*I* qui lés précède n'étant pàs lui-même précédé d'aucune autre voïèle, ſe trouve marqué de deux points, ſelon la règle & l'uſage que la néceſſité m'a contraint d'introduire, comme dàns *étrille*, *fille*, *vétille*, *mar-*

guillier, *babil*. Partout ailleurs elle a ſa prononciacion propre & naturelle, ſoit qu'elle ſoit double ou ſimple, ainſi que dans *éloquance*, *louange*, *ſillabe*, *illuſtre*.

M

JE ne trouve point ici de dificulté. Tout ce que cete lettre a de particuliér, c'eſt qu'en Françis, comme en Grec & en Latin, elle aime fort le *B* & le *P*. C'eſt par cete raiſon qu'elle ſe trouve dans pluſieurs mots, comme *tams*, *examt*, *promt*, *comte*, parce qu'elle y étoit ſuivie d'un *P*, qui avoit paſſé du Latin dans le Françis : on écrivoit *temps*, *exempt*, *prompt*, *compte*.

N

N Change ſa prononciacion naturelle quand elle eſt immédiatemànt précédée d'un *G*: enſorte que ſàns faire ſantir le *G*, on la fait ſoner comme ſi elle étoit ſuivie d'un *I* fort bref, ainſi que dàns *mignard*, *digne*, *chataigne*, *beſogne*, *campagne*. Elle ſe redouble ſouvànt dàns le mot, auſſi bien qu'*L*, *M*, & preſque toutes lés conſones: Mais on peut, comme j'ai déjà eû l'honneur de vous le dire, s'en tenir à l'uſage le plus commun: & ſi l'on veut faire une diſtinction, il faut conſulter ou l'Oreille ou l'Etimologie.

J'ajoute pour *N* qu'elle eſt inutile à la fin dés troiſièmes perſones du pluriel dés Verbes où elle ſe trouve avec un *T* ſeule-

mànt pour la forme, enſorte que l'*E* qui lés précède eſt un *E* muet, qui termine le ſon & la prononciacion de la ſillabe. Ainſi l'on écrit *ils veulent*, *ils jouent*, *ils aimoient*, *ils mantoient*, *ils craindroient*; mais on prononce *ils veule*, *ils joue*, *ils aimoie*, *ils mantoie*, *ils craindroie*. S'il ſuit une voïèle après cés pluriels, on ne fait ſoner que le *T*, ſans qu'il ſoit fait lamoindre mancion d'*N*. Elle eſt dàns cés occaſions la lettre la plus inutile de tout le Français, & celle cepandànt que j'oſerois le moins bannir de cés mots: Elle s'y eſt retranchée comme dàns une Baſtille, d'où quelque hardi qu'on ſoit, on ne ſauroit la tirer. Ainſi, Monſieur, je l'y laiſſe, parce que je ne peus pàs l'en ôter: & lés pluriels dés Verbes, quelque Français qu'ils ſoient dàns la manière de lés prononcer, ne laiſſeront

pàs que d'être Suiſſes dàns la façon de lés écrire. Il me reſte à vous dire touchànt *N*, qu'elle ne peut ſoufrir le voiſinage du *B* ni du *P*; auſſitot qu'ils paraiſſent, elle cède ſa place à *M*.

O

IL y a deux *O*, l'un eſt long, & l'autre eſt bref. Le long eſt marqué d'un acçant circonflèxe, *hôte*, *côte*, *aumône*. Le bref ſe met partout où le long n'eſt point néceſſaire, comme dàns *école*, *motte*, *ſot*. Il eſt quelquefois dàns le même mot long & bref ſelon lés occaſions, comme dàns *vôtre*, *nôtre*, où il eſt long lorſque cés pronoms finiſſent le ſans, & qu'ils ne ſont pàs joints à un ſubſtantif, comme quand on dit *c'eſt le nôtre*, *voilà le vôtre*: Mais il y eſt bref quand

ils ſont joints à un autre nom, comme *notre ami*, *notre langue*, *votre bien*. C'eſt aſſez l'uſage de marquer toujours l'*O* dans ces pronoms d'un acçant circonflèxe, ſoit qu'il ſoit bref ou long, parce qu'il étoit autrefois ſuivi d'une *S* inutile : Mais je crois qu'il vaut mieux ſe ſervir de l'acçant pour marquer la longueur de la voïèle que pour conſerver un monumant à la mémoire d'*S*.

OE

OE Fait avec *E* une diftongue qui a le ſon d'un *E* ſimple, & qui étoit autrefois plus en uſage qu'elle n'eſt à preſant. On la mettoit dans preſque tous lés mots qui vièrent du Latin où il ſe trouve un *O*, comme dans *ſœur*, *bœuf*, *vœux* ; mais aujourdui l'on ſe contante d'écrire avec un *E ſeur*, *beuf*, *veux*. *OE* n'eſt

reſervé que pour le commancemanc dés mots, *œuf*, *œil*, *œuvre*, & après un *C* qui doit être prononcé fortemànt, ainſi que dàns *cœur*. Il eſt bon de remarquer que cete diftongue ſe repréſante par un ſeul caractère compoſé dés deux voïèles *O*, *E* unies enſamble de cete façon, (œ): & que lorſqu'elles ſont ſéparées par déux caractères, elles ne forment point de diftongue, quoiqu'elles ſoient l'une auprès de l'autre, mais qu'elles ſe font entandre chacune fort diſtinctemànt, comme dàns *coeffe*, *poète*, *poéſie*. *OE* n'équivalant qu'à un *E*, formé comme lui avec *U* une diftongue qui a le même ſon qu'*EU*, *œuf*, *cœur*.

OI

LA diftongue *OI* ſe prononce toujours naturellemànt, comme dàns cés mots, *Roi*, *loi*, *moi*, *voir*, *ſavoir*, à l'exception dés prétérits imparfaits dés Verbes, où elle prand le ſon de la diftongue *AI*; enſorte qu'on prononce *je diſois*, *il faiſoit*, *j'aimerois*, comme s'ils étoient écrits, *je diſais*, *il faiſait*, *j'aimerais*. Partout ailleurs elle eſt dàns le ſon ce qu'elle eſt dàns l'Ortografe. Après lés règles que j'ai établies, & lés bornes que je lui ai preſcrites en parlant de la lettre *A*, elle n'oſeroit prandre la liberté de ſe placer où elle n'a ni le drois, ni la force de ſe faire entandre. C'eſt aſſez pour elle qu'on lui ait cédé tous lés imparfaits dés Verbes, & que la diftongue *AI* ait renoncé pour toujours à tous lés droits qu'elle pou-

voit y avoir. Ainſi nous écrirons un fort bel & bon *Français* ſans elle ; mais nous en uſerons pour un ſaint *François* comme pour un *Iroquois*.

OU

O Fait encore avec *V* une diftongue qui ne ſoufre aucune dificulté, aïant toujours une égale & même prononciacion, telle que dans ces mots ; *nous, vous, gout, doux, toujours*.

P

P Suivi d'une *H* ſe prononce comme *F*, *Philippe*, *Philoſophe* : Ailleurs il garde ſa prononciacion naturelle, & il ne ſe met qu'où il eſt utile. Ce ſeroit en vain qu'on allégueroit l'ancien uſage ; ſon parti eſt pris : Il s'eſt retiré de tous lés mots, où

où comme un ornemant de mauvais gout, il ne faiſoit que charger l'Ecriture au lieu de l'embellir. Il n'eſt plus que du vieux *temps* : Le nouvau *tams* parait de meilleure grace ſans lui : Les *comtes* s'écrivent mieux & plus promtemant ſans *P* ; de-même que *batéme*, *tiſane*, *cors*, *niéce*, & çant autres. Le ſeul nombre de *ſept* a le privilège de le conſerver, & de le montrer aux yeux dans toute ſon inutilité. Si vous me demandez pourquoi cete exception en faveur du *ſept* ; je vous répondrai franchemant que je n'en ſais rien, & que c'eſt une de cés choſes que le gout joint à la force de l'habitude mettent au deſſus de tout raiſonemant. Peut-être eſt-ce parce que le *P* eſt ſi conu dans ce mot que lés plus ignorans, & lés Dames lés plus négligeantes n'oublient jamais de l'y mettre ; & que

je n'oserois être seul de mon côté : Car c'est un triste parti que celui qui n'est soutenu de persone ; il a été maudit dèz les commancemans du monde par la bouche de Dieu même. Une vérité que persone ne prèche ne peut rien contre un mansonge que mille bouches publient : & si le nombre ne s'en mèle un peu, la raison ne fait guère bien. Peut-être aussi, Monsieur, que cete exception est un effet du Génie de l'Ortografe Française, que la force de son Asçandant me contraint ici de suivre, & qu'il faut absolumant que le Caprice ait sa place jusque dàns un Ecrit fait contre lui-même, où l'ardeur de le combattre me fait renoncer à toute la vanité du savoir, pour aquerir la gloire d'être raisonable. Quoiqu'il en soit, le *sept* demeurera en possession du *P*,

Q

LE *Q* ne va jamais ſans un *U* à ſa ſuite, pour ſe faire entandre & ſe faire prononcer comme un *K*, *quelle*, *qualité*, *que*, *quercleux*. Mais ce-t-*U* n'eſt pas toujours ſi fort attaché au ſervice du *Q*, qu'il ne ſe faſſe quelquefois entandre lui-même : tantot comme un *U* fort bref, ainſi que dans *équeſtre*, *équiangle* : tantot avec toute l'emphaſe de la diftongue *OU*, comme dans *aquatique*, *équateur*, *quadrature*. Pour diſtinguer par l'Ortografe les occaſions où ce-t-*U* ſe fait entandre de celles où il n'eſt que purémant ſervile au *Q*, je le marque d'un point au deſſus de cete manière (*u*), & je mès pour règle qu'alors il ſe prononce devant *E* & *I* comme un

U fort bref, & devant *A* comme la diftongue *OU*, *Queſteur*, *Quintilien*, *Quinquageſime*, *équateur*, *quadragenaire*. Ce point eſt une de ces Nouvautés que j'ai la hardieſſe d'introduire, ou du-moins de propoſer au Public, afin qu'il le mette en uſage, ſi tel eſt ſon plaiſir. Car je n'ai aſſurémant aucune envie de faire ici le Légiſlateur : & qui le pourroit être en cete matière ? La bizarrerie dont on ortografie, eſt une preuve que jamais aucun Sage, ou ne l'a pû, ou ne s'en eſt mêlé. Mais faut-il que l'épargne d'un point empêche de fixer l'Ortografe, & de doner dés règles sûres à la Prononciacion ? C'eſt ſi peu de choſe en lui-même, & ſi utile dans l'uſage, que je ne crois pas qu'on me faſſe un crime de vouloir le mettre au monde. Ce petit point ne défigure rien dans l'Ecriture ; il ne

dérange point l'habitude de la Main, & il ne vient pas de ſi loin qu'on doive le regarder comme un Etrangér. Puiſqu'il a l'honeur d'être toujours inutilemant ſur la tête de l'*I*; on peut bien lui permettre de ſe trouver quelquefois pour le beſoin ſur celle de l'*U*.

R

TOut ce que j'ai à remarquer ſur R, c'eſt qu'elle eſt inutile à la fin dés infinitifs dés Verbes où elle eſt précédée d'un *E*, comme *aller*, *jouer*, *riſquer*, *payer*, excepté lorſque le mot ſuivant commance par une voïèle: Car alors elle ſe fait entandre dans la Prononciacion, & rand l'*E* qui la précède plus ouvert que fermé: on dit *commander avec empire*, comme s'il

étoit écrit *commandè-r-avec empire*, & *commander ſans emportemant*, comme s'il y avoit *commandé ſans emportemant.* Elle eſt encore inutile à la fin de tous lés Noms où elle ſe trouve à la ſuite d'un *E* fermé, comme dans *ſinguliér*, *milliér*, *particuliér*: Mais il faut alors avoir ſoin de marquer ſur l'*E* un acçant aigu, pour en faire conaitre le véritablé ſon & l'inutilité de l'*R*. Partout ailleurs, ſoit à la fin, ſoit au commancemant & au milieu dés Mots, elle fait le ſervice qui lui a été deſtiné.

S

C'Eſt ici, Monſieur, qu'on a fait de nombreuſes circonciſions. Toutes cés *S* inutiles qui s'étoient gliſſées du Latin dans le Français, ont enfin diſparu. Il

faudroit être bien ſcrupuleux pour vouloir encore ſe ſervir de cete *S* oiſeuſe & incomode, dont l'Ortografe s'eſt hùreuſemànt débaraſſée. Qui pouvoit avànt que de ſavoir bien la Langue, & avoir mis dàns ſa mémoire tous lés mots où cete *S* ſe trouve, deviner quand elle devoit ou ne devoit pàs être prononcée ? Quel embarras pour lés Enfans qui épeloient de dire dàns *chaſte*, *c*, *h*, *a*, *s*, *chas* ; & puis dàns *chaſteau*, *c*, *h*, *a*, *s*, *cha* ! Combien cete *S* n'a-t-elle pàs attiré à cés tandres innoçans de duretés, & peut-être de mauvais traitemans de la part de leurs Maitres, qui croient quelquefois qu'il eſt auſſi facile d'aprandre une choſe, qu'il eſt aiſé de la dire quand on la ſait : & qui enſuite ſur ce principe étourdi maltraitent leurs écoliérs ; s'ils n'en ſavent pas tout d'un coup

autant qu'eux. En vérité, Monſieur, quand il n'y auroit que cete ſeule raiſon que cete *S* m'a fait gourmander dans mon enfance mal-à-propos, je la haïrois à la mort, & je ne ſaurois la ſoufrir. En effet, quelle figure fait-elle dans *voſtre*, *noſtre*, *meſme*, *Paſques*, *maſtin*, *arreſter*? Ne trouvez-vous pas un air plus dégagé dans *vôtre*, *nôtre*, *même*, *Pâques*, *mâtin*, *arrêter*, ornés ſimplemant d'un acçant circonflèxe, dont l'uſage eſt aujourdui le plus univerſel, & parconſéquant celui qui doit être ſuivi par toutes ſortes de raiſons & d'autorités. Je regarde donc comme une très grande faute d'Ortografe, d'inſérer dés *S* inutile dans le milieu dés mots, à une ſeule exceptíon près, que la force de l'Uſage me contraint de faire: C'eſt de la troiſième perſone du préſant du Verbe ſubſtan-

tif *être*, qu'on écrira toujours avec une *S* inutile avant le *T*, *il eſt*. Ce-t-unique mot conſervera la mémoire dés anciènes poſſeſſions d'*S*. Ailleurs elle ne paraitra qu'autant qu'elle ſera néceſſaire à la prononciacion ; j'entans dàns le milieu dés mots, lorſqu'elle eſt ſuivie d'une autre lettre : Car lorſqu'elle le finit, elle a toute la permiſſion & le droit de faire parade de ſon inutilité. On ne ſauroit, quelque peu de ſervice qu'elle y rande à l'Oreille, la retrancher de la queue où elle ſe place de fort bonne grace, & ſàns la moindre confuſion. Elle y ſert à diſtinguer aux yeux lés pluriels, lés ſecondes perſones dés verbes, à ſoutenir dàns le ſinguliér le ſon de l'*E* ouvert, comme dàns *accès*, *procès*, *ſuccès* ; & à randre la prononciacion douce & coulante dàns lés occaſions où le

mot ſuivant commance par une voïèle ; ce qu'elle fait en prenant le ton du *Z*, & uniſſant lés deux mots comme s'ils n'en faiſoient qu'un. L'Oreille dans cés occaſions a beſoin de cete *S* : Ainſi l'Ortografe doit la conſerver par tout où elle eſt d'uſage à la fin du mot, avec cete règle généra-le qu'*S* finale eſt toujours inutile à l'Oreille, excepté pour la liaiſon de la Prononciacion.

J'ai dit qu'on marquoit d'un acçant circonflèxe lés voïèles qui avoient eû le voiſinage d'*S* inutile : Tel eſt auſſi l'uſage. Mais je ſouhaiterois qu'on le reſtraignît aux ſeules voïèles ſimples, qu'on n'y aſſujettît point lés diftongues, & qu'on écrivît *maitre*, *naitre*, *conaitre*, *gouter*, & leurs ſamblables ſans ce - t - acçant : Non ſeulemant parce que c'eſt une peine épargnée, & un embarras ôté de l'Ecriture qu'on doit tou-

jours randre nette, ſimple, & facile, autant que la néceſſité le permet ; mais encore parce que ce-t-acçant n'étant mis que pour conſerver à la voïèle la longueur de la Prononciacion qu'elle doit avoir ; il parait inutile de le mettre ſur lés diftongues qui ſont longues de leur nature, & d'ailleurs aſſez compoſées par ellés-mêmes, ſans lés charger encore d'un acçant, uniquemant pour honorer la mémoire de défunte *S*, dont il me reſte à vous dire que toutes lés fois qu'elle ſe trouve entre deux voïèles ; ou entre la particule *tran* & une voïèle, elle affaiblit ſa prononciacion, qui devient alors ſamblable à celle du *Z*, ainſi que dans cés mots, *raiſon*, *poiſon*, *couſin*, *ceriſe*. *uſurpateur*, *tranſiger*, *tranſaction*.

Dans certains mots compoſés de la particule *pré*, tels que *pre-*

ſantir, *préſéance*, quoiqu'*S* ſoit entre deux voïèles, elle ſe prononce dàns toute ſa force. Mais je crois qu'il vaut mieux réformer l'Ortografe de cés mots que de faire une exception en leur faveur ; ce qui eſt toujours fort incomode pour lés commançans. Toute la réforme conſiſte à redoubler *S*, *preſſantir*, ou à mettre entre le mot & la particule *pré* un tiret ou trait d'union, *pré-ſéance*, *pré-ſantimant*.

T

CRoiroit-on que le *T* qui a la prononciacion ſi ferme, & ſa.s qui l'on ne ſauroit rien tenir fortemànt, fût capable de lâcher honteuſemànt le piéd dàns une infinité d'occaſions; & qu'après avoir montré tant d'impoliteſſe & de groſſièreté dàns lés Tutoyemans.

il viène par un excès de faibleſſe mollir comme une *S* ou un *C* à la vue d'une ſimple voïèle, ainſi que dàns *attantion*, *Gratien*, *quotien*, *initier*, *primatie*, & mille autres. En vérité, Monſieur, ce petit air de moleſſe ne lui convient guère. C'eſt pourquoi je lui ordone de ſe retirer dés lieux où il ne ſauroit joüer ſon perſonage, & de permettre que *Gracien*, *attancion*, *quocien*, *inicier*, *primacie*, & leurs pareils ſoient repreſantés par le *C*, puiſque c'eſt là ſon rôle. Ce *T* demeurera ſans équivoque dàns *maintien*, *ſoutien*, *quartiér*, *partie*, *ſortie*, & par tout où il figure en *T*. Si l'opiniatreté de l'Uſage veut abſolumànt le faire quelquefois prononcer en *C*; ce ne ſera, comme j'ai eû l'honeur de vous le dire en parlant du *C*, que lorſque ſe trouvant immédiatemànt précédé du *C* ou du *P*, il

ſera devànt un *I* ſuivi d'une autre voièle, ainſi que dàns *action*, *diſtinction*, *exception*, *captieux*, *éxamption*. Alors permis à lui de contrefaire le *C*; mais jamais autremànt. Car enfin il eſt tams d'ôter la confuſion, & de débrouiller le cahos de l'Ortografe. Il faut que tout ſuive le gout du ſiècle, que le plus ſavant de tous lés Princes va fixer à la droite raiſon.

On laiſſe au *T* la liberté de ſe placer à la fin de pluſieurs mots, même avànt *S* où il a coutume de ſe trouver, ſàns y être utile à leur prononciacion, ou du moins ſàns s'y faire entandre, comme *ſonets*, *placets*, *arrêts*. Tout ce qu'on éxige de lui, c'eſt de ne ſe point mettre au pluriel dés noms ou il ſe trouve au ſingulier après une *N* précédée d'un *A*, comme de *parant*, *acçant*, *diférant*, *ſavant*, *obligeant*; enſorte qu'on

écrive leurs pluriels avec une ſeule *S* après *N*, *parans*, *acçans*, *diférans*, *ſavans*, *obligeans*. Mais il aura ſoin de ſe placer ſeul ſoutenu de deux tirets, dans lés interrogacions, après le verbe qui finiſſant par une voïèle ſera ſuivi dés articles *il*, *elle*, & de la particule *on*, *a-t-il fait*, *viendra-t-elle*, *parlera-t-on*. Il aura le même ſoin après le pronom *ce* quand le mot ſuivant commancera par une voïèle ouune *H* qui n'eſt point aſpirée, *ce-t-animal*, *ce-t-homme*. Ainſi c'eſt une faute d'écrire *cet homme parlerat il*, comme ſi le *T* apartenoit au verbe & au pronom : car il n'eſt mis là que comme un ſecours étrangér, pour ramplir le vide, & doner de la grace à la Prononciacion, qui deviendroit trop rude par la rancontre dés voïèles. C'eſt par cete raiſon qu'on le place entre deux tirets, pour marquer qu'il

eſt emprunté, & que dàns toute autre occaſion il ne ſe trouveroit pàs après cés mots. On écrit ſàns lui *ce tample*, *ce héros*, *il parlera à loiſir*, *il viendra après demain*, *il ira à Rome*.

Le *T* ſe redouble dàns baucoup de mots comme pluſieurs autres conſones ; mais la règle qui décide ailleurs décide encore ici ; je veus dire l'Oreille & l'Etimologie. Quand l'Oreille diſtingue, l'Ortografe doit marquer : & ſi l'Oreille ne peut pàs diſcerner, l'Etimologie doit conduire. Pour l'ordinaire elles ſont aſſez bien d'acord dàns ce qui regarde le redoublemant dés lettres. C'eſt l'Oreille, mais l'Oreille habile & délicate de pluſieurs perſones qui m'a déterminé à ortografier le pronom féminin *cete* par un ſeul *T* contre l'uſage & la pratique generale de tous lés Ecrivains, & contre mon

premiér ſantimant. Car pour vous l'avouer franchemànt, Monſieur, je le prononçois comme je l'écrivois, c'eſt-à-dire le premier *E* ouvert, *cette* : & j'étois d'autant plus entêté de cete manière de le prononcer, que j'avois pour modèles ou pour compagnons un grand nombre d'honnêtes gens, & ſurtout lés Prédicateurs qui pèſent ſur la ſillabe. Mais enfin après avoir été repris mille fois, j'ai refléchi, & j'ai vû que l'habitude étoit ma plus forte raiſon : Deſorte qu'étant parvenu à prononcer lés deux *E* muets dàns ce pronom, j'ai crû que je devois auſſi l'ortografier par un ſeul *T*, *cete*. Il eſt vrai qu'on m'a dit, ou que j'ai lû quelque part qu'il falloit du moins dàns la poéſie & dàns lés diſcours préparés, prononcer l'*E* ouvert *cette*. Mais parce que notre Langue a ce caractère par-

ticuliér & comode de n'admettre aucune diférance entre la Proſe & la Poéſie, & d'être dàns la bouche dés Prédicateurs toute ſamblable à ce qu'elle eſt dàns le diſcours familiér dés honêtes gens ; je crois qu'il faut opter, s'en tenir à un de cés uſages, & regarder l'autre ou comme une faute, ou ſi l'on veut comme une pure liçance de Poéte & d'Orateur.

V

IL eſt de deux ſortes d'*V* comme d'*I* ; l'un voïèle, & l'autre conſone, mais qui ſont diſtingués par leurs propres caractères. *V* conſone eſt pointu par le bas, & *U* voïèle eſt arondi de la manière dont ils ſont ici marqués (V v) (U u). La valeur d'*V* conſone parait dàns cés

mots *ville*, *vol*, *vant*, *réveur*. Bien dés gens en écrivant ſe ſervent du même caractère pour exprimer cés deux *V* : Mais c'eſt une vraie faute d'ortografe, que ne font jamais ceux qui écrivent correctemànt.

U

U Voïèle eſt bref ou long. Le long eſt marqué d'un acçant circonflèxe, comme dàns *plûtot* : Le bref parait ſàns aucun ornemant. Il eſt preſque toujours inutile pour lui-même après le *G* ſuivi d'un *E* ou d'un *I*, & après le *Q* ; il ne ſert alors qu'à faire prononcer celui-ci comme un *K* *quenouille*, *quittance*, & à randre la prononciacion de celui-là auſſi forte devànt lés deux voïèles *E*, *I*, qu'ellè l'eſt devànt *A*, *O*, & *U*, *gué*, *guide*, *guindé*, *li-*

gue. Il n'eſt pourtant pàs ſi fort le très humble ſerviteur de cés deux conſones, qu'il ne travaille quelquefois à ſe faire entandre lui-même auprès d'elles, comme dàns *aiguiſer*, *quadragenaire* & d'autres ſamblables mots. Mais pour montrer aux yeux cete diférance de prononciacion, je ſupoſe *U* puremànt ſervile après cés deux conſones : & quand il ne l'eſt pàs ; je le diſtingue par un point mis au deſſus, dont j'ai parlé ailleurs ; avec cete obſervacion, que ce-t-*U* marqué d'un point ſe prononce après le *Q* comme un *U* fort bref devànt lés voïèles *E*, *I*, & comme la diftongue *O U* devànt *A*, mais après le *G* comme un *U* ordinaire ; *équeſteur*, *équiangle*, *quadrature*, *Guiſe*, *aigue*.

X

X Devànt un C dont la prononciacion eſt douce a le ſon d'un *K*, *excellant*, *exception*, *excès*. Devànt un C dont la prononciacion eſt forte, devànt toutes lés autres conſones, au commancemant dés mots, & à la fin dés noms propres, il ſe fait entandre comme *KS*, *excommunier*, *exprimer*, *extrait*, *Ximenez*, *Xénophon*, *Ajax*. Entre deux voièles il ſe prononce quelquefois comme *GZ*, *éxamen*, *éxil*, *éxercice*, *inéxorable*; & d'autrefois comme *KS*, *Aléxandre*, *Ixion*, *axe*, *axiome*, *maxime*: Ce que l'Ortografe Françaiſe ne peut diſtinguer aux yeux, ni enſeigner aux fammes & à tous ceux qui ignorent le Grec; à-moins qu'on ne mette

encore ici la Cedille en uſage, pour diſtinguer l'une de cés deux prononciacions de l'*X* entre deux voïèles. Il me parait plus convenable & plus comode de marquer de la cédille l'*X* qui ſe trouvant entre deux voïèles à le ſon de *GZ*; parce qu'alors il n'y auroit pour la prononciciaon de ce-t-*X* que deux règles, qui ne ſeroient pàs même dificiles à retenir, puiſque la diférance dés caractères lés repréſanteroit ſanſiblemànt aux yeux. Au-lieu qu'en marquant de la cédille l'*X* qui entre deux voïèles eſt prononcé comme *KS*; il y auroit alors deux règles & une exception pour l'une de cés règles: Ce qui ſeroit plus embarraſſant, ſurtout parce qu'il ſe trouveroit un ſeul & même caractère pour deux diférantes prononciacions, & deux caractères diſtingués pour une ſeule de cés prononciacions: Car *X* ſans cé-

dille se prononceroit diféramment dans *extrait* & dans *exil* : & *X* avec une cédille auroit dans *axiome* la même prononciacion qu'il a sans cédille dans *exprimer*, Toutes ces choses ne laisseroient pas que de fatiguer la mémoire, & de causer d'abord quelque confusion dans l'idée d'un jeune Enfant ou d'un Etrangér qui aprandroit à lire. Ainsi pour abréger la peine, & ne pas multiplier inutilemant les règles de la Grammaire ; je préférerois de laisser à *X* prononcé comme *KS* entre deux voïèles le même caractère dont on le marque ailleurs où il a la même prononciacion, & de distinguer par la cédille *X* prononcé comme *GZ* entre deux voïèles, ensorte qu'on écrivît *éxamen*, *exil*, *éxample* & leurs semblables, avec cete cédille sous *X*, comme on la met sous le *C* pour le ramollir devant les voïe-

les *A*, *O*, *U*. Cete pratique qui n'eſt ni dificile ni extraordinaire, ôteroit toute équivoque, & randroit notre Langue indépandante ; enſorte que pour la ſavoir écrire & prononcer, on n'auroit que faire du Grec ni du Latin. Je ſuis très perſuadé, Monſieur, qu'un grand nombre d'honêtes gens, & toutes lés Dames ſeront de ҫe ſantimant, & le ſuivront avec plaiſir : D'où je conclus que lés Savans ſeront à leur tour obligés d'en faire de-même, & que par conſéquànt je peus haſarder ici l'emploi de la cédille, ſàns trop craindre le ridiculé qui eſt ordinairemànt attaché à la nouvauté, & aux invanteurs dés modes. Je reviens à *X*. Dàns lés noms numéraux, il ſe prononce comme un *Z deuxième*, *ſixième*, *dixième*. A la fin dés mots il ne ſe fait ſantir que comme *S* finale, pour la continuité du ſon avec le mot ſuivant

ſuivant qui commance par une voïèle ; excepté dàns lés noms propres, où il ſe prononce à la fin comme *KS*, ainſi que dàns *Ajax*, *Stix*, *phénix*. Lorſque le nombre *dix* eſt ſàns ſubſtantif, comme dàns cete fraſe *j'en ai dix* ; alors *X* qui eſt à la fin ſe fait ſantir comme une *S* ordinaire, quoique le mot ſuivant commance pàr une conſone. Ce mot dàns lés autres circonſtances ſuit lés règles que je viens de doner : Devànt une conſone, *X* ne s'y fait point ſantir, comme *dix piſtoles*, *dix milles* : Devànt une voïèle, il continue le ſon ſur le ton du *Z*, comme *S* finale, *dix ans* ; *dix hommes*. Quelques Auteurs l'ont banni du pluriel de pluſieurs mots ; ils ortografient *deus*, *ceus*, *animaus* avec une *S* au-lieu d'*X*. Mais je ne vois pàs que cete réforme ſoit d'un grand avantage à l'Ortografe. *X* à la fin dés mots n'eſt point

équivoque dèz qu'on ſait la valeur, & l'exception dèz noms propres. Son uſage eſt ancien & tout Français ; c'eſt pourquoi je m'y tiens juſqu'à ce que la nouvelle réforme deviène la pratique univerſelle.

Y

CÈte lettre eſt une de celles qui ont le plus perdu dàns lés dernières réformes qu'on a faites dàns l'Ortografe. Bien dés gens lui ont interdit la compagnie de toutes lés autres lettres ; & ne lui permettent de paraître que lorſqu'elle forme ſeule un mot, comme dàns la fraſe ſuivante. Il y a bien de la dureté, ce me ſamble, à traiter ainſi ce-t-*Y*. Pour moi, Monſieur, qui n'ai pàs une forte inclinacion pour lui, je ne laiſſe pàs que de lui randre

plus de juſtice. Je crois qu'il ſe préſante de meilleure grace que l'*I* au commancemant dés mots où il eſt ſuivi d'une voïèle, comme dàns *jeux*, *York*, &c. Mais il me parait abſolumànt néceſſaire pour l'Oreille, dàns lés mots ou faiſant une diftongue avec la voïèle qui le précède, il conſerve outre cela le ſon d'un *I* ſéparé, comme dàns *pays*, *abbaye*, *doyen*, qu'on prononce comme s'ils étoient écrits par deux *I*, *paiis*, *abbaiie*, *doiien*. On doit en cés occaſions reméttre l'*Y* en uſage, avec cete obſervacion, qu'il équivaut à deux *I* : Car il ne me parait pàs qu'un ſeul *I* marqué de deux points, comme quelques Auteurs en uſent, puiſſe & doive faire ce double effet ; d'autant plus qu'il eſt inſtitué pour en faire un tout diférant ; qui eſt de ſe ſéparer de la voïèle qui le précède, en ſorte que ſàns former de

diftongue, elle ſe faſſe entandre clairemànt ſàns lui, & lui ſàns elle, comme dàns *Baïeux*, *Maïance*, *haïr*, *laïque*, *héroïque*, *Moſaïque*. L'uſage de l'*Y* dàns lés occaſions que je viens de marquer, ſervira pour faire comprandre par le ſeul ſecours dés yeux la manière dont lés Auteurs prononcent pluſieurs mots, dont la prononciacion n'eſt pàs tout-à-fait décidée & hors de doute, comme de *Roïaume*, *voïèle*, *Doyen*, *voyant*, & pluſieurs autres, que quelques-uns prononcent comme s'ils étoient écrits par deux *I*, & d'autres par un ſeul.

Je conſans que par tout ailleurs on congédie l'*Y*: Qu'on écrive *miſtique*, *ſiſtème*, *hipotèque*, *ſintaxe*, *ſinode*, *piramide*, *hipocrite*, & tous lés autres mots par un *I*, à l'exception dés *lys* Françaiſes, où il ſera reſpecté:

Car elles ne doivent ſoufrir aucun changemant dàns leur Ortografe, comme élles n'ont point ſoufert & ne ſoufriront jamais aucune altéracion dàns leur gloire. Ainſi par leur protection, *Y* ſera plus Françaiſ que jamais ; & ſubſiſtera éternellemànt malgré lés attaques de ſés ênemis.

Z

LE *Z* ne ſoufre point d'équivoque dàns ſa prononciacion : Il eſt devenu d'un uſage plus fréquant, depuis qu'on s'ën ſert pour lés ſecondes perſones dés Verbes, après un *E* qui doit avoir un Son aigu, comme *vous devez*, *vous irez*, *vous pouriez*. Quelques Auteurs le placent à la fin dés pluriels dés noms après un *E* fermé ; ils écrivent *veritez*, *invantez*, *trou-*

vez : Par là ils épargnent un acçant aigu, dont il leur faudroit faire la dépanſe. Mais je vous avoue, Monſieur, que cete épargne n'eſt nullemànt de mon gout. Car outre que c'eſt le grand propre d'*S* finale de marquer lés pluriels dés noms, & que jamais le *Z* n'a eû ce talant par lui-même ; c'eſt qu'on perd l'avantage qu'on a de diſtinguer par l'Ortografe lés participes dés ſécondes perſones du même verbe : Ce qui eſt plus utile à une Langue qu'on ne panſe ; ſurtout quand il s'agit de l'aprandre par règles. Quelque facile qu'il ſoit de conaitre un participe par le ſans & par la ſuite du diſcours ; le ſecours dés yeux ne perd rien de ſon prix, lorſqu'il peut s'y trouver ſans confuſion. Ainſi *vous donez* avec un *Z*, *ils ſont donés* par une *S*, préſantent d'abord ce qu'ils ſignifient avec plus de netteté & de vivacité que

s'ils étoient ortografiés tous lés deux pár un *Z*, *vous donez*, *ils ſont donez* : Ici l'eſprit raiſone après avoir lù ; là il voit en liſant.

De plus ce *Z* mis au-lieu d'*S* dàns cés occaſions ôte toute l'analogie de l'Ortografe, & un certain fond d'uniformité, qui en rand la pratique égalemànt belle & facile, & qui abrège lés règles de la Grammaire. Car premieremànt on ne ſauroit mettre ce *Z* par tout. Quelle figure feroit-il à la fin dés articles & dés pronoms *més*, *tés*, *cés*, *lés*, *dés*? Secondemànt, après avoir mis ſur un nom l'acçant au ſingulier, il faudra l'ôter au pluriel pour y mettre *Z*, *trouvé*, *invanté*, *trouvez*, *invantez*. Troiſièmemànt, ſi ce nom eſt adjectif, il faudra pour le mettre au féminin y replacer l'acçant, & ôter *Z* pour remettre *S*, *trouvées*, *invantées* ; établir pour tous cés changemans dés règles

nombreuſes, dés exceptions embaraſſantes, uniquemànt pour bannir *S* de ſa place la plus naturelle, & introduire une nouvauté puremànt arbitraire. Ne vaut-il pàs mieux écrire avec une noble ſimplicité, en conſervant toujours l'acçant, ajoutant une *S* pour le pluriel, & un *E* muet pour le féminin, *trouvé*, *trouvés*, *trouvée*, *trouvées*? En vérité, Monſieur, cés Réformateurs font en Ortografe ce que la plus part dés Politiques font dàns l'Etat, & lés hérétiques dàns la Réligion: Ils introduiſent dés réformes qui ranverſent l'ordre & laiſſent lés abus. Pardonnez moi cete réfléxion morale.

Je reviens à l'Ortografe, qui ne conſiſte pàs ſeulemànt dàns la conaiſſance & dàns l'emploi dés letres dont je viens de vous entretenir. Car il eſt d'autres caractères qui ſervent à l'Ortografe Fran-

caiſe, tels que ſont lés Acçans, lés Points de diviſion, le Tiret ou trait d'union, l'Apoſtrofe, & la Cédille. Vous me permettrez, s'il vous plait, pour en marquer l'uſage, de prolonger un peu ma Lettre, afin de la randre plus utile à ceux qui ſe doneront la peine de la lire.

DES ACÇANS.

LES Acçans, dont l'uſage n'eſt que, pour lés voïèles, ſont au nombre de trois ; le Gráve, l'Aigu, & le Circonflexe. Ils ſe marquent par diférans caractères : Le grave, par une petite ligne ou trait de plume tiré de gauche à droite de cete façon (`) : L'aigu, par un trait oppoſé tiré de droite à gauche (´) : Et le circonflexe, par deux traits unis en forme de chevron (^). Leur

place eſt audeſſus de la voïèle.

L'acçant grave ſert à diſtinguer lés adverbes & lés prépoſicions qui finiſſent par un *A*, comme *là*, *audeçà*, *audelà*. J'ai pris la liberté d'étandre ſon ſervice juſqu'aux adverbes & aux prépoſicions qui finiſſent par *A* ſuivi d'une *N* & d'une autre conſone; comme *dans*, *ſans*, *pandant*, *promtemant*, *ſincèremant*. Ce qui procure à l'Ecriture l'avantage de pouvoir lés diſtinguer dés verbes & dés noms qui finiſſent de la même manière; & facilite l'Etude de la Langue. Ce-t-acçant ſe met auſſi ſur la particule *ou* toutes lés fois qu'elle eſt un adverbe qui dénote un lieu, comme dans cés occaſions, *où eſt-il? où allez-vous? d'où vient-il? où ſe place-t-on?* Car lorſqu'elle eſt une conjoncrion alternative, comme dans cete fraſe (*Il faut étre ou d'un parti ou de l'autre*): Alors elle eſt

ſans acçant. Quand la lettre *A* ſe trouve ſeule, elle en eſt toujours accompagnée, excepté lorſqu'elle eſt la troiſième perſone du preſant du verbe *avoir*, *il a du bien*, *il done à l'Egliſe*, *il aprête à manger*, *il court à toute bride*, *vis à vis*, *à bon marché*. Il ſert encore à diſtinguer tous lés *E* ouverts qui ne ſont point longs, & qui ne ſont point ſuivis d'une conſone apartenante à la ſillabe; ou s'ils le ſont, que ce ne ſoit que d'une *S* finale, comme *legère*, *querèle*, *ſincère*, *caractère*, *père*, *mère*, *fidèle*, *protès*, *accès*, *ſuccès*, *progrès*, &c. Pour lés *E* ouverts qui ſont longs, ils ſont marqués de l'acçant circonflexe; & ceux qui ſont ſuivis d'une autre conſone que d'*S* finale en ſont diſpanſés par la règle expliquée à la lettre *E*.

L'acçant aigu eſt d'un grand uſage, quoiqu'il ſe borne à la

lettre *E*, & que tout ſon emploi ſoit de doner à cete voïèle un ſon fermé, comme dans *vérité*. Il accompagne ce-t-*E* par tout, excepté dans lés infinitifs dés verbes avant *Y*, dans la conjonction *et*, & avant *Z*. *jouer*, *jouez*.

L'acçant circonflexe a place ſur toutes lés voïèles, quand il y eſt néceſſaire pour prolonger leur prononciacion; ce qui eſt tout l'effet qu'il produit ſur *A*, *I*, *O*, *U*: Mais quand il ſe trouve ſur *E*; il en change le ton de voix, & il lui done celui d'un *E* ouvert tout ſamblable à celui dés diftongues *AI* & *EI*, comme il parait dans cés mots *être*, *bête*, *champêtre*. Il a droit ſur tous lés Imparfaits de l'Optatif, *qu'il allât*, *qu'il vît*, *qu'il fût*, *qu'il eût*, *qu'il donnât*. Enfin il eſt l'univerſel & l'unique héritier d'*S* inutile: Il ſe met audeſſus dés voïèles que celle-ci

avoit coutume de ſuivre dans le milieu des mots ; d'où l'embarras & l'équivoque qu'elle y cauſoit l'ont fait éxiler avec juſtice.

Vous aurez auſſi, Monſieur, la bonté de remarquer que ces trois acçans font ſoner ſimplemànt & clairemànt la voïèle qui en eſt marquée ; enſorte qu'ils ont la propriété d'empécher qu'elle ne faſſe une diftongue avec une autre voïèle qui ſe trouveroit auprès d'elle, ſans qu'il ſoit néceſſaire pour cela de ſe ſervir des points de diviſion, comme dans ce mot *réunir*, où l'acçant aigu qui eſt ſur *E* fait comprandre qu'il ne s'unit point avec *U* qui eſt auprès, & que le mot eſt de trois ſillabes. C'eſt par cete raiſon & par d'autres auſſi marquées à la lettre *S*, que je ne mès jamais aucun acçant ſur les diftongues. Il faut ſeulemànt en excepter la particule *ou* quand elle eſt adver-

be de lieu, ou qu'elle tient la place du pronom rélatif *lequel*, comme dans cés deux frases, *où coutez vous? le livre où j'ai lû.*

DES POINTS DE DIVISION.

LES Points de diviſion ſe marquent au deſſus d'une voïèle, de cete façon (..). Leur principal effet eſt de détacher cete voïèle, & d'empécher qu'elle ne s'uniſſe avec celle qui la précède pour compoſer une diftongue; enſorte qu'ils la font entandre ſéparémant & diſtinctemant, comme dans cés mots *hair*, *laïque*, *Saül*, *Moïſe*. Il y a dés Auteurs qui mettent cés points de diviſion ſur *U*, lorſque faiſant une diftongue avec une voïèle qui le précède, il ſe trouve ſuivi d'une autre voïèle; & celá pour

marquer qu'il n'eſt point conſone, comme dàns *oüi.*, *mouille*, *quenoüille*, *joüer*, *avoüer*. Mais c'eſt à mon avis une grande faute : Car outre que l'*V* conſone eſt aſſez diſtingué d'*V* voïèle par le caractère qui le repréſante ; c'eſt que lés Points de diviſion ſont établis & employés pour faire un effet tout contraire à celui qu'ils prétandent : Leur devoir étant, comme je viens de le dire, de ſéparer la voïèle où ils ſont placés de celle qui la précède, & de la faire entandre fort diſtinctemànt & indépandammànt de ſa voiſine. Par conſéquànt ceux qui s'en ſervent dàns cés occaſions mettent un Lecteur dàns la diſpoſicion de faire ſoner ce-t-*V* en conſone avec la voïèle qui ſuit ; ou du-moins de lire d'une façon toute barbare *o-ü-i* en trois ſons ou ſillabe sdiſtinguées, *avoü-er* en quatre, & *queno-ü-ille* en

cinq. Ainſi je n'ai garde de ſuivre l'éxample de cés Meſſieurs. Je conais aſſez qu'un *V* eſt voïèle par ſon propre caractère, ſans le cortège de cés points : Je n'ai que faire d'eux pour prononcer *oui* comme il faut ; & leur abſance dans *Ovide* & *cvale* ne ſeroit pas ſuffiſante pour me faire conaitre qu *V* eſt conſone, s'il n'étoit marqué par un caractère diférant de celui dont il eſt écrit dans *oui*. Quelque protection que cés deux points aient trouvée auprès dés Imprimeurs, pour ſe camper ainſi témérairemant ſur ce-t-*V* ; je n'en aurai pas pour cela plus d'égard pour eux. Je lés enverrai figurer ailleurs avec plus de grace, parce qu'ils s'y trouveront avec moins d'embarras & plus d'utilité : C'eſt dans lés occaſions où j'ai pris la liberté de lés introduire, & de lés placer ſur la voïèle *I*, lorſque ſe trouvant

avànt deux *LL* ou une *L* finale, elle doit non ſeulemànt ſe faire entandre ; mais encore mouiller la prononciacion de cés *L*, comme dàns *fille*, *quille*, *brille*, *babil*. Ils ſervent alors à diſtinguer l'*I* qui en ſe faiſant entandre mouille auſſi lés *L*, de l'*I* qui n'a que le don de ſe faire prononcer, ſàns rien altérer dàns le ſon dés *L* qui le ſuivent ; & de l'*I* qui n'a que la ſeule vertu de mouiller lés *L* ſàns ſe faire entandre lui-même. Avec leurs ſecours je diſtingue & j'explique aux yeux lés diférantes prononciacions de *Ville* & *cheville*, *quille*, & *tranquille* ; *ſillon* & *ſillabe*. Si vous me reprochez, Monſieur, que j'en uſe dàns cete occaſion comme dàns bien d'autres de ma ſeule autorité & pleine puiſſance ; je vous répondrai que j'ai cela de commun avec tous ceux qui ſe hazardent à intro-

duire quelque pratique nouvelle ; Mais que je me diſtingue de quelques-uns d'eux par la maniére dont je le fais. C'eſt la Raiſon & non le Caprice qui me done de la hardieſſe. Je ne fus jamais pouſſé par un eſprit de ſingularité ; mais je cède au déſir de doner à notre Langue une perfection qui lui manque.

DU TIRET OU TRAIT D'UNION.

LE Tiret eſt une petite ligne marquée entre deux mots qui n'en doivent faire qu'un dans la manière de lire, comme *celui-ci*, *celle-là*. Il ſert auſſi à diſtinguer le *T* qui n'eſt point de l'Ortografe dés mots auprès de qui il ſe trouve, & qui n'eſt ajouté que pour randre le ſon agréable & la prononciacion

coulante, comme dàns cés éxamples, *y a-t-il*, *a-t-on*, *dore-t-il*, *ira-t-elle*, *ce-t-homme*. On le met dàns quelques mots compoſés de deux autres, ou de la particule *pré*, comme *avant-coureur*, *porte-mantau*, *pré-ſcance*, *pré-ſantimant*. Il ſert à la fin d'une ligne à marquer que le mot eſt coupé, & que l'autre partie ſe trouve au commancemant de la ligne ſuivante. Vous aurez, s'il vous plait, la bonté de me permettre de faire ici une remarque que peu de gens ignorent: Ce n'eſt auſſi qu'à ce petit nombre que je dis qu'il ne faut jamais couper un mot au milieu de la ſillabe, & qu'il faut toujours avoir ſoin que toutes lés lettres qui apartiènent à la même ſillabe ſe trouvent dàns la même ligne. Mais c'eſt à vous, Monſieur, & à toutes lés perſones éclairées que je rans raiſon de ce que je

ſépare par un tiret le *T* du pronom *ce*, quoique toût le monde en uſe autremant ; & de ce que j'écris *ce-t-homme*, *ce-t-animal*, au-lieu de *cet homme*, *cet animal*. Ma raiſon eſt, Monſieur, parce que ce *T* n'apartient en aucune manière à ce pronom. La preuve en parait premièremànt, en ce qu'il n'y rand pàs la prononciacion de l'*E* ouverte, qui reſte muette contre la règle ordinaire : Sécondemànt, en ce que ce *T* n'eſt jamais dàns l'Ortografe de ce pronom, quand le mot ſuivant commance par une conſone, on écrit *ce bonet*, *ce cheval* ſàns *T* : Troiſièmemànt, en ce qu'il n'eſt point conſervé dàns le pluriel de ce pronom, qu'on écrit ſimplemànt avec une *S ces*, où cepandànt il devroit l'être ſelon l'analogie ordinaire de la Langue & de l'Ortografe, comme dàns *rets*, *muets*, *ſonets*, &

tous leurs ſamblables, qui gardent au pluriel le *T* du ſingulier : Quatrièmemẽnt, en ce qu'il eſt viſible que ce n'eſt que pour la douceur & l'union de la prononciacion qu'on a introduit ce *T* après le pronom *ce* devànt lés mots qui commancent par une voïèle ; & que la négligence à marquèr le Tiret l'a fait paſſer pour un mambre du pronom, quoiqu'il lui ſoit entièremànt étrangér. Ce qui eſt encore confirmé par l'uſage general de le mettre devànt lés *H* qui ne ſont point aſpirées, & de l'ôter devànt celles qui le ſont, *cet hérétique*, *ce Héros*, *cet habillemant*, *ce hazard*, *cet honeur*, *ce honteux*.

DE L'APOSTROFE.

L'Apoſtrofe eſt un petit trait courbe de la figure d'une virgule, qui marque la ſupreſſion d'une voïèle dàns l'Ecriture, parce qu'elle eſt ſupprimée dàns la Prononciacion. Sa place eſt immédiatemànt après la lettre qui précède la voïèle ſupprimée, vers la partie ſupérieure, comme dàns cés éxamples, *j'aime l'utile.* Il n'eſt d'uſage qu'en trois occaſions : La premiére pour ſupprimer *E* muet dàns lés monoſillabes, & dàns lés particules *juſque*, *puiſque*, *lorſque*, *quoique*, *parce que*, *s'aimer juſqu'à l'excès* : La ſeconde pour ſupprimer *A* dàns l'article féminin *la*, *l'ame*, *l'étandue*, *l'invancion*, *l'opinion*, *l'humanité* : Et la troiſiéme pour ſupprimer l'*I* de la

conjonction *si*, lorsqu'elle est suivie du pronom *il*, *s'il veut*. Partout ailleurs, quoiqu'il se fasse dés apostrofes dans la Prononciacion, ils ne se marquent point dans l'Ortografe : On écrit sans ce trait, & sans supprimer la voïèle *E*, *une excellante image* ; quoiqu'on prononce par apostrofe *un'excellant'image*.

DE LA CEDILLE,

LA Cédille est un petit trait courbe en forme d'un *C* ranversé de cete façon (ɔ), mis au-dessous de la lettre pour en marquer une dés valeurs, & pour distinguer dans lés diverses occasions lés diférantes prononciacions d'une même lettre. Sa place & son usage universellemant reçû, est au dessous du *C*, pour lui doner quand il est nécessaire

devànt lés voïèles *A*, *O*, *U*, la même valeur qu'il a devànt *E* & devànt *I*, comme dàns cés mots *menaçant*, *maçon*, *leçon*, *conçû*, *reçû*. Mais outre ce-t-uſage général, j'en ai introduit un particuliér, comme vous l'avez déjà pû voir : J'ai deſtiné cete Cédille à diſtinguer une dés valeurs de la Lettre X. Peut être que je ne ſerai point aſſez hûreux pour être imité ; & que cete nouvauté, quelque raiſonable qu'elle m'ait parû, ſe montrera aux Autres dàns un jour tout contraire, avec je ne ſais quel air étrangér, que le Peuple ne manquera pàs de batiſer du nom de Ridicule & d'Extravagant. Après tout, Monſieur, que peut-il m'en arriver ? Si le Public ne ſe met point de mon Parti ; je me rangerai du ſien : Je ferai tout ce qu'il voudrà, & je panſerai ce qu'il me plaira. Il me ſuffit pour le préſant

ſant que vous approuviez ce que j'ai l'honeur de vous écrire.

DU POINT SERVILE.

CE point entièremànt inconu ati monde, ne vous le doit pàs être, ſi vous avez lû tout ce que je viens de vous écrire. Ce n'eſt pàs un excès de liberté, qui me l'a fait mettre en uſage; c'eſt le deſſein que j'ai formé de diſſiper toutes lés obſcurités, & d'ôter toutes lés équivoques de l'Ortografe, qui m'a mis dàns la néceſſité de lui doner l'Etre. De grace ne l'anéantiſſez point: C'eſt ſi peu de choſe que ſa deſtruction ne ſauroit faire honeur à ſés ênemis, quoique ſa créacion en puiſſe faire à ſon Auteur. Ce n'eſt qu'un ſimple petit Point placé dàns le cœur de l'*H*, pour marquer qu'elle eſt aſpirée,

& mis au deſſus de l'*U* aprés lés lettres *G* & *Q*, lorſque ce-t-*U* n'eſt pàs puremànt ſervile à la prononciacion de cés deux conſonès, mais qu'il doit encore ſe faire entandre lui-mêmè, comme dàns cés mots, *Guiſe*, *aiguille*, *Le Guide* nom d'un Peintre, *équiangle*, *Quadragéſimè*, *quadrature*, *Equateur*; où il ſert utilemànt à marquer que l'*U* y a une autre valeur que dàns cés mots, *guide*, *guériſon*, *quelque*, *équivalant*, *quinteux*, *qualité*, &c.

Voilà, Monſieur, quelles ſont més idées touchànt l'Ortografe Françaiſe. Je ſouhaite que votre aprobacion & le gout du Public joignent au plaiſir que j'ai eû de vous écrire l'honeur de l'avoir sû faire. Je vas, avànt que de finir, vous tracer un Alfabet, qui ſera la Récapitulacion & l'Abregé de tout ce que je viens de vous dire.

ALFABET FRANÇAIS

a *Bref ou sàns acçant.* Il a été remis par tout où il ſe fait entandre, excepté dàns deux occaſions où la voïèle *E* tient quelquefois ſa plàce : ſavoir, au commancemant du mot, & après le *G*, avànt *M* & *N* ſuivies d'une conſone; *contant*, *parant*, *empire*, *entier*, *régence*, *agent*.

â *Long ou circonflexe.* — On l'a débaraſſé de la ſuitte de l'*S* inutile; *Pâques, mâtin, châtau.*

à *Grave ou adverbe.* — Il ſert à diſtinguer lés Adverbes dés autres Mots; *à, audelà, ſimplemànt, agréablemànt.*

b — Il eſt ôté de tous lés endroits où il eſt inutile à la Prononciacion; *Dette.*

c — Il a trois diférantes prononciacions en trois diverſes occaſions. L'une comme une *S* devànt lés voïèles *E, I*; *Ciceron, céleſte, Cécile.* L'autre comme un *K* devànt lés voïè-

les *A*, *O*, *U* ; à la fin du mot ; & lorſqu'il eſt ſuivi d'un autre *C* ; *camus*, *colère*, *curieux*, *maſtic*, *avec*, *accès*, *Occidant.* La troiſième eſt une prononciacion mouillée ou aſpirée, qu'il a lorſqu'il eſt immédiatemànt ſuivi d'une *H* ; *chat*, *cher*, *chien*, *choſe*, *chûte.*

On l'a rétabli dàns tous lés lieux où le *T* tenoit ſa place, excepté lorſque ce *T* s'eſt trouvé précédé d'un *C* ou d'un *P* ; *créacion*, *caucion*, *prononciacion*, *action*, *perfection*, *exception.*

ç à Cédille. Il n'a place que devànt lés voïèles *A*, *O*, *U*, pour y être prononcé comme une *S*; *Traça*, *deçà*, *glaçon*, *façon*, *aperçû*.

d On l'a banni de tous lés lieux où l'Oreille ne le diſtingue pàs, excepté de la fin dés Mots, où ne faiſant aucune équivoque, l'Uſage l'a laiſſé dàns ſés anciènes poſſeſſions; *Avocat*, *ajouter*, *grand*, *aprand*.

é fermé ou aigu. Il a un ſon net & clair; *Héritiér*, *vérité*, *amitié*.

è ouvert ou grave. Il ſone comme la diftongue *AI*; *après*, *ſuccès*, *colère*, *ma-*

niere, fidele.

ê *circonfle-xe.* Il eſt long & ouvert ; *béte, téte, arrét.*

e *ſimple ou ordinaire.* Il eſt mis entre le *G* & lés voïèles *A* & *O*, uniquemant pour adoucir la prononciacion du *G* devànt cés voïèles ; *ménageant, engageant, Georges, pigeon.* Au commancemant du Mot & après le *G*, il a le ſon de l'*A*, lorſqu'il y eſt ſuivi d'une *M* ou d'une *N* qui l'eſt auſſi d'une conſone ; *embarras, entrée, gentil, argent.*

Il eſt prononcé comme un *E* fermé dàns la conjonction

ET, avànt le *Z*, & avànt l'*R* dés infinitifs ; *Courez*, *daignez*, *parler*, *porter*. Lorqu'il eſt ſuivi d'une conſone qui termine la ſillabe, il eſt ouvert, pourvû que cete conſone ne ſoit pàs une *S* finale ni *NT* du pluriel dés verbes ; *Fer*, *eſpoir*, *Perſan*, *réception*. Par tout ailleurs il eſt muet ; *vie*, *chemiſe*, *hommes*, *Dames*, *aiment*, *rient*.

f Elle eſt préférable à *PH* dàns lés Noms qui ne ſont ni propres ni étrangérs ; *fantaiſie*, *fanatique*, *Géografie*, *Ortografe*.

g Il eſt prononcé mollemànt devànt lés deux voïèles *E*, *I*, & fortemànt devànt lés trois autres *A*, *O*, *U*; mais on l'adoucit devànt celles-ci par l'interpoſicion d'un *E*; & on lui done de la forçe devànt lés deux premières par l'interpoſicion d'un *U*; *généreux*, *agile*, *galant*, *négoce*, *guſtave*, *changeant*, *mangeons*, *gageûre*, *guériſon*, *guide*. On le place immédiatemànt devànt une *N* pour en mouiller la prononciacion; *Agnès*, *ignorante*.

h On l'a conſervée dàns le commancemant de la ſillabe, mais on l'a ôtée du milieu ; *homme*, *honeur*, *héréſie*, *dehors*, *ſouhait*, *Téologie*, *Crétien*, *rûme*, *cronique*. Elle mouille la prononciacion du *C* quand elle le ſuit, & done au *P* celle de l'*F* ; *chanſon*, *chemin*, *choquer*, *Phaćton*, *Phocas*, *Philoſophe*.

h *poncſuée* **ou** *aſpirée*. Elle eſt de nouvelle invancion, du-moins le petit point qu'elle a dàns le çantre & qui la diſtingue de l'*H* ordinaire ; mais elle eſt d'une indiſpanſable néceſſité ; *hardi*, *haine*, *héros*.

j *conſone.* Il ſe prononce comme le *G* radouci ; *jaloux*, *joli*, *jumaux*, *jetter.*

I *voïèle.* Il eſt plus Français que l'*Y*, *lui*, *Roi*, *ivre*, *ivoire.* Quand il eſt précédé d'une voïèle & ſuivi de deux *LL* ou d'une *L* finale, il ne ſert alors qu'à mouiller la prononciacion de cés *L*, ſans ſe faire entandre ; *écaille*, *veille*, *quenouille*, *émail*, *vermeil*, *fenouil.*

î *long ou circonflexé* L'*S* oiſeuſe s'y eſt transformée en acçant circonflexe ; *île.*

ï *ponctué de deux points.*

Il ſe fait entandre ſéparémant, & ne compoſe point de diftongue avec la voïèle qui le précède ; *Moïſe*, *haïr*, *laïque*. Il eſt mis entre une conſone & deux *LL* ou une *L* finale pour s'y faire entandre & mouiller en même tams la prononciacion de cés *L* ; *fille*, *coquille*, *vermillon*, *péril*.

k

Il a été réhabilité pour lés noms Etrangérs, & pour quelques mots tranſportés du Grec dans le Français ; *Kerſoneſe*, *kiromancie*, *keur*, *Arkiépiſcopal*.

l Lorſque ſeule à la fin ou double au milieu du mot, elle eſt précédée d'un *i* marqué de deux points ou d'un *J* ordinaire qui eſt lui-même précédé d'une autre voïèle, alors elle change ſa prononciation naturelle en une prononciation mouillée ; *médaille*, *ſillon*, *deuil*, *babil*.

m Le *B* & le *P* aiment à en être précédés préférablemant à l'*N* ; *Ambaſſadeur*, *emprunt*.

n Elle eſt mouillée à la ſuite du *G*, & inutile après un *E* dans les troiſièmes

perſones du pluriel dés Verbes ; *ignominie*, *compagnie*, *agnau*, *ils jouent*, *ils courent*, *ils vouloient.*

O — Il a été expulſé dés endroits où il tenoit la place de l'*A*, excepté dés Imparfaits dés verbes ; *Français*, *Anglais*, *conaitre*, *j'alois*, *je viendrois.*

Ô *long ou circonflexe* — L'acçant y tient la place d'une *S* qu'il avoit autrefois à ſon côté ; *hôte*, *nôtre*, *vôtre*, *Apôtre.*

P — Il a été mis hors de tous lés mots où ſa préſance n'eſt

point utile à l'Oreille, excepté du nombre *ſept*; *tams*, *cors*, *comte*, *niece*. La ſuitte d'une *H* lui done la valeur d'une *F*; *Philippe*, *nimphe*, *emphaſe*.

q Il eſt toujours ſuivi d'un *U* qui ne ſert qu'à le faire prononcer; *qualité*, *queſtion*.

r On ne la fait pàs ſoner à la fin du mot lorſqu'elle eſt précédée d'un *E* fermé; *quartiér*, *particuliér*, *jouer*, *fraper*.

s Elle n'eſt que pour l'ornemant dàns la troiſième perſone du

preſant du verbe *étre* ; *il eſt:* Et elle ne ſert à la fin dés mots que pour lier la prononciacion; ce qu'elle fait ſur le ton du *Z*. Elle ne parait ailleurs qu'autant qu'elle y eſt néceſſaire. Entre deux voïèles de même qu'entre la particule *tran* & une voïèle, elle ſe prononce comme un *Z* ; *Iſaac*, *aiſé*, *tranſaction*, *belles ames*.

Etant précédé d'un *C* ou d'un *P*, & ſuivi d'un *I* qui ſe trouve lui-même ſuivi d'une autre voïèle, alors il fait la fonction d'un *C* ; *perfec-*

tion, *éxamption* : Mais il ne la fait jamais ailleurs ; *porcion*, *primacie*. On le met quelquefois ſeul entre deux tirets pour randre la prononciacion coulante. *a-t-il*, *aime-t-on*, *viendra-t-elle*, *ce-t-homme*, *ce-t-enfant*.

V *conſone.* C'eſt une faute de ſe ſervir du Caractère d'*V* voïèle pour l'exprimer ; *vant*, *vol*, *buveur*.

u *voïèle.* Après le *Q*, & entre le *G* & les voïèles *E*, *I*, il eſt puremànt ſervile ; *quarante*, *quinteux*, *guerre*, *guindé*.

û *long ou circonflexe.* L'acçant tient ici la place non ſeulemant d'une *S*, mais encore quelquefois d'un *E* inutile; *plûtôt*, *hûreux*, *conçû.*

u *ponctué d'un point.* Il a place après le *Q* & le *G* pour leur ſervir & ſe faire prononcer lui-même comme un *U* fort bref; *équeſtre*, *équateur*, *aiguiſer.*

ü *ponctué de deux points.* Il ne fait point de diftongue avec la voïèle qui le précède, & ſe prononce toujours ſéparémant; *Saül*, *eüt*, *Piritoüs.*

x Il eſt inutile à la fin dés mots, & il n'y figure que comme *S*

finale, excepté dans lés noms propres, où il eſt prononcé ainſi qu'au commancemant & au milieu, comme *KS*; *mieux*, *Ajax*, *ſtix*; *exprimer*, *axiome*, *excommunier*. Mais devant un *C* prononcé mollemant, il n'a que le ſon d'un *K*; *excellant*, *exciter*: & dans lés noms Numéraux, il a celui d'un *Z*; *deuxième*, *ſixième*, *dixième*.

X *à cédille.* On l'a mis en uſage pour diſtinguer une prononciacion plus douce que celle de l'*X* ordinaire. Il ſone comme *GZ*;

éxamen, *éxercice*, *éxil*, *inéxorable*.

y

Il eſt d'un excellant uſage dàns lés occaſions où non ſeulemànt il compoſe une diftongue auec la voïéle qui le précède, mais où il ſe fait encore entandre fort diſtinctemànt comme un *I*; *Pays*, *Abbaye*, *Doyen*, *Troyen*. Il a auſſi très bonne grace à la tête dés mots où il eſt ſuivi d'une autre voïèle; dàns lés *lys* Françaiſes; & lorſqu'il fait lui ſeul le mot entiér; *yeux*, *il y a*. Ailleurs un ſimple *I* le vaut bien; *ſiſtéme*, *hipocrite*.

z	Il eſt d'uſage après un *E* fermé dans lés Adverbes & dans lés ſecondes perſones dés Verbes ; *aſſez*, *donez* : mais il n'eſt nullemant à ſa place dans le pluriel dés Noms ; ce droit n'apartient qu'à l'*S* ; *vérités*, *pâtés*, *recherchés*.

DIFTONGUES.

ai	*Eſſai*, *Français.*
au	*Aumône*, *bauté*:
ei	*Reine*, *veine.*
eu	*Deux*, *jeune.*
œ	*Oeil.*
œu	*Cœur*, *œuf.*
oi	*Roi*, *voile.* Elle a dans lés imparfaits dés verbes le ſon d'*AI* ; *j'allois.*
ou	*Tout*, *Amour.*

CARACTERES SERVILES.

acçant grave. Affecté aux *E* ouverts & aux *A* adverbes ; *amèremànt.*

acçant aigu. Mis ſur lés *E* fermés ; *vérité.*

acçant circonflexe. Placé ſur lés voïèles longues ; *hôte.*

deuxpoints Poſés ſur une voïèle pour la diviſer de la précédante , ou pour doner à l'*I* la vertu de ſe faire entandre & de mouiller lés *L* qui le ſuivent ; *Caïfe , fille.*

tiret. Employé pour unir deux mots ou une lettre Etrangère ; *celle-ci , aimera-t-elle ?*

apoſtrofe. Mis pour tenir la place d'une voïele ſupprimée, *l'amour*, *l'homme*.

point ſervile. Introduit pour marquer l'aſpiracion de l'*H*, & pour doner à l'*U* la force de ſe faire entandre après les lettres *G* & *Q*; *honte*, *équiangle*, *de Guiſe*.

cédille. Placée ſous le *C* & ſous l'*X* pour en adoucir la prononciacion; *rançon*, *éxamption*.

Vous voyez, Monſieur, par ce-t-Alfabet que toute l'Ortografe Françaiſe dépand de la Combinaiſon de vingt-cinq lettres, & de huit autres Caractères ſervans à changer ou alterer quelques-unes de cés Lettres. Je

mès en ce rang comme dés lettres diférantes l'*J* & l'*V* conſone, tels qu'ils ſont en effet. Mais je voudrois de plus qu'on leur donât dés Noms particuliérs pour lés mieux diſtinguer, & pour empécher qu'on ne lés confonde, comme on fait quelquefois, avec l'*I* & l'*V* voïèles. Lés Eſpagnols nomment l'*J* conſone *jote*; ce ne ſeroit pàs un crime que de leur emprunter ce mot: & je nomerois l'*V* conſone comme lés Hébreux, *vaf*; ou ſi l'on ne vouloit pàs emprunter des termes étrangérs & inuſités, je voudrois qu'on eût du moins le ſoin d'y joindre lés épitètes de *voïéle* & de *conſone*. Deſorte que pour finir par où tout le Monde commance, mon *A, B, C*, ſeroit

a	a
b	bé
c	cé

d

d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

d	dé
c	é
f	effe
g	gé
h	ache
i	i voïèle.
j	j conſone *ou* jote.
k	ka
l	elle
m	ême
n	êne
o	o
p	pé
q	quu
r	erre
s	eſſe
t	té
u	u voïèle.
v	v conſone *ou* vaf.
x	ixe
y	igrec
z	zède

LISTE DE MOTS,

DONT

LA PRONONCIACION eſt la même, & dont la ſignification & l'ortografe ſont diférantes.

AV

C
P
avant
ſer au
qu'ell
père
ce qu
fectio
canal
ler à
pur
sàns
eſt ſa
ciper
C'eſ
joint
m'a
blic
Fra
de
nièr
cept

AVERTISSEMANT.

COmme je ne cherche qu'à procurer à notre langue lés avantages, qui peuvent faire paſſer aux ſiècles à venir la bauté qu'elle a aquiſe de nos jours; j'eſpère qu'on ne deſaprouvera pàs ce que j'ajoute ici, pour la perfection de l'Ortografe. C'eſt le canal par où cete langue doit aller à nos Neveux: ſi ce canal eſt pur & net, elle y parviendra sàns aucune altéracion: mais s'il eſt ſale & corrompu; elle participera de cete mauvaiſe qualité. C'eſt cete vuë de la Poſtérité, jointe à l'avantage préſant, qui m'a déterminé à propoſer au Public més idées ſur l'Ortografe Françaiſe. Je l'ai fait en forme de Lettre; parce que cette manière d'écrire m'a parû plus ſuſceptible qu'une autre de cés pe-

tits ornemans badins, qui empèchent le Lecteur de bâiller. J'aurois pû le faire d'une manière plus sérieuse, & avec toute la gravité d'une Dissertacion : mais je voulois être lû. Je n'ai travaillé dàns cete Lettre qu'à fixer la valeur dés caractères ; & qu'à randre l'écriture le vrai portrait de la Parole : je n'ai attaqué & combatu que lés Equivoques : en un mot, elle n'a été faite que pour corriger lés défauts de l'Ortografe Française. C'est par cete raison que j'ajoute la Liste suivante, comme un suplémant à la Lettre, pour servir à la siance & à la perfection de l'Ortografe. Cete Liste enseigne à savoir choisir, dàns la diversité dés caractères d'une même valeur, celui qui convient au mot, selon l'usage pratiqué par lés persones savantes & polies.

J'ai mieux aimé faire une Liste

que de doner dés Règles générales tirées de l'étimologie : non-seulemànt parce que je dois en cete occasion avoir égard aux persones non-lettrées, qu'il ne convient point d'instruire par une Métode trop savante, & au-dessus de leur portée ; mais aussi parce que rien n'est plus incertain que les raisons d'étimologie. Après bien des préceptes, il faudroit encore faire exception sur exception : je ne sais même si l'on viendroit à bout de dire toujours quelque chose de bien clair & de bien sûr. Par éxample ; si j'établis pour Règle générale, qu'on doive écrire par la difton-*AI* tous les mots Français qui viénent du Latin où il se trouve un *A*, comme *pair*, *chair*, qui viénent de *par*, & de *caro* ; on ne manquera pàs de me demander, pourquoi donc on écrit par un *E* ouvert *père*, *frère*, *fève*,

qui viènent dés mots Latins *pater*, *frater*, *faba*, où il ſe trouve égalemànt un *A*. Ainſi me voilà obligé à chercher une autre raiſon d'étimologie; & je n'en vois point. Si je m'aviſe de faire dés exceptions, & de reſtreindre la règle générale aux ſeuls mots qui ont dàns leur origine Latine une *R* immédiatemànt après l'*A*; je n'en ſerai pàs plus à-couvert du démantir: on produira contre ma règle *cher* & *amer*; qui s'écrivent par un *E* ouvert, quoiqu'ils viènent de *carus* & *amarus*, où l'*A* eſt ſuivi d'une *R*. A quoi aurai-je recours? m'opiniâtrerai-je à chercher encore une raiſon d'étimologie? Dirai-je que l'*U* qui vient après l'*R* dàns lés mots Latins *carus* & *amarus*, eſt cauſe que lés mots Français prènent l'*E* ouvert aulieu de la diftongue *AI*? Mais je ne douterois pàs qu'un vrai

Français, ennuyé de mon opiniâtreté, ne me dît alors avec sa vivacité naturelle : Eh, ne voyez-vous pàs, Monsieur l'Etimologiste, qu'il n'y a point d'*U* dàns le mot Latin *mare*, d'où vient le mot Français *mer* écrit par un *E* ouvert ; & que ce-t-*U* dàns *clarus* n'empèche pàs que *clair* ne soit écrit par la diftongue *AI* ? Qu'enfin vos *A*, vos *R*, & vos *U* ne sont que dés leçons de Colège, & non pàs dés raisons de Grammaire Française.

A ce t-éxample, j'en pourrois joindre grand nombre d'autres : mais celui-ci suffit, pour faire comprandre que l'Ortografe d'une langue ne dépand pàs absolumànt de la langue d'où lés mots tirènt leur origine. Lorsque lés traces de l'étimologie s'y trouvent sàns équivoque, il est avantageux de les y conserver : mais comme la plus-part dés raisons

qu'on en tire ſont plûtot dés témoignages qu'on n'ignore pàs lés langues étrangères, que dés preuves qu'on ſache parfaitemànt la ſiène ; je m'en tiens à ma Liſte, qui eſt faite par ordre alfabétique, ſuivànt lés règles & les uſages que j'ai proposés dàns la Lettre.

On y a mis, en gros caractère, à la tête de chaque article les diférans mots, dont la prononciacion eſt la même, ou du moins ſi peu diférante qu'elle eſt ſouvànt confonduë par ceux qui ne font pàs attancion à toute ſa délicateſſe. Enſuite il y a une courte explicacion des diférans ſans, que chacun de cés mots a ſelon ſa diférante Ortografe ; & au bout de l'explicacion, un éxample de l'emploi du mot, pour en faire encore mieux conaitre la qualité & l'uſage aux perſones qui ignoreroient entièremànt cer-

tains termes de Grammaire, que je n'ai pû me diſpanſer d'employer ; tels que *Nom*, *Pronom*, *Verbe*, *Participe*, *Prépoſicion*, &c. Pour randre cete Liſte égalemant utile & comode, on a mis en caractères Italiques lés fraſes qui ſervent d'éxample pour l'emploi du mot, & le mot dont il eſt queſtion en caractères Romains ; afin que les yeux ne travaillent pàs à le chercher, & que la réfléxion de l'eſprit en ſoit plus facile & plus promte.

LISTE DE MOTS, DONT LA PRONONCIACION eſt la même, & dont la ſignificacion & l'ortografe ſont diférantes.

a. à.

A, troiſième perſone du préſent du verbe *avoir*, n'a point d'acçant. [*Plus il y* a *de peine, plus il y* a *de mérite.*

A, préposicion, eſt marqué d'un acçant grave. [*Ce n'eſt pas être libéral que d'ôter* à *l'un pour doner* à *l'autre.*

abbaiſſe. Abbeſſe.

Abbaiſſe, du verbe *abbaiſſer*, eſt écrit par la diftongue *AI*. [*Lorſque la tampête s'élève, on* abbaiſſe *lés voiles.*

Abbeſſe, Supérieure d'un Monaſtère de Filles, eſt écrit par un *E*. [*Les Religieuſes ne font guère bien leur devoir, ſi l'* Abbeſſe *ne done l'éxample.*

acord. acort.

Acord, conformité de volonté ou de ſantimans, prand un *D*. [*On ne peut pàs être d'*acord *avec tout le monde.*

Acort, vieux mot, qui ſignifie honête & complaiſant, prand un *T*. [*Point ne veus de galant, s'il n'eſt* acort *& diſcret.*

alène. halène.

Alène, inſtrumant de Cordo-

nier, n'a point d'*H*. [*On lit, dans la vie des Saints, qu'il y a eû des Martirs, à qui l'on a enfoncé des* alènes *entre la chair & les ongles.*

Halène, ſoufle de la reſpiracion, commance par une *H*. [*La malpropreté des dans cauſe quelquefois la mauvaiſe odeur de l'*halène.

ami. amit.

Ami, qui nous aime & que nous aimons, n'a point de *T*. [*Le comerce d'un* ami *tandre & ſincère l'emporte ſur tous les autres plaiſirs de la vie.*

Amit, un des ornemans que le Prêtre prand pour dire la Meſſe, s'écrit avec un *T*. [*L'uſage de Paris eſt de mettre en hiver l'*amit *ſur la tête.*

an. en.

An, année, s'écrit avec un *A*. [*Le proverbe dit; œuf d'une heure,*

pain d'un jour, & vin d'un an.

En, tantot prépoſition, & tantot particule rélative, s'écrit avec un *E.* [*On ſait* en *France qu'un bon Prince aime le peuple, & qu'il* en *veut être aimé.*

ancre. encre.

Ancre de Navire, commance par un *A.* [*Il vaut mieux courir au gré des vans que de jetter* l'ancre *mal-à-propos.*

Encre à écrire commance par un *E.* [*Un Lecteur doit lire avec de bons yeux; & un Auteur doit écrire avec de la bonne* encre.

antre. entre.

Antre, eſpèce de caverne, s'écrit avec un *A.* [*Les Paiens faiſoient ſouvant randre les oracles à leurs divinités d'un* antre *obſcur & profond.*

Entre, quelquefois prépoſi-

cion, & quelquefois mot du verbe *entrer*, s'écrit avec un *E*. [*Il ne fait pàs bon mettre ſon doig* entre *l'enclume & le martau.* [*Quand on* entre *trop avànt chez lés Princes on en ſort plûtot.*

armoit. armet.

Armoit, du verbe armer, eſt écrit par la diftongue *OI*. [*Aujourdui toutes lés armes défanſives ſont réduites à l'adreſſe du combatant, au lieu qu'autrefois on* s'armoit *de caſque, de cuiraſſe, & de bouclier.*

Armet, anciène armûre de tête, eſt écrit par un *E*. [*Il faut bien ſe reſſouvenir que l'Auteur de Dom Quichotte ſuppoſe que ſon héros a la cervelle fort dérangée; lors qu'il lui fait prandre dés troupaux de moutons pour une armée de Sarraſins, & le baſſin d'un barbiér pour l'*armet *de Mambrin.*

avànt, avant.

Avànt, Prépoſicion, prand un acçant grave ſelon mes règles. [*Je préfère la naiſſance aux richeſſes, & les richeſſes à l'eſprit: mais je place* avànt *toutes choſes la vertu & la ſanté.*

Avant, tams conſacré à ſe préparer pour la fête de Noel, s'écrit sàns acçant. [*On ne ſe marie pàs dàns l'*Avant *ſàns diſpance.*

Autel. Hôtel.

Autel, à offrir le Sacrifice, eſt écrit sàns *H*, par la diftongue *AU*. [*Il ne faut aprocher dés* Autels *qu'avec un cœur pur & droit.*

Hôtel, maiſon d'un certain rang, eſt écrit par une *H*, & par un *O*. [*De grans* Hôtels *ſont devenus maiſons bourgeoiſes.*

balais. balet.

Balais, à balayer, s'écrit avec

la diftongue *AI*. [*Il eſt joli de voir le torchon & le* balais *diſputer de nobleſſe.*

Balet, ſorte de danſe, s'écrit avec un *E* & un *T*. [*Il n'y a qu'à l'Opéra qu'on danſe parfaitemant bien un* balet.

bas. bàs. bât. bat.

Bas, chauſſure, & *bas*, partie inférieure de quelque choſe, ne prènent point d'acçant ſur l'*A* & finiſſent par une *S*. [*La jambe a meilleure grace avec un* bas *bien tandu.* [*Il y a un milieu entre le haut & le* bas.

Bàs, adverbe qui ſignifie *à voix baſſe*, a une *S* & un acçant grave ſur l'*A*. [*Un homme diſcret ne redit jamais haut ce qu'on lui a dit* bàs.

Bât, à mettre ſur une bête decharge, prand un *T* & un acçant circonflexe ſur l'*A*. [*Plus les*

chevaux de bât *ſont chargés, mieux ils vont.*

Bat, du verbe *battre*, a un *T* ſans acçant ſur l'*A*. [*Un Mari qui* bat *ſa Femme perd ſon tams.*

belle. baile.

Belle, adjectif féminin de *bau*, s'écrit par un *E* avec deux *LL*. [*La raiſon perſuade mieux, quand elle part d'une* belle *bouche.*

Baile, de Chapitre ou de Confrèrie, eſt écrit par la diftongue *AI* avec une ſeule *L*. [*Dans les actes de juſtice qu'on fait au Chapitre, on y comprand nomémant le* baile; *& c'eſt à lui qu'on en done lés copies.*

bête. bette.

Bête, animal, eſt écrit avec un *E* marqué d'un acçant circonflexe. [*La bonne Philoſophie ne conait point d'autres ſubſtances*

que l'eſprit & le cors: par conſequant, ou la bête *eſt une pure machine, ou ſon inſtinct tient de la raiſon.*

Bette, ſorte d'herbe, n'a point d'acçant, & s'écrit avec deux *T*. [*On met de la* bette *dans les potages*

Beſſe. baiſſe.

Beſſe, petite ville d'Auvergne, s'écrit par un *E*. *Il y a auprès de* Beſſe *un lac, dont les gens du pays diſent qu'il ne faut que troubler l'eau avec une pierre pour exciter un orage.*

Baiſſe, mot du verbe *baiſſer*, s'écrit par la diftongue *AI*. [*Souvant il faut qu'on* baiſſe *la lance devant plus petit que ſoi.*

Bèze. baiſe.

Bèze, nom d'un fameux Héretique, eſt écrit par un *E* ouvert

& par un *Z*. [*La rime dit ; Calvin*, Bèze, *& Luter ſont tous trois dàns l'enfer.*

Baiſe, du verbe *baiſer*, eſt écrit par la diftongue *AI*, avec une *S*. [*Il ne faut pàs toujours comter pour ami l'homme qui nous* baile.

boète. boite.

Boète, coffret, eſt écrit par *OE*. [*Le teint que lés Dames prènent dàns leur* boète *lés fait briller ; mais il ne les rand pàs plus aimables.*

Boite, du verbe *boiter*, eſt écrit par la diftongue *OI*. [*On ne ſauroit marcher droit, quand on* boite *naturellemànt.*

bon. bond.

Bon, adjectif, n'a point de *D*. [*Ce qui eſt bau n'eſt pas toujours* bon.

Bond, d'une bale, s'écrit avec un *D*. [*La bale ne vaut rien du ſecond* bond.

boſſe. Bauce.

Boſſe, tumeur dàns la chair, & élévacion dàns un plan, eſt écrit par un *O* avec deux *S*. [*Le Chirurgien ne demande que playe &* boſſe. [*Un plan parfait n'a ni creu ni* boſſe.

Bauce, Province de France, s'écrit par la diftongue *AU* avec un *C* [*Lés plaimes de la* Bauce *ſont lés greniérs de Faris.*

ça. çà. ſa.

Ça, pronom neutre abrégé de *cela*, s'écrit sàns acçant par un *C* marqué d'une cédille. [*Quand un Moine ſe mèle d'un mariage, ça ne va jamais* bien.

Çà, quelquefois adverbe de lieu, & quelquefois particule

pour encourager, s'écrit par un *C* à cédille avec un acçant ſur l'*A*. [*Les gens deſœuvrés courent* çà & là. [*Çà, mon cher Lecteur, ne vous rebutez pas.*

Sa, pronom féminin, eſt écrit avec une *S*. [*Que ne fait pas un amant pour* la *maitreſſe ?*

cachet. cachoit.

Cachet, à cacheter, s'écrit par un *E*. [*Plus une choſe eſt ſous le* cachet, *plus on eſt curieux de la ſavoir.*

Cachoit, du verbe *cacher*, s'écrit par la diftongue *OI*. [*Le Cardinal de Richelieu* cachoit *parfaitemant bien ſes deſſeins.*

camp. Cân. Kam Quand. quant.

Camp, d'armée à une *M* & un *P*. [*On eſt Brigadier avant que d'être Mareschal de* camp.

Cân, ville de Normandie, s'écrit, ſelon més règles, par un *A* long marqué d'un acçant circonflexe & avec une *N*. [*Il y a Univerſité à* Cân.

Kam, Empereur dés Tartares, eſt écrit par un *K*. [*Lés pelleteries ſont le principal revenu du grand* Kam.

Quand, adverbe de tams, commance par *Q* & finit par *D*. [*Hélàs, qu'on eſt fou* quand *on aime!*

Quant, prépoſicion, commance par *Q*, & finit par *T*. [*On ne s'accomode guère de ces gens qui ſont toujours ſur leur* quant *à moi.*

Car. quart.

Car, particule, s'écrit par un *C*. [*C'eſt toujours en vain que lés hommes attaquent la vertu*; car *Dieu en eſt l'appui.*

Quart, quatrième partie d'un tout,

tout, commance par un *Q* & prand un *T* aprés l'*R*. [*L és trois* quarts *dés hommes ſont fous. & l'autre* quart *manque d'eſprit.*

carte. quarte.

Carte, à jouer, & *carte*, de Géografie, ſont écrits par un *C*. [*Je ne vois rien de noble dans le plaiſir de riſquer ſon bien ſur une* carte *pour attraper celui d'un autre.* | *Quand on ſait bien la* carte, *on n'a pas de peine à s'orianter.*

Quarte, meſure, s'écrit par un *Q*. [*Une chopine de vin vaut mieux qu'une* quarte *de bière.*

Cartiér. quartiér.

Cartiér, faiſeur de cartes, s'écrit avec un *C*. [*Il y a bien dés villes où le Libraire eſt plus déſœuvré que le* Cartiér.

Quartiér, partie de quelque

choſe, s'écrit avec un *Q*. [*Quelques gens ſont à Paris Gredins dans un* quartiér *& Marquis dans l'autre.*

ce. ſe.

Ce, pronom démonſtratif, s'écrit par un *C*. [*Quand on a tout* ce *qui eſt néceſſaire, on déſire* ce *qui ſeroit comode.*

Se, pronom perſonel, s'écrit par une *S*. [*La vérité ne* ſe *contredit jamais.*

ceint. ſein. ſain. ſaint. ſing.

Ceint, du verbe *ceindre*, commance par un *C*, & prand la diftongue *EI*. [*Lés Chartreux ſont toujours* ceints *d'un cilice.*

Sein, partie du cors, s'écrit par une *S* & par la diftongue *EI*. [*Lés fammes ſont plus ſujettes aux maux de* ſein *que les hommes.*

Sain, pour la ſanté, eſt écrit par une *S* avec la diftongue *AI*. [*L'air marécageux eſt mal*-ſain.

Saint, vertueux, s'écrit par une *S* & par la diftongue *AI* avec un *T*. [*Ce n'eſt pàs être* ſaint *devànt Dieu que de le paraitre devànt lés hommes.*

Sing, quelquefois ſinature, & quelquefois cache ſur la pau; eſt écrit par une *S* avec un *I*, & il finit par un *G*. *Lés Normans paſſent pour lés premiérs hommes du monde pour contrefaire un* ſing. [*Le proverbe dit qu'on n'a pàs beſoin de ſés parans, lorſqu'on a un* ſing *entre l'œil & la dant.*

celer. ſeler.

Celer, cacher, s'écrit avec un *C*. [*Il eſt dangereux de tout dire à une perſonne qui ne ſait rien* celer.

Seler, mettre la ſelle ſur un cheval, eſt écrit avec une *S*. [*Il faut* ſeler *avant que de brider.*

céliér. Séliér.

Céliér, à mettre les proviſions de bouche, eſt écrit par un *C*. [*Les Moines ont ſoin de faire leur cour à celui qui a la clé du* céliér.

Séliér, faiſeur de ſelles, eſt écrit par une *S*. [*Quand il manque quelque choſe aux harnois, il faut avoir recours au* Séliér.

celle. cèle. ſelle. ſèle.

Celle, pronom féminin, s'écrit par un *Ç* & par deux *LL*. [*De deux fammes, la plus belle n'eſt pas toujours* celle *qu'on aimeroit le plus.*

Cèle, du verbe *celer*, s'écrit par un *C* & par un *E* marqué d'un acçant grave avec une ſeule

L. [*Un homme qui conte ſa propre hiſtoire en farde une partie, & en* cèle *l'autre.*

Selle, à cheval, s'écrit par une *S* & par deux *LL.* [*Un cheval court mieux avec une* ſelle *à l'Angloiſe.*

Sèle, du verbe *ſeler*, eſt écrit par une *S* & par un *E* marqué d'un acçant grave avec une ſeule *L.* [*On ne bride pàs toutes lés fois qu'on* ſèle.

ceſſion. ſeſſion.

Ceſſion, tranſport, s'écrit avec un *C.* [*On paſſe un ordre, pour négocier une lettre de change; & l'on fait* ceſſion *d'un billet.*

Seſſion, ſéance, s'écrit avec une *S.* [*Le Concile de Trante n'a point dérogé à l'autorité dés Bibles Grèques & Hébraiques dans ſa* 4e. ſeſſion; *il a ſeulemant réglé que de toutes lés Edicions*

Latines, la ſeule Vulgate paſſeroit pour autantique.

chagrain. chagrin.

Chagrain, pau, eſt écrit par la diftongue *AI*. [*Il y a dés façons de* chagrain *plus belles que le* chagrain *méme.*

Chagrin, triſteſſe, eſt écrit par un *I*. [*Le* chagrin *eſt le plus grand poiſon de la ſanté,*

chaine. chêne.

Chaine, liens, eſt écrit par la diftongue *AI*. [*Un amant ne romt jamais ſa* chaine ; *c'eſt la* chaine, *qui ſe briſe d'elle-méme.*

Chêne, arbre, eſt écrit par un *E* marqué d'un acçant circonflexe. [*Le bois de* chêne *eſt le plus dur.*

chair. cher.

Chair, d'animal, s'écrit par la

diftongue *AI*. [*Les os ne ſont du gout de perſone ; la graiſſe l'eſt de peu de gens ; & la* chair *l'eſt de tout le monde.*

Cher, aimé, & *cher*, qui coute baucoup, ſont écrits par un *E*. [*Rien n'eſt plus ſanſible que la perte d'un* cher *ami.* [*Tout paraît* cher *à un avare.*

chère. chaire.

Chère, féminin de *cher*, prand un acçant grave ſur l'*E*. [*Soit par raport à l'amour, ſoit par raport à la dépanſe, une Maitreſſe eſt toujours* chère *à ſon Amant.*

Chaire, à enſegner & à prêcher, s'écrit par la diftongue *AI*. [*Il n'y avoit autrefois que les Maitres qui montaſſent dans la* chaire.

champ. chant.

Champ, campagne, finit par

MP. [*Si l'on veut que le* champ *raporte, il faut y ſemer.*

Chant, voix, finit par *NT.* [*La Muſique convient à l'Opéra, & le Plein-*chant *à l'Egliſe.*

chaud. chaut. chaux.

Chaud, qui a de la chaleur, ſe termine par un *D.* [*Dans un climat tampéré il ne doit faire ni* chaud *ni froid.*

Chaut, vieux mot du verbe *chaloir*, qui ſignifioit *ſoucier*, ſe termine par un *T.* [*Qu'un Ane ait ſelle ou bât, point lui en* chaut.

Chaux, pierre calcinée, ſe termine par un *X.* [*Pour bâtir ſolidemant, il faut bâtir à* chaux *& à ſable.*

chaume. chome.

Chaume, paille, s'écrit par la diftongue *AU.* (*Le Courtiſan ſous*

lès lambris dorés a quelquefois le cœur moins contant que le vilageois ſous le chaume.

Chome, vieux mot du verbe *chomer*, eſt écrit par un *O*. [*On ne* chome *pàs tous lés Saints.*

ci. ſi.

Ci, adverbe de lieu, s'écrit avec un *C*. [*On n'eſt plus ce qu'on étoit* ci-*devànt*; *& l'on ne ſera pàs* ci-*aprés ce qu'on eſt aujourdui.*

Si, conjonction, s'écrit avec une *S*. [*Tous lés hommes ſeroient contans ſi la raiſon lés gouvernoit tous.*

Cigne. ſigne.

Cigne, oiſau de rivière, eſt écrit par un *C*. [*Quelquefois on n'en eſt pàs plus ſagé pour avoir la tête blanche comme un* Cigne.

Signe, ſignal, eſt écrit par

une *S.* (*Lés longs diſcours d'Aminte n'en diſent pas tant que le moindre* ſigne *de Cloris.*

cire. Sire.

Cire, à faire dés bougies, s'écrit par un *C.* (*Un dés gros revenus dés Curés de Paris eſt la* cire *dés enterremans.*

Sire, titre qu'on done au Roi, s'écrit avec une *S.* (*Dans lés ſombres manoirs, un Bergér eſt autant qu'un* Sire.

clair. Clerc.

Clair, facile à comprandre, s'écrit avec la diftongue *Al.* (*L'Evangile eſt* clair *dans ce qui eſt néceſſaire au ſalut.*

Clerc, de Palais, & *Clerc*, tonſuré, ſont écrits par un *E* avec un *C* à la fin. [*Bien dés Maitres font dés pas de* Clerc. (*C'eſt plus par lés mœurs que par l'habit*

qu'un Clerc *doit ſe diſtinguer des Laïques.*

Cloud. clou.

Cloud, nom propre, finit par un *D.* (*Il n'y a pas plus loin de Paris à ſaint* Cloud *que de ſaint* Cloud *à Paris.*

Clou, à clouer, eſt ſans *D.* (*Un* clou *chaſſe l'autre.*

cœur. Keur.

Cœur, principe de la vie, eſt écrit par un *C.* (*Toutes les bleſſures qu'on fait au* cœur *ſont mortelles.*

Keur, d'Egliſe, eſt écrit par un *K*, ſelon mes règles, au-lieu de *Ch.* (*Il faut de groſſes voix dans un grand* Keur.

Coi. quoi.

Coi, tranquille, s'écrit par un *C.* (*Quand on n'eſt pas en état*

d'agir il faut ſe tenir coi.

Quoi, pronom, commance par un *Q*. [*Rien n'eſt plus deſagréable que de ne ſavoir à* quoi *s'en tenir.*

coloit. colet.

Coloit, du verbe *coler*, eſt écrit par la diſtongue *OI*. [*Margot couſoit, Perrot* coloit, *& tous tenoit bien.*

Colet, à mettre autour du cou, s'écrit par un *E*. [*Ce n'eſt ni le plumet ni le petit* colet, *c'eſt le Financiér qui l'emporte.*

comtant. contant.

Comtant, qui cómte, a une *M* devant le *T*. [*On a meilleur marché lorſqu'on achette argent* comtant.

Contant, qui eſt ſatisfait, a une *N* devánt le *T*. [*L'homme qui n'eſt pás* contant *d'un honéte neceſſaire, ne le ſera jamais, quel-*

que fortune qu'il faſſe.

comter. conter.

Comter, calculer, s'écrit avec une *M.* [*L'avare paſſe la moitié de ſa vie à ſe priver au néceſſaire, & l'autre moitié à* comter *ce qui lui eſt inutile.*

Conter, narrer, a une *N.* [*Qui ſaura jamais mieux* conter *que La Fontaine ?*

Comte. conte.

Comte, dignité, & *comte*, calcul, s'écrivent par une *M.* [*Les Marquis ſont plus à la mode que les* Comtes. [*La Chambre des* Comtes *de Paris eſt très ancienne.*

Conte, récit fabuleux, prand une *S.* [*L'hiſtoire de la Papeſſe Jeanne ne paſſe plus que pour un* conte.

cor. cors.

Cor, de chaſſe, & *cor*, durillon,

ſ'écrivent ſans *S*. [*Lés chiens ſ'animent au ſon du* cor. (*Il vaut mieux étre chauſſé avec moins de grace, & n'avoir point de* cor *au pié.*

Corſi ſoit qu'il ſe prène pour le cors humain, ou pour la principale partie d'un tout, ou pour une Compagnie, ſ'écrit avec une *S*. (*Lés libertins n'ont ſoin ni de leur ame, ni de leur* cors. (*On eſt moins en ſûreté ſur lés branches qne ſur le* cors *de l'arbre.* (*Un honête homme doit toujours prandre lés intcrets d'un* Cors *dont il eſt mambre.*

cornoit. cornet.

Cornoït, prétérit imparfait du verbe *corner*, prand la diftongue *OI*. (*On* cornoit *autrefois chez lés Juifs pour annoncer la nouvelle lune.*

Cornet, à écrire, eſt écrit par

un *E*. (*La plume s'uſe dans le* cornet.

coud. coup.

Coud, troiſième perſone du préſant du verbe *coudre*, finit par un *D*. (*Caterine toujours file, & jamais Caterine ne* coud.

Coup, frapé, & *coup*, fois, finiſſent par un *P*. (*Qui craint lés* coups *ne doit pas ſe battre.* (*Quand on ne réuſſit pas du premier* coup *il faut eſſayer un ſecond.*

court. cour. cours.

Court, qui eſt bref ou trop petit, prand un *T*. (*Il eſt plus aiſé de diminuer ce qui eſt long que d'augmanter ce qui eſt* court.

Cour, de Prince, & *cour*, de maiſon, n'ont point de *T*. (*L'eſprit & lés manières font le commerce de la* Cour, *le cœur y a peu de part.* (*Lés apartemans dés*

Princes ſont ordinairemant précédés d'une premiére & d'une ſeconde cour.

Cours, courant, prand une *S*. [*Il faut aller ſelon le* cours *du monde.*

crin. craint.

Crin, poil, s'écrit par un *I*. [*Un Cavalier qui n'eſt pas ferme ſe prand aux* crins.

Craint, mot du verbe *craindre*, eſt écrit par la diftongue *AI*. [*Quand on aime, on* craint *de déplaire.*

crois. croix.

Crois, du verbe *croire*, a une *S* à la prémière & à la ſeconde perſone, & il a un *T* à la troiſiéme. [*Je* crois *tout ce que l'Egliſe* croit ; *& l'Egliſe ne* croit *que ce que Dieu a dit.*

Croix, nom ſubſtantif, finit

pàr un X. [*Lès Juifs ont en horreur la* Croix, *& lés Catoliques l'adorent.*

dam. dant. dans.

Dam, vieux mot qui eſt encore en uſage dàns lés Ecoles de Téologie, eſt écrit par une *M*. [*Lés Scolaſtiques diſent que lés enfans qui meurent ſàns Batême ne ſoufrent pàs la peine du ſans, mais ſeulemànt celle du* dam.

Dant, à mordre, a une *N* & un *T*. [*La morſure de la langue eſt plus dangereuſe que celle de la* dant.

Dàns, prépoſicion, prand ſelon més règles un acçant grave, & finit par une *S*. [*Lés mêmes paſſions regnent* dàns *le cloitre & dàns le monde*, dàns *lés grans & dàns le peuple ; toute la diférance n'eſt que* dàns *l'objet*, *on*

deſſein. deſſin.

Deſſein, projet ou volonté, s'écrit avec la diftongue *EI*. [*A quoi ſert former un bau* deſſein, *ſi on ne l'éxécute?*

Deſſin, de peinture, me parait devoir être écrit par un *I*. [*Mikel-Ange paſſe pour le Peintre le plus éxact dans le* deſſin.

devànt. devant.

Devànt, prépoſicion, prand un acçant ſelon més règles. (*Il faut étre humble* devànt *Dieu*, *reſpectueux* devànt *lés Princes*, *polis & gracieux* devànt *lés Dames.*

Devant, nom ſubſtantif & participe du verbe *devoir*, n'a point d'acçant. (*On eſt à Paris fort incomodé du bruit dés careſſes lorſqu'on eſt logé ſur le* devant. (*Commànt eſt-ce que lés hommes*,

devant *mourir*, *s'attachent ſi fort à la vie.*

dèz. daiz.

Dèz, particule, s'écrit par un *E* ouvert. [*Ne comtez jamais ſur l'avenir; faites* dèz *à préſant ce que vous pouvez faire.*

Daiz, poile, s'écrit par la diftongue *AI*. [*Les avantages ſont partagés; on eſt plus libre dans une chaumière; on eſt plus honoré ſous le* daiz.

difèrand. diférant.

Diférand, ſubſtantif, finit par un *D*. [*L'épée eſt faite pour ſe défandre contre l'inſulte, & la juſtice pour régler un* diférand.

Diférant, adjectif, finit par un *T*. [*Un flateur eſt bien* diférant *d'un ami.*

doigs. doit.

Doigs, de la main, a un *G*.

On dit communemant que les Italiens ont l'eſprit dans la téte, & que les autres nations l'ont aux doigs.

Doit, du verbe *devoir*, n'a point de *G*. [*Il faut payer quand on* doit.

don. dont.

Don, préſant, n'a point de *T* aprés *N*. [*La maniere de doner augmante quelquefois le prix du* don.

Dont, pronom rélatif, finit par un *T*. [*Rien de ſi bon* dont *on ne puiſſe abuſer.*

du. dû.

Du, article, s'écrit par un *U* ſimple. [*Il eſt toujours grand de faire* du *bien à ceux qui nous font* du *mal.*

Dû, participe du verbe *devoir*, eſt écrit par un *U* marqué d'un acçant circonflexe. [*Ce qu'on ne*

paye pas eſt toujours dû.

éco. écot.

Eco, répétition de voix, n'a point de *T* [*Souvànt un Auteur n'eſt que l'éco d'un autre.*

Ecot, qu'on doit payer pour ſa part de dépanſe, s'écrit avec un *T.* [*On eſt plus libre lorſque chacun paye ſon* écot.

elle. aile.

Elle, pronom, eſt écrit par un *E* & par deux *LL.* [*Une confidante rand l'amour moins dificile ; mais* elle *en gâte le miſtère.*

Aile, à voler, s'écrit par la dif. tongue *AI* avec une ſeule *L.* [*Icar put s'élever dans lés airs, mais il lui fut impoſſible de s'y ſoutenir avec dés* ailes *poſtiches.*

et. eh.

Et, conjonction, s'écrit avec

un *T.* [*Rien n'eſt parfait en ce monde ; il y a par tout du bon* et *du mauvais.*

Eh, exclamacion, prand une *H.* [*Tout le monde ſe pique de déſintéreſſemant ; eh qui en a?*

étant. étang. étand.

Etant, participe du verbe *être*, finit par un *T.* [*Bien dés gens ſont fous* étant *jeunes qui ne deviénent pàs ſages* étant *vieux.*

Etang, à mettre du poiſſon, finit par un *G.* [*Le brochet dépeuple un* étang.

Etand, troiſième perſone du préſant du verbe *étandre*, finit par un *D.* [*On s'*étand *ſur un ſujet qui plait.*

étaim. éteint.

Etaim, métal, eſt écrit par la diftongue *AI* avec une *M.* [*Le plus bel* étaim *vient d'Angleterre.*

Eteint, du verbe *éteindre*, s'écrit par la diftongue *EI* avec une *N*. [*Un feu mal*-éteint *ſe rallume aiſément.*

fais. fait. faix.

Fais, première & ſeconde perſone du préſant du verbe *faire*, s'écrit avec une *S*. [*Si tu veus que tout le monde te faſſe du bien*; fais-*en toi-même quand tu le peus*, & *ne* fais *jamais de mal à perſone.*

Fait, participe & troiſième perſone du préſant du même verbe, s'écrit avec un *T*. [*Tout ce qui ſe dit ne ſe* fait *pas*; *mais auſſi tout ce qui ſe* fait *ne ſe dit pas.*

Faix, fardau, finit par un *X*. [*Lors qu'on eſt trop chargé, on ſuccombe ſous le* faix.

faite. faîte. Fête.

Faite, feminin de *fait* parti-

cipe de *faire*, eſt écrit par la diftongue *AI* ſans acçant. [*Choſe* faite, *conſeil pris.*

Faite, ſommet, s'écrit par la diftongue *AI* marquée d'un acçant circonflexe. [*Il n'y a plus qu'à deſçandre, quand on eſt arrivé au* faîte *de la grandeur.*

Fête, jour conſacré aux actes publics de Religion, & *fête*, partie de plaiſir, s'écrivent avec un *E* marqué d'un acçant circonflèxe. [*La prière doit être l'occupacion dés jours de* Fête. [*L'amour a toujours aimé la dépauſe; lorſque lés belles ne vandoient pas leurs faveurs, on leur donoit dés* fêtes.

fand. fân.

Fand, troiſième perſone du préſant du verbe *fandre*, prand un *D*. [*Pour parvenir aux premières places, on* fand *la preſſe.*

Fân, de biche, eſt ſans *D*, & il

il prand un acçant circonflexe ſur l'*A*. (*Le* fan *eſt plus tandre que la biche.*

faut. faux. fau.

Faut, verbe impersonel, finir par un *T*. (*Quand on a peur des feuilles, il ne* faut *pàs aller au bois.*

Faux, contraire à la vérité ou à la juſteſſe, prand un *X*. (*Lés eſprits lés plus juſtes, faute de reflexion, donent quelquefois dàns le* faux.

Fau, à faucher, n'a ni *T* ni *X*. (*La mort abbat ſàns diſtinction tout ce qui ſe trouve ſous le tranchant de ſa* fau.

fauſſe. foſſe.

Fauſſe, féminin de *faux*, eſt écrit par la diftongue *AU*. (*C'eſt ſouvànt pour lés vrais amis qu'on ouvre la* fauſſe-*porte.*

Foſſe, creux en terre, eſt écrit par un *O*. (*Il eſt ridicule de former dés projets qui demandent une longue vie, lors qu'on eſt ſur le bord de ſa foſſe.*

fis. fit. fît. fi.

Fis, première & ſeconde perſone de l'oriſte du verbe *faire*, a une *S*. (*L'eſprit eſt journalier; je fis hier ce que je ne ſaurois faire aujourdui.*

Fit, troiſième perſone de l'oriſte du même verbe, a un *T*. (*Rien ne fit plus d'honeur au Roi Guillaume de Naſſau que les rejouiſſances publiques qu'on fit en France, ſur la fauſſe nouvelle de ſa mort.*

Fît, troiſième perſone de l'imparfait du mode optatif du même verbe, prand outre le *T* un acçant circonflexe ſur l'*I*. (*Il y a dés gens qui ne veulent rien faire pour les autres, & qui vou-*

droient qu'on fît *tout pour eux.*

Fi, terme de mépris, n'a aucune conſone après l'*I*. (*Arrêtez-vous, Monſieur*, ſi *donc, ces manières ne conviènent point.*

filoit. filet.

Filoit, du verbe *filer*, s'écrit par la diftongue *OI*. (*Tel homme riche paſſe pour Saint, qui* filoit *ſa corde dans le tams qu'il gagnoit ſon bien.*

Filet, à coudre & à ſurprandre, s'écrit par un *E*. (*On pourroit dire de quelques politiques, qu'ils prènent un cable pour lier une mouche, & un* filet *pour attacher un eléphant.*

fin. faim. feint.

Fin, but, & *fin*, ſubtile, s'écrivent par un *I* avec une *N*. (*Dieu eſt le commancemant & la* fin *de toutes choſes.* | *On trou-*

ve toujours plus fin *que ſoi.*

Faim, beſoin de manger, s'écrit par la diftongue *AI* avec une *M*. (*Un homme laborieux ne meurt jamais de* faim.

Feint, du verbe *feindre*, s'écrit par la diftongue *EI* avec une *N*. (*Souvant on regarde ce qu'on* feint *de ne pàs voir.*

flau. flot.

Flau, punicion, eſt écrit par la diftongue *AU*: (*Il faut recevoir avec un eſprit égal lés biens que Dieu nous fait & lés* flaux *dont il nous chatie.*

Flot, de la mer, s'écrit par un *O* avec un *T*. (*Un courage intrépide marche avec précaucion au milieu dés terres, & ne tramble pàs au milieu dés* flots.

fois. foix. foi.

Fois, pour comter, finit par

une *S*. (*Une* fois *n'eſt pas coutume.*

Foix, nom d'un pays de France, finit par un *X*. (*Le Comté de* Foix *eſt du coté des Pirenées.*

Foi, croyance & fidélité, n'a ni *S* ni *X*. (*La pieté conſiſtoit dans tams des Apotres dans une vie innoçante, & dans une* foi *pure.* (*Il eſt auſſi sûr de comter ſur les pronoſtics d'un Almanac que ſur la* foi *de quelques courtiſans.*

fond. font. fonts.

Fond, capital d'un revenu, s'écrit avec un *D*. (*La rante ne peut pas être groſſe, lorſque le* fond *eſt petit.*

Font, du verbe *faire*, s'écrit avec un *T*. (*Tout ce que les hommes* font *n'a qu'un tams.*

Fonts, Baptiſmaux, s'écrit avec un *T*, & avec une *S*. (*Le Parrain & la Marraine ſont obligés de procurer une éducaci n*

Crétiène aux enfans qu'ils tiènent ſur lés fonts *de Batéme.*

fut. fût.

Fut ; oriſte du verbe *être*, n'a point d'acçant. (*Lés uns diſent que ce* fut *à Maiance, & d'autres à Cologne, que l'art de l'Imprimerie* fut *invanté.*

Fût, troiſième imparfait du même verbe, prand un acçant circonflexe. (*Si la manière dont j'écris étoit du gout de la Cour, je ne douterois pàs qu'elle ne* fût *auſſi du gout dés ſavans.*

gai. gué.

Gai, enjoué, s'écrit par la diftongue *AI*. (*Ce n'eſt pàs ſavoir ſon monde, que de paraitre* gai *devànt dés perſones affligées.*

Gué, de rivière, s'écrit par un *E* marqué d'un acçant aigu. (*Avànt que de paſſer l'eau, il*

faut ſonder le gué.

gens. gent. Jean.

Gens, perſones, prand une *S.* (*Bien dés* gens *parlent d'une façon, & panſent de l'autre.*

Gent, vieux mot qui ſignifie nacion & eſpèce, finit par un *T.* (*Orgueilleux, apræns de la fable que le geni, pour s'étre paré dés plumages de pân, fut plumé par toute la* gent *volatile.*

Jean, nom propre, eſt écrit par un *J* conſone avec un *E* muet devânt l'*A.* (*Un ſeul dés Rois de France a porté le nom de* Jean.

goutte. goute.

Goutte, maladie, *goutte*, de liqueur, & *goutte*, adverbe, s'écrivent par deux *TT.* (*Lés excès qu'on fait dans la jeuneſſe ſont très ſouvânt la cauſe qu'on eſt incomodé de la* goutte *dans la*

vieilleſſe. (*Quelques Medecins prétandent qu'après le repas il faut boire un verre d'eau, & d'autres une* goutte *de vin pur.* (*Il eſt facile de ſe tromper quand on ne voit* goutte.

Goute, du verbe *gouter*, s'écrit avec un ſeul *T.* (*Les ouvrages que le Rublie* goute *ſont bons; mais il ne* goute *pas toujours tous ceux qui le ſont.*

grace. graſſe.

Grace, agrémant, pardon, & ſecours divin, s'écrit par un *C.* (*La hauté plait quelquefois moins que la bonne* grace. (*Le Roi n'acorde point de* grace *pour les duels.* (*La* grace, *loin de nuire, aide à la liberté.*

Graſſe, féminin de *gras*, s'écrit par deux *SS.* (*Les fammes de quelque âge tachent d'être* graſſes; *parce que l'embonpoint ſuplée à la jeuneſſe.*

Grammaire. Grand-mère.

Grammaire, art, s'écrit par deux *MM* avec la diftongue *AI*. (*Pour bien apprandre une langue, il faut joindre l'uſage aux règles de la* Grammaire.

Grand-mère, aïeule, s'écrit en deux mots unis par un trait de ligne. (*On remarque que lés grand-pères & lés* grand-mères *aiment ordinairemant plus leur petit-fis que leur fis.*

Grèce. graiſſe.

Grèce, pays, eſt écrit avec un *E* marqué d'un acçant grave, & avec un *C*. (*Rome l'emporte par la guerre, & par l'étendue de ſon Empire; mais elle cède à la* Grèce *dans lés arts, & dans les ſiances.*

Graiſſe, d'animal, & *graiſſe*, du verbe *graiſſer*, s'écrivent par la diftongue *AI* avec deux *SS*.

(*Point de maigreur, & peu de* graiſſe. (*Pour faire ouvrir la porte aiſémant, on* graiſſe *la patte du Suiſſe.*

guerre. guère.

Guerre, hoſtilité, eſt écrit par deux RR. (*La paix eſt quelquefois moins avantageuſe que la* guerre.

Guère, adverbe, eſt écrit par un *E* ouvert, & par une ſeule *R*. (*Le mal d'autrui ne touche* guère.

haire. hère.

Haire, cilice, eſt écrit avec la diftongue *AI*. (*La mortificacion Crétiène conſiſte moins à ſe revêtir d'une* haire *qu'à ſe dépouiller de l'amour propre.*

Hère, ſorte de jeu aux cartes, eſt écrit par un *E* ouvert. (*Cloris dit qu'elle en uſera dans le Mariage comme au* hère.

hâle. hale.

Hâle, chaleur, & *hâle*, mot du verbe *hâler*, ſont écrits avec un acçant circonflexe. (*On dit que la lune* hâle *le teint autant que le ſoleil.*

Hale, où l'on tient le Marché, n'a point d'acçant. (*Rienne fait paroli aux complimans de la place Maubert que ceux de la* Hale.

Héros. Héraud.

Héros, conquérant, s'écrit par un *O* avec une *S*. (*La vertu fait le grand homme ; & le ſuccès fait le* héros.

Héraud, d'armes, s'écrit par la diftongue *AU* avec un *D*. (*Les cris du* Héraud *annoncent la paix ; mais la bonté du Prince la fait ſantir.*

hò. haut.

Hò, éclat de rire, s'écrit par un

O. (*Il y a dés gens qui ne ſavent pàs rire ſans pouſſer dés hà hà & dés* hò hò *à plein goſièr.*

Haut, élevé, s'écrit par la diftongue *AU* avec un *T.* (*Plus on tombe de* haut, *plus la chûte eſt facheuſe.*

hote. haute.

Hote, à porter dés fardaux, eſt écrit avec un *O.* (*Tel aujourdui ſe fait trainer en caroſſe, dont le père à porté la* hote *& lés crochets.*

Haute, féminin de haut, eſt écrit avec la diftongue *AU.* (*Le vrai mérite eſt au-deſſus de la plus* haute *fortune.*

hôte. ôte.

Hôte, de la maiſon, s'écrit avec une *H.* (*Pour faire bonne chère, il faut tout au moins bon vin & bonne mine d'*hôte.

Ote, du verbe *ôter*, s'écrit ſans *H*. (*Saint Paul ne veut pas qu'on ajoute ni qu'on ôte rien dans la Religion qu'il a prechée.*

jais. jet.

Jais, bijouterie, eſt écrit par la diftongue *AI* avec une *S*. (*Homme de Cour, au dehors blanc comme neige, au-dedans noire comme* jais.

Jet, d'eau, & *jet*, de cane, ſont écrits par un *E* avec un *T*. (*Lés plus baux* jets *d'eau du monde ſont à Verſailles.* (*Lés canes d'une médiocre groſſeur & d'un ſeul* jet *ſont lés plus belles.*

la. là las.

La, article féminin, n'a point d'acçant. (La *vie* la *plus hûreuſe n'eſt pàs toujours* la *plus glorieuſe.*

La, adverbe de lieu, prend

un acçant grave. (*Qu'importe d'être ici ou* là, *pourvû qu'on ſoit bien.*

Las, fatigué, s'écrit avec une *S.* (*On ſecoue le joug, quand on eſt* las *de le porter.*

lac. laqs.

Lac, amas d'eau, s'écrit avec un *C.* (*Le Rône traverſe le* Lac *de Genève.*

Laqs, piéges, s'écrit avec un *Q.* (*Quelle peine à recouvrer ſa liberté quand on eſt une fois pris dans lés* laqs *d'une famme galante!*

lai. laid. lait. leg.

Lai, frère du chapau chez lés Moines, s'écrit ſimplemant par la diftongue *AI.* (*Lés Mandians font moins de cas d'un Religieux de mérite que d'un frère* Lai *qui fait valoir la beſace.*

Laid, qui n'eſt pàs bau, prand

un *D*. (*Il eſt indiférant a un homme d'étre bau ou* laid, *pourvû qu'il ait de l'eſprit.*

Lait, laitage, prand un *T*. (*Il faut aux hommes de la viande ſolide; le* lait *eſt pour les enfans.*

Leg, diſpoſicion particulière d'un teſtamant, s'écrit par un *E* avec un *G*. (*Il vaut mieux doner aux pauvres pendant ſa vie que de faire des* legs *pieux aprés ſa mort.*

laiſſe. leſſe.

Laiſſe, du verbe *laiſſer*, s'écrit avec la diftongue *Al*. (*Rien ne ſe perd; ce qu'un* laiſſe *l'autre le prand*

Leſſe, cordon., s'écrit avec un *E*. (*Il y a des perſones, qui ſavent ſi peu ſe conduire par elles-mêmes qu'elles auroient beſoin d'étre menées en* leſſe.

lant. Lân.

Lant, pareſſeux, finit par un *T*. (*On perd quelquefois l'occaſion, pour être trop* lant *à ſe déterminer.*

Lân, ville, n'a point de *T*, & s'écrit par un *A* long. (*L'Evêque de* Lân *eſt Duc & Pair.*

lion. Lyon.

Lion, animal féroce, eſt écrit par un *I*. (*Un* lion *mort eſt moins à craindre qu'un âne vivant.*

Lyon, ville, eſt écrit par un *Y*. (*Le comerce eſt plus grand à* Lyon *que dans aucune autre ville du Royaume, après Paris.*

lire. lyre.

Lire, verbe, s'écrit par un *I*. (*Peu de gens ſavent* lire.

Lyre, inſtrumant de ſimphonie,

s'écrit avec un *Y* (*Les choſes inanimées étoient ſanſibles à la Lyre d'Orphée.*

livret. livroit.

Livret, petit livre, s'écrit par un *E*. *Un* livret *vaut quelquefois mieux qu'un gros livre.*

Livroit, prétérit imparfait du verbe *livrer*, s'écrit avec la diftongue *OI*: (*Néron ſe* livroit *à toutes ſortes de plaiſirs.*

ma. mât.

Ma, pronom féminin, ne prand aucune conſone après l'*A*. (*Qui ſera* ma *fortune*?

Mât, de navire, prand un *T* & un acçant circonflèxe. (*On ne ſauroit mettre à la voile ſans* mât.

maint. main.

Maint, vieux mot qui ſigni-

fie *pluſieurs*, s'écrit avec un *T*. (*Amour promet* maints *plaiſirs*, *preſante* maints *obſtacles*, *& fait ſoufrir* maints *ſupplices*.

Main, mambre du cors humain, n'a point de *T*. (*Bien dés gens à Paris vivent de la ſubtilité de leurs* mains.

Marchand. marchant.

Marchand, qui vand, a un *D*. (*N'eſt pàs* Marchand *qui toujours gagne*.

Marchant, participe du verbe *marcher*, a un *T*. (*En* marchant, *on fait ſon chemin*.

mène. Maine.

Mène, du verbe *mener*, s'écrit par un *E* ouvert. (*On conduit un homme raiſonable, & l'on* mène *un enfant*.

Maine, Province, s'écrit par la diftongue *AI*. (*Le çantre de*

la Normandie ne vaut pas, dit-on, la liſière du Maine.

mère. Maire.

Mère, femme qui a des enfans, s'écrit par un *E* ouvert. (*Point d'enfant, dont on ne connaiſſe la* mère.

Maire, de ville, s'écrit avec la diſtongue *AI*. (*Sous le règne de Louis XIV, les* Maires *ont été érigés en charges.*

mettre. Maitre.

Mettre, verbe, eſt écrit par un *E* avec deux *TT*. (*Quand on n'a point d'apétit, il ne faut pas ſe* mettre *à table.*

Maitre, nom ſubſtantif, s'écrit par la diſtongue *AI* avec un ſeul *T*. (*Quelquefois l'écolier devient plus habile que le* Maitre.

met. mets. mais.

Met, troiſième perſone du préſant du verbe *mettre*, s'écrit par un *E* avec un *T*. (*On riſque ce qu'on* met *au jeu.*

Mets, viandes, prand une *S* après le *T*. (*Un* mets *qui flate le gout nuit quelquefois à la ſanté.*

Mais, conjonction, s'écrit par par la difrongue *AI* avec une *S*. (*Philis eſt belle*; mais *elle le ſait trop.*

mois. moi.

Mois, de l'année, prand une *S*. (*Le cours ſinodique de la lune regloit la durée du* mois *chez lés Juifs.*

Moi, pronom, n'a point d'*S*. (*Tout ce qui eſt à* moi *eſt à més amis.*

mont. mon.

Mont, montagne, prand un

T. (*Le vieux Pline fut englouti dans lés flames du mont Vesuve.*

Mon, pronom., n'a point de conſone près l'*N* (*Je n'aprouve pàs, mais je ſoufre lés défauts de* mon *ami.*

mord. mors. mort.

Mord, troiſième perſone du préſant du verbe *mordre*, finit par un *D.* (*Il eſt difficile de ſe défandre d'un chien qui* mord *ſans aboyer.*

Mors, de bride, finit par une *S.* (*Le Cavalier eſt en danger, lorſque le cheval prand le* mors *aux dans.*

Mort, fin de la vie, finit par un *T. Le ſage attand la* mort, *& jouit de la vie.*

mots. maux.

Mots, paroles, eſt écrit par un *O* avec un *T. Le choix dés* mots

contribue au ſans du diſcours.

Maux, pluriel de *mal*, eſt écrit par la diftongue *AU* avec un *X*. (*Lés biens n'ont rien de piquant, quand on ne lés partage avec perſone : & lés* maux *ſont accablans, quand on lés ſoufre ſeul.*

mûr. mur.

Mûr, qui eſt en maturité, prand un acçant circonflèxe. (*Un homme qui n'eſt pàs* mûr *à quarante ans ne le ſera jamais.*

Mur, muraille, n'a point d'acçant. (*On dit de Madrid qu'il eſt entouré de feu ; parce que lés* murs *de la vilie ſont de cailloux.*

né. nez.

Né, participe de *naitre*, s'écrit par un *E* marqué d'un acçant aigu. (*Il eſt rare qu'un homme* né *& nourri dans l'opulance ſoit ſanſible à la miſère dés autres.*

Nez, partie du viſage, a un *Z*. (*Qui a bon* nez *ſant de loin.*

nid. ni.

Nid, d'oiſau, a un *D*. (*Peu à peu l'oiſau fait ſon* nid.

Ni, conjonction négative, n'a point de *D*. (*La vraie Philoſophie eſſuye lés larmes & modere la joye ; mais elle n'empèche* ni *de rire* ni *de pleurer.*

niais. nioit.

Niais, badau, s'écrit avec la diftongue *AI*. (*N'eſt pàs toujours* niais *qui le paraît.*

Nioit, du verbe *nier*, s'écrit avec la diftongue OI. (*L'école dés Pirroniens n'aſſuroit & ne* nioit *rien ; mais elle doutoit de tout.*

nom. non.

Nom, qu'on done aux choſes

& aux perſones, finit par une *M*. (*Bien des enfans ne tienent de leur père que le* nom.

Non, negacion, finit par une *N*. (*Jamais Normand ne répondit par oui ni par* non.

ô. oh. os. au.

O, exclamacion, s'écrit par la ſeule voïèle. (*Que vos jugemans, ô mon Dieu, ſont diferans de ceux des hommes!*

Oh, particule pour appeler & pour railler, prand une *H* après l'*O*. (*On heurte*, oh *Laquais, à la porte*. (*Tout doucemant Monſieur*, oh oh *comme vous y allez*.

Os, nom ſubſtantif, prand une *S*. (*Raremant un bon chien trouve un bon* os.

Au, article & prépoſicion, eſt écrit par la diftongue *AU*. (*Il faut obeir* au *Prince*.

ombre. hombre.

Ombre, d'un cors, s'écrit ſans *H*. (*A meſure que le ſoleil baiſſe, l'*ombre *croit.*

Hombre, ſorte de jeu aux cartes, s'écrit avec une *H*. (*Le nom & le jeu d'*hombre *viènent dés Eſpagnols.*

ont. on.

Ont, troiſième perſone du pluriel du préſant du verbe *avoir*, s'écrit avec un *T*. (*Lés hommes* ont *en partage la force du cors, & lés fammes en* ont *la bauté : lés hommes* ont *la ſolidité de l'eſprit, & lés fammes en* ont *le brillant : lés hommes* ont *le ſantimant bon, lés fammes l'*ont *délicat : enfin lés hommes* ont *une raiſon qui lés conduit, & lés fammes* ont *un gout qui lés mène.*

On, particule, s'écrit ſans *T*.

(*On eſt toujours bien quand on eſt à la mode.*

ôtant. autant.

Otant, participe du verbe *ôter*, commance par un *O* marqué d'un acçant circonflèxe. (*Ce n'eſt point en retranchant la variété dés caractères ; mais c'eſt en* ôtant *l'équivoque & l'incertitude de leur valeur, qu'on perfectionera l'Ortografe Françaiſe.*

Autant, adverbe de quantité, commance par la diftongue *AU*. (Autant *de têtes*, autant *d'opinions : &* autant *d'yeux*, autant *de bautés.*

ou. où.

Ou, particule alternative, n'a point d'acçant. (*On ne ſauroit ſervir deux maitres ;* ou *l'on ſe done à Dieu*, ou *l'on ſe livre au monde.*

Où, adverbe de lieu, prand un acçant grave. (*Qui ſait* où *l'on va après la mort?*

pain. peint. pin.

Pain, à manger, s'écrit par la diftongue *AI*. (*Un bon Prince ne laiſſe pas manquer de* pain *ceux qui le ſervent.*

Peint, du verbe *peindre*, s'écrit par la diftongue *EI*. (*Un Auteur, en peignant lés autres, ſe* peint *ſouvant lui-même.*

Pin, ſorte d'arbre, s'écrit par un *I*. (*De tous lés arbres, le* pin *vient le plus droit.*

pair. perd.

Pair, égal, s'écrit par la diftongue *AI*. (*L'amour aime le nombre* pair.

Perd, du verbe *perdre*, s'écrit avec un *E*. (*N'eſt pas hûreux qui toujours* perd.

paire. père.

Paire, couple, eſt écrit avec la diftongue *AI*. (*Bien dés filles à Paris donent la main pour une* paire *de gans.*

Père, qui a dés enfans, eſt écrit avec un *E* ouvert. (*Le mary n'eſt pàs toujours le* père.

pand. pân. pan.

Pand, troiſième perſone du préſant du verbe *pandre*, finit par un *D*. (*On ne* pand *pàs toutes ſortes de voleurs.*

Pân, oiſau, n'a point de *D*, mais il s'écrit avec un *A* marqué d'un acçant circonflèxe. (*Le Geai perdit ſés propres plumes, pour s'être paré de celles du* Pân.

pandànt. pandant.

Pandànt, prépoſicion, prand

ſelon més règles un acçant grave. (*La fortune va ſouvant d'un côté* pandant *qu'on la cherche de l'autre.*

Pandant, ſubſtantif, n'a point d'acçant. (*L'uſage des* pandans *d'oreille eſt fort ancien.*

part. par.

Part, ſoit qu'il ſignifie porcion, ou qu'il ſoit la troiſième perſone du preſant du verbe *partir*, prand un *T* après l'*R*. (*Chacun veut avoir* part *au gatau.* (*On eſt toujours plus ſanſible à ce qui* part *d'un ami qu'à ce qui vient d'une perſone indiférante.*

Par, prépoſicion, n'a point de conſone après l'*R*. (*On vient à bout de tout* par *argent.*

pàs. pas.

Pàs, négacion, prand ſelon més règles un acçant grave. (*On*

eſt l'homme qui n'aime pàs, *ou qui n'a* pàs *aimé*, *ou qui n'aimera* pàs ?

Pas, ſubſtantif, n'a point d'acçant. (*C'eſt moins la ſageſſe que le haſard qui conduit nos* pas *dàns la route de la fortune.*

pècher. pêcher.

Pècher, commettre une faute, s'écrit avec un acçant grave. (*Multiplier lés Loix, c'eſt multiplier lés occaſions de* pècher.

Pêcher, du poiſſon, s'écrit avec un acçant circonflèxe. (*Bien dés gens n'aiment qu'à* pêcher *en eau trouble.*

perce. Perſe.

Perce, du verbe *percer*, s'écrit par un C. (*Il eſt rare que le ſeul mérite* perce *la foule dés Courtiſans.*

Perſe, pays dàns l'Aſie, s'écrit

par une *S.* (*Les plus belles étoffes de coton viènent de* Perſe.

pinte. peinte.

Pinte, meſure, s'écrit par un *I.* (*Une* pinte *de S. Denis en vaut deux de Paris.*

Peinte, féminin de *peint*, s'écrit par la diftongue *EI.* (*La galerie de Verſailles a été* peinte *par Le Brun.*

plaint. plein.

Plaint, du verbe *plaindre*, s'écrit avec la diftongue *AI.* (*Il ne faut pàs toujours juger de la douleur par la manière dont on ſe* plaint.

Plein, rampli, s'écrit avec la diftongue *EI.* (*Le plaiſir d'un honête homme ne conſiſte pàs à ſe remplir le ventre ; mais il faut l'avoir* plein, *pour être en état de rire de bon cœur.*

plaine. pleine.

Plaine, campagne, eſt écrit par la diftongue *AI*. (*L'air eſt plus doux dans la* plaine *que ſur la montagne.*

Pleine, féminin de *plein*, eſt écrit par la diftongue *EI*. (*Le tams n'eſt plus où la belle ne demandoit rien, & où l'amant donoit à* pleines *mains.*

plant. plan.

Plant, à planter, prand un *T*. (*Un terroir ſec n'eſt pas propre pour un* plant *qui veut de l'humidité.*

Plan, deſſin, n'a point de *T*. (*Chacun ſe fait un* plan *de vie, un* plan *de Religion, & un* plan *de fortune.*

plus. plû.

Plus, adverbe de comparaiſon,

finit par une *S*. (*Le* plus *vertueux n'eſt pàs toujours le* plus *hûreux*.

Plû, participe du verbe *plaire*, n'a point d'*S*, & prand un acçant circonflèxe. (*Il vaut mieux avoir* plû *dàns la converſacion que d'y avoir brillé*.

poid. pois. poix.

Poid, à peſer ; & *poid*, autorité, s'écrivent avec un *D*. (*Il ſeroit de l'interêt du comerce qu'il n'y eût qu'un* poid *& qu'une meſure*. (*Le nombre dés opinans l'emporte ſur le* poid *dés raiſons*.

Pois, légume, s'écrit avec une *S*. (*Il faut randre une féve à qui nous done un* pois.

Poix, à goderoner, s'écrit avec un *X*. (*Il y a à Clermont deux curioſités naturelles, une eau qui change en pierre, & une fontaine de* poix.

poing. point.

Poing, main fermée, prand un *G.* (*Lés Gentils-hommes ſe batent à coup d'épée, & lés crocheteurs à coup de* poing.

Point, négacion, prand un *T.* (*On a tout quand on ne manque* point *d'argent.*

pond. pont.

Pond, troiſième perſonne du préſant du verbe *pondre*, s'écrit avec un *D.* (*Le coq n'a que faire lorſque la poule* pond.

Pont, de rivière, s'écrit avec un *T.* (*Il eſt plus sûr de paſſer ſur le* pont *que de traverſer l'eau.*

pouce. pouſſe.

Pouce, gros doig, s'écrit avec un *C.* (*Pour obtenir, il faut demander de la langue & du* pouce.

Pouſſe, du verbe *pouſſer*, eſt

écrit par deux *SS.* (*La néceſſité* pouſſe *au déſeſpoir.*

pous. poux.

Pous, batemant d'artère, finit par une *S.* (*La fièvre ſe conait au* pous.

Poux, vermine, finit par un *X.* (*Avec les gueux on ne gagne que des* poux.

près. prêt.

Près, adverbe, s'écrit avec une *S*, & avec un acçant grave. (*Il vaut mieux être loin que d'être* près *de certaines gens.*

Prét, préparé, s'écrit avec un *T*, & avec un acçant circonflexe. (*Un honête homme eſt toujours* prêt *à randre ſervice.*

pris. prix.

Pris, participe du verbe *pran-*

dre, finit par une *S*. (*Le plus fin eſt quelquefois* pris *comme un autre.*

Prix, valeur, finit par un *X*. (*L'argent règle le* prix *de toutes choſes,*

Reine. rène. raine.

Reine, Dame qui regne, s'écrit par la diftongue *EI*. (*On a remarqué que le gouvernemant dés* Reines *en Angleterre a été ordinairemant plus hûreux que celuï dés Rois.*

Rêne, longe de bride, s'écrit par un *E* marqué d'un acçant circonfléxe. (*Pour dreſſer un cheval à bien porter la tête, il faut lui tenir lés* rênes *courtes.*

Raine, eſpèce de grenouille, s'écrit par la diftongue *AI*. (*On dit que c'eſt un ſigne de pluie quand lés* raines *croaſſent.*

rein. Rin.

Rein, partie du cors, eſt écrit avec la diftongue *AI*. (*Pour porter de gros fardaux, il faut avoir lés* reins *forts.*

Rin, fleuve, eſt écrit par un *I*. (*Le paſſage du* Rin *eſt une dés plus glorieuſes actions du regne paſſé.*

romt. rond.

Romt, troiſième perſone du prefant du verbe *rompre*, s'écrit avec un *M* & un *T*. (*L'union qui n'eſt fondée que ſur l'interêt ſe* romt *facilemant.*

Rond, de figure ſphérique, s'écrit avec une *N* & un *D*. (*Le cors* rond *eſt le plus propre au mouvemant.*

ſaigner. ceignez.

Saigner, tirer du ſang, s'écrit

par une *S* avec la diftongue *AI*. (*Lés anciens Medecins ne ſavoient que purger &* ſaigner.

Ceignez, mot du verbe *ceindre*, s'écrit par un *C* avec la diftongue *EI*. (*Pour vous tenir ferme à cheval* ceignez-*vous lés reins.*

ſaine. ſeine. sène. cène.

Saine, féminin de *ſain*, s'écrit avec la diftongue *AI*. (*Une famme publique peut-elle être* ſaine ?

Seine, rivière, s'écrit avec la diftongue *EI*. (*L'eau de la* Seine *purge.*

Sène, de téatre, s'écrit avec un *E* ouvert. (*Le meilleur de la* ſène *ne ſe paſſe pàs toûjours en public.*

Cène, repas ſacré & miſtérieux, eſt écrit par un *C* avec un *E* ouvert. (*Lés Catoliques diſent la Meſſe, & lés Proteſtans font la* Cène

ſans. sàns. ſant. çans. çant.

Sans, ſantimant, commance & finit par une *S*, & il n'a point d'acçant. (*L'eſprit conduit le cœur, le cœur fait agir lés* ſans, *& lés* ſans *goutent le plaiſir.*

Sàns, prépoſicion, commance & finit de même par une *S*, mais elle prand, ſelon més règles, un acçant grave. (*On ne fait rien* sàns *argent.*

Sant, troiſième perſone du preſant du verbe *ſantir*, commance par une *S* & finit par un *T*. (*On peut toujours exprimer ce qu'on panſe ; mais il eſt quelquefois impoſſible d'exprimer ce qu'on* ſant.

Çans, redevance qu'on paye, commance par un *C* marqué d'une cédille & finit par une *S*. (*Lés dimes ſont propremànt dues à l'Egliſe, & lés* çans *aux Seigneurs.*

Cant, nombre, commance par un C à cédille & finit par un *T*. (*Une bonne raiſon vaut mieux que* çant *mauvaiſes*.

ſavons. ſavon.

Savons, premiére perſone du pluriel du preſant du verbe *ſavoir*, prand une *S* à la fin. (*Plus nous étudions, plus nous conaiſſons que nous ne* ſavons *rien*.

Savon, à ſavoner, n'a point d'*S*. (*Après le* ſavon *l'empois*.

ſois. ſoit. ſoi.

Sois, ſeconde perſone de l'impératif & du preſant du ſubjonctif du verbe *être*, finit par une *S*. (*Si tu veus être hûreux, ne* ſois *ni amoureux ni ambicieux*.

Soit, troiſiéme perſone du preſant du ſubjonctif du verbe *être*, & *Soit*, prépoſicion alternative, finiſſent par un *T*. (*Ce n'eſt pas*

aſſez qu'un *Amant* ſoit *tandre, fidèle, & conſtant ; il faut encore qu'il* ſoit *libéral & diſcret.* (*Le Philoſophe eſt toujours égal*, ſoit *dans l'adverſité*, ſoit *dans la proſpérité.*

Soi, pronom perſonel, ne finit par aucune conſone. (*On ſe fait* ſoi-*même ſon bon-heur ou ſon mal-heur.*

ſont. ſon.

Sont, troiſième perſone du pluriel du preſant du verbe *être*, a un *T.* (*Toutes choſes convièneut quand elles* ſont *à leur place*,

Son, retantiſſemant, *Son*, de farine, & *Son*, pronom, n'ont point de *T.* (*Le* ſon *le plus agréable à l'oreille eſt la voix de ce qu'on aime.* (*On ne gagne pàs à changer ſa farine pour du* ſon. (*Perſone qui ne trouve* ſon *maitre.*

ſûr. ſur.

Sûr, aſſuré, prand un acçant circonflèxe. (*Tout parait* sûr *à qui n'a pàs l'eſprit de douter.*

Sur, prépoſicion, s'écrit ſans acçant. (*Lés regrets du paſſé & lés inquiétudes* ſur *l'avenir empèchent de jouir du preſant.*

tas. ta.

Tas, amas, s'écrit avec une *S*. (*La Fable me parait une vérité enſevelie ſous un* tas *de manſonges.*

Ta, pronom, n'a point de conſone après l'*A*. (*Ne loue ni la bonté de ton cheval ni la bauté de* ta *famme.*

tams. tans. tand. tant.

Tams, durée, s'écrit avec une *M* & une *S*. (*L'abſance & le* tams *ſont lés grans remèdes à l'Amour.*

Tans, première & ſeconde perſone du preſant du verbe *tandre*, s'écrit avec une *N* & une *S*. (*Tu arriveras du moins à la médiocrité, ſi tu* tans *à la perfection.*

Tand, troiſième perſone du preſant du même verbe, prand un *D* à la place de l'*S*. (*Chaque cors* tand *à un çantre particulier, & l'eſprit* tand *à tout.*

Tant, adverbe, eſt écrit avec une *N* & un *T*. (*Il y aura dés guerres* tant *qu'il y aura dés hommes.*

terre. taire.

Terre, nom ſubſtantif, s'écrit par un *E*, & par deux *RR*. (*Profitons du peu de tams que nous avons à demeurer ſur la* terre.

Taire, verbe, s'écrit par la diftongue *AI* avec une ſeule *R*. (*Il vaut quelquefois mieux ſe* taire *que de parler.*

tèſe. taiſe.

Tèſe, propoſicion, eſt écrit par un *È* ouvert. (*L'homme d'eſprit n'avance point de* tèſe *qu'il ne ſoit en état de ſoutenir.*

Taiſe, mot du verbe *taire*, s'écrit par la diftongue *AI*. (*La ſageſſe veut qu'on ne parle jamais ſur ce qu'on ignore, & qu'on ſe* taiſe *quelquefois ſur ce qu'on ſait.*

tête. tète.

Tête, ſubſtantif, prand un acçant circonfièxe. (*Lés piéds ne ſont guères fermes quand la* tête *manque.*

Tète, du verbe *teter*, prand un acçant grave ſelon mes règles. (*On dit que quand un enfant* tète *long-tams il en a moins d'eſprit.*

tim. teint.

Tim, herbe, s'écrit avec un *I*

& une *M.* (*L'odeur du* tim *eſt agréable.*

Teint, du verbe *teindre*, & *Teint*, du viſage, s'écrivent avec la diftongue *EI*, une *N*, & un *T*. (*Le bau violet doit premièremànt être* teint *en cramoiſi.* (*Les Bergères ont un* teint *de lys & de roſes*; *& lés Dames ſe font un* teint *de céruſe & de vermillon.*

toit. toi.

Toit, couverture, finit par un *T*. (*On ne commance pàs un bâtimant par le* toit.

Toi, pronom, ne finit par aucune conſone. (*Folie, eſt-ce* toi, *ou eſt-ce la raiſon, qui fait le bonheur de l'homme?*

tond. ton.

Tond, troiſième perſone du preſant du verbe *tondre*, prand un *D*. (*Le bergér* tond *la brebis*;

mais il ne l'écorche pas.

Ton, de voix, & *Ton*, pronom. s'écrivent ſans *D*. (*Il vaut mieux le prandre ſur un* ton *plus bas que ſur un* ton *trop haut.* (*Aime* ton *ami ; mais garde* ton *ſecret.*

trait. très.

Trait, ſubſtantif, s'écrit par la diftongue *AI* avec un *T*. (*Un Sermon corrige moins qu'un* trait *de raillerie.*

Très, particule pour marquer le ſuperlatif, s'écrit par un *E* marqué d'un acçant grave avec une *S*. (*L'eſprit eſt* très-*ſouvant la dupe du cœur.*

tû. tu.

Tû, participe du verbe *taire*, a un acçant circonflèxe. (*On ſe repant plus ſouvant d'avoir parlé que de s'être* tû.

Tu, pronom perſonel, n'a point

d'acçant. (*Panſe à ce que* tu *dis*: *prans garde à ce que* tu *fais*: *reflechis ſur ce que* tu *vois.*

vain. vin. vint.

Vain, qui a de la vanité, eſt écrit par la diftongue *AI*. (*Un homme* vain *ne plait pàs longtams.*

Vin, à boire, eſt écrit par un I. (*Le chagrin ſe noye dàns le* vin.

Vint, nombre, & *vint*, troiſième perſone de l'oriſte du verbe *venir*, ſont écrits par un *I* avec un *T*. (*Dix hommes de courage font plus que* vint *lâches*. (*Jamais négligent ne* vint *à bout de ſés deſſeins.*

vaine. veine.

Vaine, adjectif féminin de *vain*, s'écrit par la diftongue *AI*. (*Lés plus ſages ne ſont pàs éxants*

de faire quelquefois de vaines *démarches.*

Veine, ſubſtantif, s'écrit par la diftongue *EI*. (*Lés artères ſervent à porter le ſang du cœur juſqu'aux extrémités du cors, & lés* veines *à le reporter dés extrémités juſque dans le cœur.*

valet. valoit.

Valet, domeſtique, s'écrit par un *E*. (*Le bon maître fait le bon* valet.

Valoit, imparfait du verbe *valoir*, s'écrit par la diftongue *OI*. (*On mépriſe dans un tams ce qui* valoit *baucoup dans un autre.*

vand. vant. van.

Vand, troiſième perſone du préſant du verbe *vandre*, finit par un *D*. (*Rien ne ſe done, tout ſe* vand.

Vant, ſouffle, finit par un *T*.

(*Le*

(*La pluie & le* vant *ſont le mauvais tams.*

Van, à vaner du blé, n'a ni *D* ni *T*. (*Jeſus-Chriſt dans l'Evangile eſt comparé à un Fermier, qui a le* van *à la main pour ſéparer la paille du grain.*

vaut. vau.

Vaut, troiſième perſone du préſant du verbe *valoir*, finit par un *T*. (*Plus on* vaut, *moins on ſe fait valoir.*

Vau, animal, n'a point de *T*. (*Avec le tams le* vau *devient beuf.*

verd. vers. ver.

Verd, couleur, prand un *D*. (*Le* verd *ſied bien à la jeuneſſe; c'eſt la couleur dés plantes naiſſantes.*

Vers, de poéſie, prand une *S*. (*On dit qu'il faut être bête pour ne ſavoir pàs faire deux* vers, *& qu'il faut être fou pour en faire quatre.*

Ver, de terre, n'a point de conſone après l'*R*, du moins au ſinguliér. (*Un petit* ver *pique un Eléphant.*

veus. veut. veu.

Veus, première & ſeconde perſone du préſant du verbe *vouloir*, finit par une *S*. (*Traite lés Autres comme tu* veus *être traité.*

Veut, troiſième perſone du préſant du même verbe, finit par un *T*. (*On fait ce qu'on* veut, *quand on ne* veut *que ce qu'on peut.*

Veu, promeſſe & prière, n'a aucune conſone au ſinguliér, & prand un *X* au pluriel. (*L'Egliſe diſpanſe du* veu. (*Le Ciel n'écoute nos* vœux *qu'autant qu'ils ſont juſtes.*

ville, vile.

Ville, ſubſtantif, eſt écrit par deux *LL*. (*L'Ecriture Sainte fait mancion d'une* ville *bâtie dès*

le tams d'Adam par Cain ſon fils aîné.

Vile, mépriſable, eſt écrit par une ſeule *L.* (*Ce qui parait* vile *aux yeux des hommes, eſt quelquefois grand devant Dieu.*

voix. vois. voit.

Voix, nom ſubſtantif, finit par un *X.* (*La juſtice ne ſe trouve pas toujours dans la pluralité des* voix.

Vois, première & ſeconde perſone du préſant du verbe *voir*, finit par une *S.* (*Ne crois le mal que lorſque tu le* vois; *& ſi tu le* vois, *pardone-le.*

Voit, troiſième perſone du préſant du même verbe, finit par un *T.* (*Qui* voit *de loin* voit *finemant: qui* voit *de près* voit *ſûremant.*

FIN.

Nous vous prions de bien vo

de ne pas pouvoir garantir la qualit

lorsque le document original prése

défectueux.

PHOTO 69040

de bien vouloir nous excuser

r la qualité de nos reproductions

inal présente un graphisme